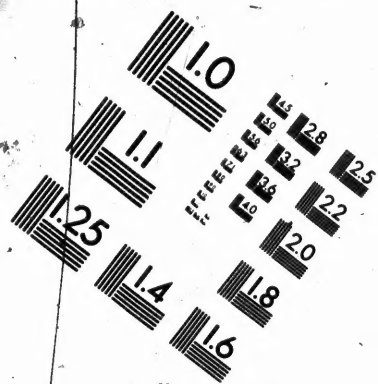
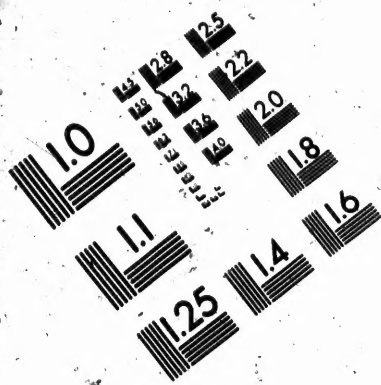
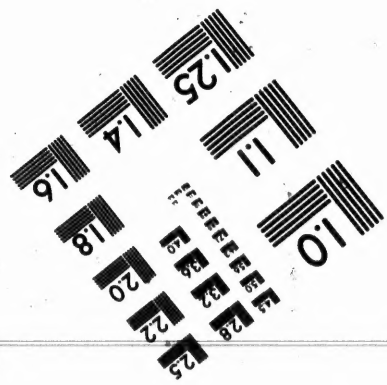
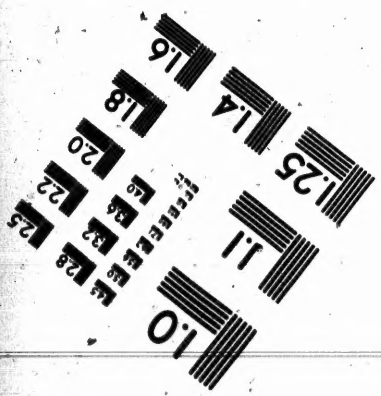
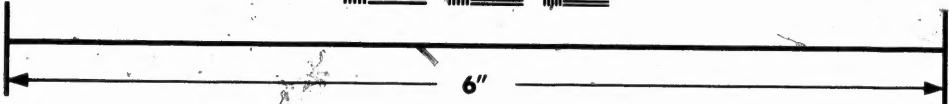
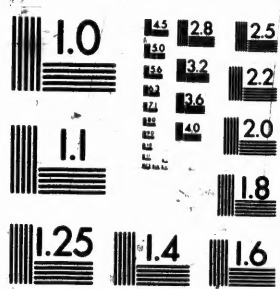




**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



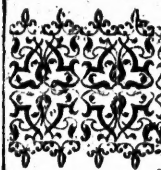
HISTOIRE
VNIVERSELLE
DES INDES
ORIENTALES,

*Divisée en deux livres, faicte en latin
par ANTOINE MAGIN.*

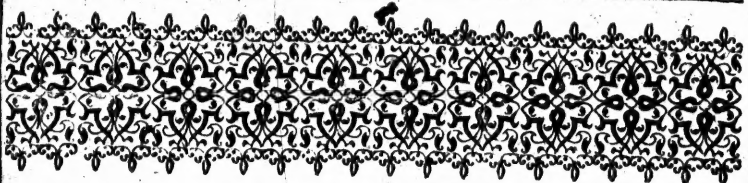
Nouvellement traduicte:

*contenant la descouverte, navigation, situation &
conqueste, faicte tant par les Portugais que par
les Castillans. Ensemble leurs mœurs, ceremo-
nies, loix, gouvernemens, & réduction à la foy
Catholique.*

A DOVAY,
Chez FRANÇOIS FABRI,
l'AN 1607.



nation Portugalo
marquables. De
fir; tant en la c
es exemples qui
nes, loix & ce
sinces, villes, h
conomiques, leur
ci qui en depend
autaillemens, com
tagmes de plusieurs
ueux estomem
contre les tyrans
maire, y ay ioin
toute histoire.



AV LECTEUR.

 MY LECTEUR, Si l'Histoire merite estre nommée mere de prudence; maistrresse de la vie humaine, source & guide de l'experience; ceste histoire admirable des Indes Orientales doit sur toutes emporter cest honneur: pour autant qu'elle represente non seulement les nauigations, descouuertes, & exploits de la nation Portugaloise, mais aussi la description & situation des lieux plus remarquables. De sorte qu'elle ne rapportera moins d'instruction que de plaisir; tant en la consideration des merueilles de Dieu, en la doctrine enclose les exemples qui s'y font voir en mille endroits, qu'en la varieté des coustumes, loix & ceremonies d'une infinité de diuerses nations; leurs isles, provinces, villes, haures, forteresses, leurs gouuernements tant politiques que économiques, leur façon de combattre, leurs armes, leur religion, & tout ce qui en depend: Outre les escarmouches, batailles, sieges, assaux, prises, aucaillemens, coniurations, & Ambassades, la vaillance, resolutions & stratagmes de plusieurs Princes & courageux Capitaines, qui te causeront vn merueilleux estonnement: Comme aussi les diuers & infinis iugemens de Dieu contre les tyrans & perfides. Au reste pour ton soulagement, outre les Sommaires, i'y ay ioinct vn ample Indice Alphabetique des matieres principales de toute histoire.



APPROBATIO.

HOs tres libros, partim historicos, partim geographicos, quorum primus est de India Orientali bipertitus; alter, itidem bipertitus de India Occidentali; tertius verò de rebus in illa Orientali gestis; ijs quæ Christianæ Religionis propagationem concernunt; gallicè conuersos, & à tribus S. Th. Licentiatis, operis distributis, perlectos, neque quicquam fidei aut bonis moribus aduersum continere deprehensos: ad Lectorum vtilitatem honestamque delectationem excudendos censuimus. Duaci. 12. Iunij. 1607.

Bartholomæus Petrus S. Th. D.
& in Vniu. Duac. Prof.

TABL

L'H

CHA

E Minamel R

mier quid

les par le moy

pitaine nomm

que long tps

marchandes p

abor de plusi

CHAP. II. Cel

de celle entrep

negal, premi

pru la forte

occasione p

ment vers l'E

Doune. Espe

CHAP. III. I

pen si tost rece

licite de poss

cessaire pour

non obstant q

met et Conse

uerir pour le

CHAP. IIII.

une flotte de

deux en ch

de bonn

sont Capitan

CHAP. V. C

rembarquer

dans l'Orie

comme ap

mais en plei

longue et de

chut le Cap

TABLE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DES INDES ORIENTALES.

CHAPITRE I.

Emanuel Roy de Portugal fut le premier qui descouvrit les Indes Orientales par le moyen d'un sien valeureux Capitaine nommé Vafque de Gama: iacôit que long tēps auparavant quelques nauires marchandes pouffes par la tēpeſte; ayent aboré plufieurs fortuitement q par deſſein.

CHAP. II. Celuy qui donna commencement à ceste entrepriſe fut Léon Roy de Portugal, premier de ce nom, lequel ayant pris la forte ville de Septe en Barbarie occaſionna ſes ſuccelleurs de paſſer plus auant vers l'Ethiopie, inſques au Cap de Bonne-Eſperance.

CHAP. III. Le Roy Emmanuel ne fut pas ſi toſt receu à la couronne, qu'il ne ſolicite de pourſeure l'entrepriſe de ſes predeceſſeurs pour la deſcouuerture des Indes; non obſtant que plufieurs de ſes Capitaines & Conſeillers taſchoient de l'en diuertir pour les grandes incommoditez.

CHAP. IIII. Emmanuel fait equiper une flotte de quatre nauires, lesquelles il donna en charge à Vafque de Gama, gentilhomme prudent & conuenance, le faiſant Capitaine general.

CHAP. V. Comme Vafque de Gama rembarquant à Liſbonne, donna voile auant l'Orient, & deſcouvrit une Iſle incogneue apres auoir nauigé l'eſpace de trois mois en pleine mer: & comme apres une longue & dangereuſe tourmente il franchit le Cap de Bonne-Eſperance.

CHAP. VI. Vafque de Gama ayant paſſé toute la coſte qui ioint au Cap de Bonne-Eſperance tirant vers les Indes; mit pied à terre en un pays incogneu, pour en cognoiſtre la ſiſtete & les mœurs des habitans. A quel effect il y ſeint deſcendre & demeurer deux Portugais bannis.

CHAP. VII. Gama ſe rembarquant, deſcouure quelques Iſles de l'una deſquelles vindrent le recognoiſtre quelques nauionniers, deſquelz il apprit de combiē il eſtoit encor eſloigné de Calcut, ville capitale des Indes; & que le pays s'appelloit Mozambique dont le gouuerneur vint le ſaluer en ſa nauire, lequel il feſtoya courtoiſement.

CHAP. VIII. Comme Gama s'aperceuant que le gouuerneur de Mozambique hybruſſoit quelque trahiſon donna voile incontinent & vint arriner au port de Mombaze où vindrent le ſaluer quelques habitants de la part du Roy qui s'eſſorça de le ſurprendre & ſaiſir par embuſche.

CHAP. IX. De Mombaze Gama vient ſurgir à Melinde dont le Roy le receut courtoieſement enuoyant ſon filz le ſaluer de ſa part avec beaucoup de bons accueils & offre: lequel on departir hy donna un bon pilote Indien pour le cōduire en Calcut.

CHAP. X. Gama ſorty de Melinde ayant le vent en poupe, repaſſe au deſſous de la ligne Equinoctiale, & vint arriner au haurz proche de Calcut, où il ſeint deſcendre un Portugais banny pour

TABLE

reconnoître la ville & la façon des habitans.

CHAP. XI. Comme le Capitaine Gama envoya demander permission de parler au Roy de Calecut de la part du Roy de Portugal, & comme il y fut conduit en grande magnificence avec douze Portugais qu'il prit pour escorte.

CHAP. XII. Entrée de Gama dans la ville du Roy de Calecut, qui le receut avec grand appareil & beaucoup de courtoisie, sa barangue en la présence du Roy, avec offre des lettres & dons que le Roy Emmanuel luy envoyoit.

CHAP. XIII. Conspiration des Sarrazins contre les Portugais: & comme Gama s'en estant appercu delibera de se retirer incontinent en ses nauires, entretenant cependant les Calecutiens de belles paroles.

CHAP. XIII. Gama retourne dans ses nauires, enuoye reconnoître l'assiete de Calecut par quelques espions, lesquelz un iour estant detenus prisonniers, il trouua moyen de forcer quelques nauires venant au haure, dont quelques gentils-hommes furent prins & menez par apres en Portugal, de là Gama prend la route d'Anchedine: Aborde au haure de Melinde, & suivant sa premiere route vient aborder au port de Lisbonne.

CHAP. XV. Comme le Roy Emmanuel equippe une autre flotte, pour les Indes, de laquelle un Aluare Capral est fait Capitaine general. De sonuement du pays de le Bresil, & son arriuee en Mozambique.

CHAP. XVI. Capral general des Portugais, arriuee avec sa flotte au haure de Calecut. Abouchement du Roy Calecu-

tien & de Capral. Complot & trahison des Arabes contre les Portugais. Retour de Capral en Portugal.

CHAP. XVII. Seconde navigation de Gama pour les Indes. Le Roy de Quiloa se rend tributaire aux Portugais. De là Gama passe en Calecut: on ne pouuant rien seurement conclurre, passe en Cochin pour saluer le Roy, & luy offrir quelques presents de la part de son maître.

CHAP. XVIII. Gama s'en retournant de Cochin en Portugal, fut assailli de vingt neuf nauires Calecutiennes, de lesquelles il en mit trois en fond, les autres en fuite. De là prenant la route de Mozambique & du Cap de Bonne-Esperance, vint aborder au haure de Lisbonne.

CHAP. XIX. L'an suivant 1507. Une nouvelle flotte parte de Portugal pour les Indes, sous la conduite de François Almeida, qui fit plusieurs exploits en Quiloa, Mombaze, Melinde, Olor, Maldivar, & ailleurs.

CHAP. XX. Diverses flottes de Portugal es Indes. Refus des Indes pour ruiner les Portugais, & ce qui en aduint. Conqueste de Zatoira. Bataille & de faite des Calecutiens par Almeida.

CHAP. XXI. Bataille des Portugais contre les Mameluzs Egyptiens, de laquelle meurt Laurent Almeida frere du Viceroy. Conqueste du Royaume d'Ormus par Albuquerque.

CHAP. XXII. Resolue du Roy d'Ormus, & ce qui en aduint. Vicelais du Viceroy Almeida, lequel s'acheminant pour retourner en Portugal fut miserablement tuel par des Barbares.

CHAP. XXIII. Navigation de Fer-

nand Contre guerre pour Siquere pour

CHAP. XX Viceroy All ploits d'ice

CHAP. XX Roy de Por mination es

Albuquerque Malaca.

CHAP. XX quise par les d l'extremite

franchissent muemens de laca, & ce qu

CHAP. XX en Arabie, p dont il est co

cours enuoye Roy de Cam qui fut mis en

CHAP. XX queque en C alliance avec

mission d'au enuoye Amba quel meurt

Goa.

CHAP. XXI Suquerque en un Ambassa

en la Chine, contre les P en Portugal

Lopez de CHAP. XXI le Roy de P

& force la

DES CHAPITRES.

mand Contre-Marschal, qui meurt en guerroyant les Malabares. Voyage de Siqueire pour Malaca, & ce qu'il y fait.

CHAP. XXIII. Prise de Goa par le Viceroy Albuquerque, avec plusieurs exploits d'iceluy contre le Roy Zabain.

CHAP. XXV. Divers appareils du Roy de Portugal, pour maintenir sa domination sur les Indes. Reprise de Goa par Albuquerque & ses faits d'armes en Malaca.

CHAP. XXVI. L'Isle de Goa reconquise par les ennemis, & la ville reduite à l'extrémité, dont les Portugais s'affranchissent valeureusement, divers remuemens de quelques Seigneurs en Malaca, & ce qui s'en est ensuy.

CHAP. XXVII. Albuquerque passe en Arabie, pour prendre la ville d'Aden, dont il est contraint de lever le siege, se cours envoyé par Albuquerque pour le Roy de Cambar, contre celui de Bintan qui fut mis en route par les Portugais.

CHAP. XXVIII. Navigation d'Albuquerque en Ormus, dont le Roy fait alliance avec les Portugais avec permission d'une Citadelle, le Roy de Perse envoie Ambassade vers Albuquerque, lequel meurt tost apres. retourne en Goa.

CHAP. XXIX. Soares succede à Albuquerque en l'estat de Viceroy, despache un Ambassadeur en Colan, & un autre en la Chine, amede de Sultan d'Egypte contre les Portugais. Soares retourne en Portugal, & luy succede Jacques Loupez de Siqueire.

CHAP. XXX. Coreu fait la paix avec le Roy de Perse. Defait le Roy de Bintan & force la ville de Pale. Guerre entre

Zabain & le Roy de Narsinge. Sedition des Zelannois & leur deffaitte par les Portugais. Coreu prend la ville de Baharen. Mort d'Enniquet Roy de Portugal.

CHAP. XXXI. Navigation de Henriques en Bandan, & de là aux Moluques. Voyage de Melior en la Chine, & son retour par Tabrobans pour la Citadelle de Pachén. Tumultes en Ormus. Deffaitte de Zabain.

CHAP. XXXII. Le siege de Pachén & de Malaca est deffait des Portugais. Combat de Brito au port de Pan ou Laqueuxime le deffit. Le roy de Bintan assiege Malaca, Sonze deffit les Mores.

CHAP. XXXIII. Vaisseau de Gama viceroy des Indes, meurt en Cochim, auquel succede Henry de Meneses qui deffit les Malabares. Le roy de Calicut assiege les Portugais en leur Citadelle. Diverses rencontres des Portugais & les ennemis.

CHAP. XXXIII. Le roy de Calicut assiege la Citadelle des Portugais avec une puissante armée, dont il est contraint se retirer; estant deffait par le viceroy venu au secours. Deffaitte des Malabares par George Telho.

CHAP. XXXV. Diffension des Portugais pour le gouvernement & charge de viceroy des Indes. Prise de la ville de Bintan & deffaitte du roy de Pan venu au secours.

CHAP. XXXVI. Nom de Cayne viceroy des Indes, assiege & prend la ville & Citadelle de Din, laquelle par apres est assaillie des Turcs, qui en firent reponse.

TABLE

**TABLE DES VICEROIS, GOUVERNEURS ET
CAPITAINES GÉNÉRAUX, QUI AVANT NOM DES ROIS DE PORTUGAL
ONT GOUVERNÉ LES INDES ORIENTALES.**

DON FRANCISCO ALMEIDA le premier Viceroy de l'Empire Oriental, fils de DON LOPES ALMEIDA premier Comte de Abrantes qui entra aux Indes avec ce titre 1505. & mourut malheureusement, retournant en Portugal en l'année 1510. Auquel succéda avec titre de Gouverneur & Capitaine général des Indes,

ALPHONSE ALBUQUERQUE, qui fut appelé le Grand par ses braves faits d'armes, fils de Gonzales Albuquerque Seigneur de Villandede, qui ayant fondé cet Empire en telle manière qu'il a duré jusques à maintenant, mourut en la Baie de Goa en l'an 1514. avec plus grands travaux que récompenses. A luy succéda en même titre de Gouverneur.

LOUP ZUARES DE ALBAGARIA fils du grand Chancelier d'un Comte de Albarenga, depuis l'an 1515. jusques l'an 1518. auquel après avoir accompli son Trienné vint succéder,

DIEGO LOUP SEQUEIRA, premier desfourmeur de Malaca, qui administra cet état honorablement, jusques à ce qu'en l'an 1521. luy vint pour successeur avec le même titre de Gouverneur.

DON EDUARD MENDES fils de Don Jean Mendes Comte de Varpuca & Prieur de Crato, qui administra cet état, depuis l'année 1521. jusques en l'année 1524.

DON VASCO GAMA premier Admiral des Indes & Comte de Villiquira, & de qui Portugal reconnoit tout le decouvrement des Indes Orientales, obtint titre de Viceroy, qui fut le seul qu'il eut il valait peu de temps en son troisième voyage des Indes, qu'il mourut en la ville de S. Cruz de Cochim, la veille de la Nativité de nostre Seigneur de l'Inde auant, luy succéda selon leurs coutumes & conformément à l'ordre en telle sorte en l'année 1525. les Rois de Portugal avec titre ordinaire de Gouverneur & Capitaine général.

DON DOMINGUES MOUTES, qui fut Capitaine de Goa fils de don Fernand Mendes, qui avoit été grand Soldat en Afrique. Mourut en l'an 1526. luy succéda en la même manière qu'il avoit succédé à l'Admiral.

LOUP VASCO SAMPAIO, avec le même titre de Gouverneur, & nonobstant les difficultés qu'il eut avec Pierre Mendonça, il fit des actes valeureux, jusques en l'an 1529. auquel temps vint de Portugal avec le même titre.

NONIO ACUNNA, fils de Trifan de Acunna, vint Capitaine des Indes, il gagna Din vne des places les plus importantes que les Rois de Portugal tiennent, & inquiéta en toutes occasions les Princes Indiens. Mourut retournant en Portugal près le Cap de Bonne-Espérance, quantant l'Inde. Avec le même titre, depuis l'an 1530. succéda,

DON GRABAN de NOROGNE, qui fut seulement par sept mois en la même charge & mourut en la même année & pour ce Martin Almo Sola seulement nommé, étant venu en Portugal, luy succéda avec le même titre.

DON ESTIENNE DE GAMA, fils du grand Admiral Don Vasco à l'imitation de son Pere, fit des actes signalés aux Indes, & en la mer rouge, pourfuiroit son état jusques en l'an 1532. auquel succéda de Portugal avec le même titre.

MARTIN ALPHONSE SOLA, qui fit du temps qu'il eut la charge du Gouvernement des Indes, des actes remarquables, parachevant son trienné honorablement & courut l'an 1545. luy vint pour successeur avec le même titre.

DON JEAN DE CASTRO, fils du Gouverneur de Lisbonne, Don Alvaro de Castro, auquel temps il eut des nouvelles fautes aux Indes, & en peu de temps gagna la bataille de Diu, après laquelle le Roy le renvoya en récompense de les bons services les Rois de Portugal de Viceroy, avec autres honneurs & commandemens. & par ainsi il fut le troisième qui eut le titre de Viceroy, & mourut en Goa en l'an 1548. après l'arrivée de Maloucy en Portugal. Auquel succéda le Capitaine renouvé de Din en titre de Gouverneur.

GARCIA DE SA, vint avec le même titre, mais ne fut que peu de temps en la même charge, mourut en la prison de l'arche 1549. luy succéda à la voye ordinaire avec le même titre.

GEORGE CAVAL, était alors Capitaine de Bazain, lorsqu'il fut nommé par le Roy, car pendant l'absence de son frere luy succéda en l'an 1550.

Don

Don Alonse de N
Villareal, &
de Viceroy, fei
que vint de P
Viceroy.

Don Pedro Ma
deur à Rome,
des-eut fort pe
aux princes la
car il mourut
re enlon estait,



**TABL
VER**



Indes.
Alphonse Cugne va
42.
Almeida Viceroy és pa
C & y constitu a vn K
Almadies vaisseaux; l
Alliance des Portugais
Alliance des Portugais
Ambassade d'Albuquerque
receüe.
Ambassades de plusieurs
Ambassade du Roy de N
Ambassade des Portugais
Ambassade des Portug
Ambassadeurs de l'Emp
en Portugal.
Ambassadeur du Roy de
Ambassade au Roy de E
Ambassade du Sophi de
Ambassade du Roy de M
Antoine Saldaigne pou
Anchedine Ile.
Antrade gaste les assa
comment.
Appreits de guerre du
gati.

TABLE.

Don Alonse de Neronna, frere du Marquis de Villareal, & Quatriesme qui eurent le tiltre de Viceroy, feit actes braues iusques l'an 1554. que vint de Portugal avec le melme tiltre de Viceroy.

Don Pedro Mascarenes, ayant esté Ambassadeur à Rome, & Cinquieme Viceroy des Indes eut fort peu de temps pour faire entendre aux princes la grande valeur qui estoit en luy, car il mourut n'ayant encor esté vn an entiere en son estat, luy succeda, selon les succes-

sions accoustumées, & avec tiltre de Gouverneur que tous auoient.

François Barreto, qui exerçant son estat le mieux qu'il pouuoit & ayant accomply iustement son tienne,

Depuis l'an 1555. iusques l'an 1558. auquel an le Viceroy, Don Constantin de Bragança, frere du Duc Theodosio, alla prendre la place & ce fut le dernier que le Roy Don Jean prouueu du Gouvernemen des Indes.

TABLE DE L'HISTOIRE VNI- VERSELLE DES INDES ORIENTALES.

A.



Iguade S. Blaise. page 9
Aden principale ville d'Arabie. page 35.
Aden ville forte de l'Arabie heu-
rense. 42
Agacime port. 31
Alphonse Albuquerque Viceroy des

Indes.

Alphonse Cagne vaillant Capitaine tué en combatant. 34

42.

Almeide Viceroy & pays de Leuant, 32. arriva à Quito, & y confinia vn Roy. Ibid.

Almadies vaisseaux Indiens. 16

Alliance des Portugais avec le Roy de Cananor. 33

Alliance des Portugais avec les Ormusiens. 43

Ambassade d'Albuquerque vers le Roy de Cambaye bien receüe. 42

Ambassade de plusieurs Roys vers Albuquerque. 41

Ambassade du Roy de Narsinge. 32

Ambassade des Portugais n'a point d'entrée en la Chine. 31

Ambassade des Portugais au Roy de la Chine. 44

Ambassadeurs de l'Empereur d'Etiopie, & du Roy d'Ormus en Portugal. 41

Ambassadeur du Roy de Cabalicam recen à la paix. 33

Ambassade au Roy de Pegu. 44

Ambassade du Sophi de Perse vers Albuquerque. 43

Ambassade du Roy de Malaca vers Albuquerque. 41

Antoine Saldaña pour suit les Mahometistes. 44

Archedeue Isle. 25

Antrade gaste les affaires des Portugais en la Chine, & comment. 44

Appreits de guerre du Sultan d'Egypte contre les Portugais. 44

Appareil pour receuoir l'Ambassade de Perse. 43

Aquileire general de douze nauires 34. engloyez des va-
gues. Ibid.

Arates marchans, & leur meschanceté. 27. 28.

Armoiries du Roy Emmanuel changées & pourquoy. 6

Armée des Calecutiens desaise par le jeune Almeida. 33

Armée du Roy de Cananor. 33

n'auance rien contre les Portugais. Ibid. & seq.

Arapes, & leurs seditions assoupies. 32

Aracam Royaume. 61

Armée des Portugais contre les Egyptiens: en retourne sans rien exploiter & pourquoy. 44

Auelar, Portugais remis. 32

B.

Babaren Isle. page 30

Badur Roy de Cambaye Seigneur de Dia cedo la place
aux Portugais. 36

Bains de Portugal laissez en Barbarie, & Zofala, & à
quelle intention. 10. 11.

Balassen More Calecutien assaut les Portugais. 33

Batticula port. 30

Bengala Royaume. 62

Sa description 42. L'air y est temperé.

Leur Roy est Mahometan.

On y trouue des Rhinoceros.

Bintan Royaume reduit en l'obeyssance des Portugais. 35

Borneo Isle opulente descripte. 57

Appelée de Ptolomée l'Isle de bonne fortune.

Produit Camphre, Agaric, Perles, & Diamants.

Située en vn maré comme Venise.

Bousis gras mourri. 9

Le Bresil desconuert. 26

C.

Ambaya Royaume appelle Casarat.
est de grande estendue. 70

la ri-

TABLE.

La rivière Indus perce le Pays. Il y a des Elephans.	11. 7 a des Elephans.	Coulet port rendûme au Royaume de Calecut.	33
Riches en pierres précieuses. Les Portugais ont basti deux chasteaux dans le Golfe de Cambaya.	67	Courtoise de Gama envers les Barbares.	10. 11. 12.
Cayolan Royaume descript, le Roy est Idolatre, est esloigné de Calecut cinquante lieues.	45	Cranganor petit Royaume, les habitans sont convertis par saint Thomas.	67
Capral arrivé à Mozambique.	20	Cranganor ville confederée aux Calecutiens 31. ennemie au Roy de Cochim ibid. saccagée par les Portugais. ibid.	D.
Caimais Seigneurs Calecutiens.	30	Abul île revoltee, reduits.	44
Calecutiens en nombre de cinquante pendus.	28. 30.	Damantaba île proche de la Chine.	44
Calecutiens ennemis des Portugais.	34	Decouvrement des Moluques par Magellan.	44
Calecutiens battus & mis en route.	28	Decouvrement de quatre îles neuves.	11
Calecut battu a coups de canons par les Portugais.	30. 31.	Defaite de la flotte de Laurent Almeida, & sa mort.	35
Campson Sultan d'Egypte.	35	Defaite des Portugais par les Calecutiens.	38
Cannelle tribut du Roy de Cabalicam.	3	Defaite des Calecutiens.	35
Cap de Cory.	38	Dessein des Indois de couvrir par les espions d'Almeida.	33
Cap de Bonne-Esperance decouvert 3. par qui ainsi nommé 4. sujet a la tourmente & tempeste.	8	Delin mont.	35
Cap de Rozalgate autrement Corodum.	35	Din assiegee par les Turcs, qui sont contrains de lever le siege.	36
Cap de Guardafu.	34	Din ville & citadelle chef des Indes prise par les Portugais.	36.
Capral retourne en Portugal.	28	Dons du Roy de Portugal au Roy de Cochim.	30
Capral arrive a la Mozambique.	26	E.	
Capral succede a Gama au voyage des Indes.	26	Edouard de Leme successeur d'Aquilaire.	34
Catouluge de Calecut, amene Gama vers son Roy, 19. gaighe par les Sarrasins.	22	Embushes du Roy de Mombaze pour massacrer les Portugais.	14. 15.
Citadelle de Pachem assiegee.	32	Emmanuel Roy de Portugal, 1. decouvre premier les Indes Orientales par son Capitaine Vasquez de Gama.	ibid.
Citadelle de Malaca.	41	Emmanuel declare Roy s'occupe au decouvrement des Indes, 4. nonobstant la contraire opinion de ses Conseil-	ibid. & 5.
Citadelle de Goa.	31	Espiceries chargees a Cochim du consentement du Roy.	28
Citadelle en l'isle de Zeilon.	44	Estienne de Gama frere de Vasque, general d'une flotte de cinq nauires.	29
Citadelle d'Ormuz.	43	Espagnols chasses des Moluques.	31
Citadelle de Calecut assiegee.	33. 34.	F.	
Citadelles au Royaume de Cambaya.	42	Fernand Gomez Ambassadeur pour Albuquerque vers le Sophy de Perse.	page 43
Citadelle de Pachem assiegee, est deliburee.	31	Fernand Contrin Marechal du Royaume de Portugal.	37.
Citadelle en Calecut.	42	chef d'une nouvelle flotte.	ibid.
Citadelle en Ternate.	31	Fort en Melinde.	32
Citadelle en Maldivar.	44	Fort en Quiloa.	32
China Royaume de tres-grande estendue, son asiete descripte, avec ses mœurs, religion & police des habitans.	52	Fort en Cananor.	32
Riches d'or & de Rhubarbe, abondant en sucree & soye.		Fleuve de S. Jacques.	8
Ont de larges visages.		Fleuve des bonnes enseignes.	11
Sont habillez de soye.		Fugite de Portugal perie & ecartee.	33
Les femmes sont suiettes a se sarder comme les femmes d'Espagne.		G.	
Adulteres punis capitalemement.		Gama parlamente avec le Gouverneur de La Mozambique.	page 13
Ont eu l'imprimerie quans elle nous estoit incongneue.		Gaiges du Viceroy des Indes.	38
Leur Religion est payenne.		Gama receu humainement par le Prince de Zafala.	39
Leur Roy est tres-puissant.		Gama retourne en Portugal.	25
Sa garde est de dix mille soldats.		Gama a entree chez le Roy de Calecut.	20. 21
Christophe Louze dompte Dabul.	44	Garnison en Goa.	41
Chasse bruillage des Chinou.	51	Goa île & ville des Indes.	39
Cordeliers en nombre de cinq s'embarquent avec Capral.	26.	Goa reprise par Albuquerque quasi miraculeusement.	41
Cochim Royaume descript esloigné de Calecut quarante lieues, les Portugais ont basti yn chasteau au hault de Cochim.	67	Gonzalo Siqueira general d'une flotte.	40
Condition de paix grauee en lames d'or.	36	Guerre premiere des Indes.	34
Conspiration des Portugais allenccontre de Gama.	8	Guerre au Royaume de Bimam.	32
Conspiration des Sarrasins contre les Portugais.	22. 23.		

Guerre

Guerre en Baticula

H Abrabehn Roy
Hamer Roy de
Harangue de Gama
posse du roy,
Henry de Menezes Vi-
ma.
Henry filz de leon,
courement de ter-
que voir la fin de se-
Henry de Menezes m.

I Aques Mendez d
nauires.
Isaia la grande & p
Sa situation,
Riche en or,
Les lauians sont
Orientales.

Iean Serran, & la cha-
Iean 3. Roy de Portug
Iean second Roy de Por-
mort.
Iean Roy de Portugal e
Iean Gomez, une basti-
Indes Orientales en que
Indes Orientales inco-
Isle de Goa reconquise
Isles de Maldivar.
Isle inconnue descouvert
Isle de S. Laurent.
Isles de Bandan.

L Aqueximene Adm
Portugais en M
Laurent Almeida filz d
d'once nauires.
Laurent Almeida va con-
Lazaman Admiral de
Liberaliste de Gama.
Lair ville au Royaume
Loup Brisio Gouverneur
Loup Soares general d'y
Loup Soares successeur
roy.
Ludovic de Menezes Adm

M Adagascar Isle.
Mahumet Ancien
Malabares desfaits.
Malaca rendue tributai-
Maldives Isles sont en no-
Les habitans sont
Les voiles ilx le f
Malabar pays descri-
Ses frontieres.
L'air y est temper
Riche des bonnes

TABLE.

Guette en Baticula.

H.

44

H Abrabrin Roy de Quiloa requiert pardon. page 29
Hamet Roy des. si par Albuquerque. 43

Harangué de Gama devant le Roy de Calcut, 21. la res-
ponse du Roy, Ibid.

Henry de Menezes Viceroy des Indes apres la mort de Ga-
ma. 33

Henry filz de Jean, 1. Roy de Portugal s'employe au des-
couverture de terres incognues 2. & 3. meurs auant
que voir la fin de ses desseins. Ibid.

Henry de Menezes meurt Viceroy en Cananor. 35
1.

I Aques Mendoz de Siqueira Capitaine de quatre na-
vires. page 40

Iaua la grande & petite. 58
Sa situation.

Riches en or, cuivre & esmeraudes.
Les Iauans sont les plus honnestes & civils des Indes
Orientales.

Jean Serran, & la charge qu'il auoit. 40

Jean 3. Roy de Portugal filz d'Emmanuel. 31

Jean second Roy de Portugal 3. ses desseins preuenir de la
mort. 40

Jean Roy de Portugal entreprend sur les Barbares. 44

Jean Gomez tue bastissant une Citadelle en Maldinar. 44

Indes Orientales en quel temps decouuertes & par qui 1

Indes Orientales incognues aux anciens. 1

Isle de Goa reconquis non pas la ville. 41

Isles de Maldinar. 33

Isle incognue decouuerte par Gama. 7

Isle de St. Laurent. 33

Isles de Bandan. 31

L.

L Aqueximene Admiral du Roy de Biantan guerroye les
Portugais en Malaca. page 32

Laurent Almeida filz de François 33. General d'une flotte
d'onze navires. 33

Laurent Almeida va contre les Mores. 35

Lazaman Admiral de Malaca desait. 15

Liberalité de Gama. 33

Lotir ville au Royaume de Bandan. 33

Loup Brizio Gouverneur du fort S. Ange. 32

Loup Soares general d'une flotte de treize navires. 31

Loup Soares successeur d'Albuquerque en l'estat de Vice-
roy. 44

Ludonic de Menezes Admiral des Indes. 30

M.

M Adagafcar Isle. page 33

Mahomet Ancon Roy de Quiloa. 32

Malabares desait. 33

Malaca rendu tributaire à la couronne de Portugal. 60

Maldines Isles sont en nombre plus de mil. 63

Les habitans sont paures.

Les voiles ilz le font de sueilles.

Malabar pays descrit.

Ses frontieres.

L'air y est temperé.

Riches des bonnes villes.

Ses villes ont chacune un Roy.

Abondant en especeries.

La ville de Calcut deserte.

Il y a defence de manger chair & pain

Malacca grande ville de traficque. 60

Sa description.

Est appelle le Centre du trafic Oriental.

Les habitans sont de couleur de cendre.

Malabares ennemis des Portugais. 32

Mart abes ville Maritime du Pegu. 44

Malacca desait 41. leur ville pillée. Ibid.

Malaca assiegeé, & le siege leué. 32

Mascaregne successeur de Menezes, en la charge de Vice-
roy. 35

Mascarene constitué prisonnier par Sampaio. 35

Menezes Viceroy des Indes. 30

Messe premier chanée au Bresil. 26

Mirochem desait par le Viceroy Almeide. 37

Mombaze & sa situation 13. 14. ville bien gardée. Ibid.

Mombaziens refusans l'alliance des Portugais battuz. 32

Mochry desait par Coroa. 30

Monzaïda marchant de Thumes parlemene avec Gama,
& luy offre son seruice. 18

Molucques Isles sont cinq. 56

Leur situation & singularitez.

Riches d'especeries.

Icy se trouue Manucodiata nommé l'oiseau de Para-
diu fort renommé.

Il y a des montaignes qui iettent du feu comme
l'Etna en Sicile.

Icy les Portugais ont baillé un fort chasteau.

Mores desait. 33

Mort de Fernand Contin. 30

Mort du Viceroy Albuquerque en la ville de Goa. 42

Mort du Roy Emmanuel. 30

Mort d'Antoine Sala. 32

Mort de Christophle Brizio combattant contre les Turcs. 33

Mort du Viceroy Albuquerque. 37

Mozambique Isle. 12

Mozambiquois comment equippez. 11

Mirande Admiral des Indes. 35

Muar fleuve. 32

N.

N Aires Genils-hommes de Calcut. page 19

Narlinge Royaume. 68

Sa situation.

Pays fertile.

Offemens & reliques des Geants trouués

Nonno de Cugne Viceroy des Indes. 3.

Naures Arabesques desaites. 28

O.

O Rmus Isle edifiée, & quelz habitans elle a 35. tri-
butaire aux Portugais. page 36

Ormuz Royaume. 72

Son estendue.

Inferil.

Il y a mines de soufre & de sel.

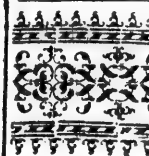
Est tributaire aux Roys de Portugal.

Leur Roy est Sarrazin.

TABLE.

Ormisiens revoltent, chap. 30. par apres desfaits.	Ibid.	flotte de dix navires.	44
P.		Sumatra sadi Tabrobane.	59
P Ade ville du Roy de Bimam assiegée & saccagée	44	La plus grande des Isles Orient.	Sa situation.
Panama ville.	35	Autrement appelle Aurea Chersonesus.	
Pangri bourgade saccagée & bruslée.	39	Il y a moussignes iettans feu & flammes.	
Philippines Isles.	55	Riche en or.	
Par Ptolomé appelle Barussar.		Il y a des Antroposages.	
Riches en or & ser.		Siquire Capitaine de quatre navires pour le descou-	
D'icy est le droit voyage des Indes à Portugal.		vement de Malaca.	38
Paul de Gama frere de Vasquez. 6. declaré General des		Sylueire Admiral des Indes.	32
navires.	19	Sylueire Gouverneur de Din.	36
Patecatir iuge des Sarraxins se revolté 42. sa fuite.		Soliman leue le siege de Din.	36
Ibid.		T.	
Portugais desfaits en la fosse de Dachen.	35	T Imoia Pyrate sort resolu, craint & redouté.	page
Portugais battus.	32	25.	
Port de Pan.	32	Tellio Admiral en la Coïste de Malabar.	34
Port de Chaul.	35	Temples des Calcutiens, & leurs ceremonies.	19
Port de Mombaze priu.	36	Terre de S. Raphael.	11
Port de Cabalicam.	33	Ternate Isle des Moluques.	31
Port de Sainte Heleine.	8	Terompa Roy d'Ormuz, sommé de payer le tribut accordé,	
Port de Melinde quel.	15	refuse.	43
Portugais desfaits par Zabain & pourquoy.	31	Tristan de Cugne general sur onze navires.	34
Portugais mentent pour le Gouvernemen des Indes.	35	Tristan liberateur des Zacotorin.	34
Vn Pilote Sarraxin parle au Roy de Melinde au nom de		Tetour de Tristan en Portugal.	35
Gama.	15	Trabison du Roy de Malaca.	38
Pierre Albuquerque nepveu du Viceroy enuoyé contre les		Troubles de Malaca.	42
Arabes.	43	Trabison de Zacocia.	13
Prediction du Roy lean.	5	V	
Promesse de Gama au Prince de Melinde.	16	V Asque de Gama Viceroy des Indes meurt en Co-	
Prise d'une navire Sarraxine.	15	chim.	page 33
Le Prince de Melinde visite au nom du Roy son Pere,		Vasque de Gama gentil-homme Portugais. 5. esleu Ca-	
Gama.	16	pitaine de la flotte des Indes ibid. & ses apprests auant	
Presens du Roy de Cochín au Roy Emmanuel de Portugal.		que faire velle 6. demande son frere Paul pour adjoim	
30.		& compaignon de son voyage.	6
Propriété & bon naturel des Perses.	43	Vascontel joim ses forces avec celles d'Albuquerque.	40
Prisonniers Sarraxins mis en liberte.	16	Vaillance & bon courage de Gama.	8
Pulricam Lieutenant du Roy Zabain.	40	Vengapor Roy & son Ambassadeur.	41
R.		Veaux marins farouches & cruels.	9
R Educion de la ville de Goa sous l'obeyssance du Roy		Vincent Sodre vaillant Capitaine.	29. & seq.
du Portugal.	page 39	Voyage second de Gama aux Indes.	29
Roderic Loricio Gouverneur de Malaca.	42	Voyage d'Albuquerque en Ormuz.	43
Le Roy de Lingue assiegé par les Roys de Bimam & de		Voyage d'Albuquerque vers Malaca.	41
Dragin delivré par les Portugais.	33	Vietimutaraia riche marchand decapité & pourquoy.	42
Le Roy de Capem Arabe Seigneur de Zacotora.	34	Z.	
Roy de Campar assiegé & affranchy par les Portugais.	42	Z Abain reprend les armes, est repoussé par le Roy de	
Le Roy d'Onor requiert la paix.	32	Narsingue.	page 30
Roy Vasaux du Roy de Portugal.	36	Zabain guerroye les Portugais.	31
Rozalcan Turc frere du Roy de Zabain jadis Seigneur de		Zabain Seigneur de Goa.	39
Goa.	41	Zabain reprend la ville de Goa.	40
Retour second de Gama en Portugal.	31	Zabaio & son entrepryse descouverte.	25
Revolte du Roy d'Ormuz.	36	Zacotora Isle autrement nommée des anciens disscorde.	34
S.		Zamzibar Isle.	25
S Ampaio r'appele par le Roy de Portugal.	page 36	Zeisadin Roy d'Ormuz desfant.	43
Sampaio Viceroy des Indes pour vn temps.	35	Zacocia Gouverneur de la Mozambique 12. vint voir	
Sedicion des Portugais.	36	Gama dans le navire.	ibid.
Sept ville de Barbarie prise par les Portugais.	2	Zeilanou mutinez.	30
Siam Royaume.	32	Zeila ville d'Ethiopie.	34
Siquere Capitaines de quatre navires.	34	Zofala beau & riche pays.	10. 11. & 12.
Siquere Viceroy es Indes arrive à Goa acompaigné d'une		Xerax prisonnier & sa rançon.	31

Fin de la Table.



LIVRE
L'HISTOIRE

DES INDÉS
SENTINELLE
AVEC

Emmanuel Roy
par le moyen
que long temps
ayent abordé



de courage in
matelotz Port
Vasque de Gam
qu'il soit ains
gnoissance des
cidentales (si
ne & autres his
uigation faite
miere depuis le
au bout de l'O
contraire, & q
tion, n'estoie
tost par la répe
Emmanuel en
pour vne si glo

LIVRE PREMIER DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE

DES INDES ORIENTALES; QVI REPRE-
SENTE SA DECOUVERTE ET DESCRIPTION

AVEC LES PLUS NOTABLES ET BELLIQVEUSES EN-
treprises, stratagemes & victoires des Portugais.

Emmanuel Roy de Portugal fut le premier qui descouurit les Indes Orientales, par le moyen d'un sien valeureux capitaine nommé Vasque de Gama: Iaçoit que long temps auparavant quelque nauire marchande pouffée par la tempeste; ayent abordé plustot fortuitement que par dessein.

CHAPITRE I.



ENVIRON le mesme temps que le magnanime Christophe Colombe (dont nous auons parlé cy dessus) par la charge de Ferdinand Roy de Castille, entreprit heureusement son voyage & donna voile deuers l'Occident pour l'Amerique, le Peru & autres terres incognues parauant sa nauigation: le Roy de Portugal Emmanuel prince accort & de courage invincible, despescha vers l'Orient quelques soldatz & matelotz Portugais souz l'heureuse cōduite d'un valeureux capitaine Vasque de Gama, pour la recherche & descouurement des Indes. Car, qu'il soit ainsi qu'elles n'ayent esté si cachées ne si esloignées de la cognoissance des anciens, que celles que nous disons vulgairement Occidentales (si nous voulons croire aux arguments & indices que Plin & autres historiographes nous mettent en auât) si est-ce que la nauigation faite de nostre temps, peut estre dite à bon droit toute la premiere depuis le commencement du monde, qui ait penetré iusques au bout de l'Orient; attendu que nulle histoire ne nous monstre le contraire, & que les nauires, dont quelques Escruains ont fait mention, n'estoient que marchandes & particulieres, y portées plustost par la répeste, que pour autre subiect. De sorte que cest heroïque Emmanuel emporte l'honneur de s'estre le premier mis en deuoir pour vne si glorieuse recherche; en intention d'y faire passer les armées

pour

pour les conquerre, à fin d'y planter la foy Catholique, & retirer ces peuples barbares & Idolatres des tenebres de leur ignorance Paienne: Comme il a tesmoigné par-apres ses entreprises n'estre vaines, la main du Tout-puissant venant à seconder ses hauts & nobles desseins, pour les amener à telle fin qu'il s'estoit mise deuant les yeux. Je veux bien qu'aucuns Roys ses deuanciers, poussez de ce mesme desir, se soient mis en besongne pour y atteindre, iusques à faire passer quelques nauires & soldats bien auant en Afrique & lieux voisins de l'Ethiopie; & que mesme Iean son predecesseur ait descouuert iusques au Cap (que l'on dit) de Bonne-esperance: mais qu'ils ayent tant fait que de venir iusques à l'entrée des Indes; il ne s'en trouue rien par escrit, comme ayant esté reserué diuinement ceste glorieuse conqueste pour vn seul Emmanuel. Mais à celle fin de donner le tout mieux à entendre à qui sera desireux de cognoistre plus particulièrement ce qui en est, il sera besoing de reprendre ce propos vn peu de plus loin, & de venir à ceux qui ont donné les premieres occasions d'une telle entreprise.

Celuy qui donna commencement en ceste entreprise fut Iean Roy Portugais, premier de ce nom, lequel ayant pris la forte ville de Septe en Barbarie, occasionna ses successeurs de passer plus auant vers L'Ethiopie; iusques au Cap de Bonne Esperance.

CHAPITRE II.

LEan premier de ce nom, Roy de Portugal, qui courageusement garantit son Royaume des courtes & rauages de tous ses ennemis, sur lesquels il r'emporta mainte belle & glorieuse victoire; estât ia vieil & sur la fin de ses iours, ne laissa neantmoins d'entreprendre tousiours quelques choses qui augmētassent de plus en plus sa renommée. Et pour tant il feit equipper & armer grand nombre de vaisseaux, avec lesquels il força la ville de Septe qui est la plus grande, plus riche & forte de toute la Barbarie, & est assise sur la coste de la mer aupres du destroit de Gibraltar. Ceste prinse occasionna les Portugais mis en garnison dedans Septe de voguer & passer plus auant. Depuis Henry filz de Iean, qui s'estoit porté vaillamment en ceste expugnation de Septe; voulut acheminer plus loin ceste entreprise, & feit faire quelques nauires pour courir la coste d'Afrique & molester les Mores & Barbares qui sont vers le midy, de là le destroit: Et pour le grand desir qu'il auoit de descouurir quelques terres incognues; il donna charge aux capitaines de ses nauires d'aller encore plus auant. Ce desir suiuy de l'industrie de plusieurs vaillans hommes, & ensemble

*La prise
de la ville
de Septe
en Barba-
rie.*

del'eue-

de l'euenem
guants sur la
ment vne b
beaucoup d'
& portantes
aborder leur
courir enco
la crainte de
s'acquérir de
la foy Catho
retira en cell
ville nomm
uoyer de là se
tales. Mais l
desseigné &
âgé de soixan
point marié;
Item qu'il
nepueu Alph
empesché po
cer en rien ses
couronne, pr
le plus d'argen
la pluspart de
Geographes
gnoistre ce q
lotes de vog
les terres qui
partie Meridi
(estans si ello
Arctique) de
traies à celles
Or apres que
l'enuy s'effor
nouuelle terr
ait encores est
cident, s'este
la ligne Equin
noyant ce pro
des vagues, q

de l'euénement de diuerſes tempeſtes, dont ils ſe trouuerent agitez voguans ſur la mer; fut cauſe que les Portugais conquirent, non ſeulement vne bonne partie de l'Afrique proche de l'Ethiopie, mais auſſi beaucoup d'iſles en la mer Oceané. Et de tant plus eſtoient eſloignées, & portantes quelques nouueautés de remarque les terres où venoient aborder leurs nauires; tant plus ce bon Prince deſiroit qu'on allaſt deſcouvrir encorés plus loin; comme eſtant prince de grand cœur, ayant la crainte de Dieu deuant ſes yeux, & qui n'auoit pas tant d'eſgard à s'acquérir del'honneur par telles entrepriſes qu'à l'aduancement de la foy Catholique. Ce que pour executer plus commodement, il ſe retira en celle partie de Portugal, que l'on appelle Algarue dans vne ville nommée Lagres, à quatre lieues du cap de S. Vincent, pour enuoyer de là ſes nauires deſcouvrir le chemin qui maine és Indes Orientales. Mais la mort l'empêcha de venir à fin de ce qu'il auoit ſi bien deſſeigné & ſortit de ce monde l'an mil quatre cens ſoixante, eſtant âgé de ſoixante ſept ans. Il ne laiſſa point d'heritier, car il ne s'eſtoit point marié; & meſmes en tout le cours de ſa vie, il ſe maintint ſi chaſtement qu'il ne cognut jamais nulle femme. Apres ſa mort, ſon nepueu Alphonſe fils de ſon frere le Roy Edouard, eſtant ailleurs empêché pour les grandes guerres qu'il enuoloperent, ne peut aduancer en rien ſes entrepriſes. Finalement Iean fils d'Alfonſe ſuccédant à la couronne, prit le fait en main, & s'y adonna tellement y employant le plus d'argent & de gens qu'il pouuoit, que ſes nauires deſcouvrirent la pluſpart de l'Ethiopie, & vinrent iuſques aux lieux que les anciens Geographes eſtimoient eſtre inacceſſibles. Et ne ſe contenta de cognoiſtre ce qui eſt ſouz la ligne Equinoctiale; ains commanda à ſes Pilotes de voguer & paſſer encorés plus outre, & d'aller deſcouvrir les terres qui ſont aſſiſes outre la ligne, où le Soleil ſe retourne de la partie Meridionale. Tellement que ſes matelotz furent contraints (eſtans ſi eſloignez du Septentrion, & aians perdu de veüe le Pole Arctique) de marquer d'autres eſtoiles au ciel Meridionale contraires à celles du Septentrion, pour dreſſer leurs routes & nauigations. Or apres que l'on ſe fut accouſtumé d'ainſi voyager, & que chacun à l'enuy s'eſſorçoit de s'aduancer touſiours plus auant & deſcouvrir nouuelle terre; L'on vint iuſques vn promontoire le plus grand qui ait encorés eſté veu au monde: car l'un de ſes coſtez, qui regarde l'Occident, s'eſtend ſi auant vers le Midy, que ſa pointe eſt eſlongnée de la ligne Equinoctiale d'environ trente cinq degrez. Or en tournoyant ce promontoire les Portugais furēt tant tourmentez & battus des vagues, qu'à tous coups ils n'attendoient que la mort, qu'ils oc-

*Iean ſecōd
Roy de
Portugal.*

*Découu-
rent le
Cap de
bonne-Eſ-
perance.*

casiona de le nommer le Promontoire tourmenteux. L'ayanſ descouuert ils reprennent la route de Portugal; & comme ils monſtrèrent au Roy Iean la ſituation & l'ogueur de ce Cap, vne ſi grandioye le faiſit, qu'il ſe perſuada d'auoir trouué le paſſage pour entrer aux Indes, & comme touché d'une aſſurance d'heureux ſuccés, commanda que d'orenauant on l'appella le Cap de bonne eſperance. Ce-pendant il enuoya en Alexandrie, des Iuiſz & des Chreſtiens qu'il cognoiſſoit propres à tel affaire, àſin d'aller delà en Ethiopie qui eſt ſous l'Egypte, puis s'embarquer pour aller aux Indes; àſin de ſçauoir de gens experts en la nauigation, par quel moyen plus commode on pourroit de là en auant paruenir aux Indes par ceſte route du Cap de Bonne-eſperance. D'auantage il ſeit équiper des vaiſſeaux pour aller trouuer ce chemin, dont il eſtoit ſi deſireux. Mais la mort rompit toutes ſes entrepriſes, ſi eſt-ce qu'auécq la couronne il laiſſa pour heritage à Emmanuel le ſoin de trauailler à telle deſcouuerte, & le moiën d'agrandir ſon empire, ſi le courage ne luy manquoit de pourſuiure ce qu'il auoit ſi bien & heureuſement commencé.

Le Roy Emmanuel ne fut pas ſi toſt receu à la couronne, qu'il ne ſolicite de pourſuiure l'entrepriſe de ſes predeceſſeurs pour le deſcouuement des Indes; nonobſtant que pluſieurs de ſes capitaines & conſeillers taſchoient de l'en diuertir pour la grande incommodité.

CHAPITRE III.

Emmanuel donc ne fut pas ſi toſt déclaré Roy du conſentement de tous, avec les ſolemnitez requiſes & acouſtumées; qu'apres auoir mis ordre aux affaires politiques de ſon Royaume, il n'empoignaſt courageuſement ceſte entrepriſe de ſi notable cōſéquence & digne d'eſtre miſe à iamais en la bouche & memoire des hommes; car outre ce qu'il eſtoit en la fleur de ſon âge; comme de vingt cinq à vingt ſix ans, il eſtoit doué d'un viſ eſprit, du tout propre & enclin pour manier des grandes affaires, ioint qu'il y auoit eſté duit & façonné dès ſa premiere ieuneſſe. L'on dit que pluſieurs de ſes conſeillers taſcherent luy oſter ceſte fantaſie de la teſte; diſans que ceſte eſperance eſtoit fort incertaine; le danger tref-grand & tout euiden; que la nauigation eſtoit faſcheuſe & preſques inſupportable (eſtant l'Inde eſlongnée de Portugal de pluſieurs milliers de lieües) & qu'il ne ſe pouuoit faire, que le prouiſt d'un ſi penible trauail peut recompenſer les pertes & incommoditez qu'apporterait vn chemin ſi perilleux. D'auantage qu'il auroit à combattre le Sultan d'Egypte prince fort puiſſant és pais du Le-

uant; &

uant; & on
les autres P
roient cour
par les arm
que, s'il y v
uoit moiën
uinces de l'
tributaires.
deſtourner
Henry & le
& que le R
beaucoup d
accompaig
grande eſpe
mité & vert
des vaillans
aux volupte
qui le mouu
cedante, de l
encor ieune
vne ſphere, e
par cela, qu
ceſſeur) les l
perpetuel, v
Orient qu'en
manuel de f
nations Barb
de ſes conſeil

Emmanuel f
char



gentil-hom
Capitaine ge

uant; & ores que tout luy succedast selon son desir & intention, que les autres Princes Catholiques luy porteroient enuie, & luy pourroient courir sus. Au restes il estoit desirieux de s'acquérir de l'honneur par les armes; qu'il en auoit que trop de subiect en la guerre d'Afrique, s'il y vouloit employer ses moyens. Et quant au prouffit, qu'il auoit moien de tirer vne infinité de deniers & de commoditez des Provinces de l'Ethiopie, dont les vnes luy estoient subiectes, & les autres tributaires. Ces discours neantmoins, & autres semblables ne peuuent deslourner le Roy de son entreprise; car il scauoit que ses predecesseurs Henry & Iean n'auoient esté retardez par tels aduis, de faire le mesme, & que le Royaume de Portugal n'en auoit receu qu'honneur avec beaucoup de commoditez. Il n'ignoroit point aussi, que la deffiance accompagne tousiours vn cœur bas & lasche, qu'au contraire vne grande esperance est ordinairement coniointe avecq vne magnanimité & vertu singuliere. Parquoy il ayroit mieux d'ensuiure les traces des vaillans Princes de son sang, que s'accommoder & condescendre aux voluptez & remonstrances des gens si scrupuleux & craintifs. Ce qui le mouuoit encor outre cela, estoit vne certaine prediçion procedante, de l'aduis du Roy Iean, qui luy auoit conseillé, lors qu'il estoit encor ieune, que pour deuise il adioustast à ses armoiries & portast vne sphere, en laquelle fussent pourtraits les cercles celestes; predisant par cela, que sous Emmanuel (qu'il contemploit ia comme son successeur) les Portugais descouueroient, avecq grand gain & renom perpetuel, vn nouveau ciel & des pais fort eslongnez de nous, tant en Orient qu'en Occident. Pour conclusion, le grand desir qu'auoit Emmanuel de faire cognoistre & recepuoir la religion Chrestienne aux nations Barbares & Payennes, ne permist qu'il acquiesçast à l'aduis de ses conseillers gens timides & de petit courage.

Emmanuel faict équiper vne flotte de quatre nauires, lesquelles il donne en charge à Vasque du Gama gentil-homme prudent & courageux, le faisant Capitaine general.

CHAPITRE IIII.



Insi donc il feit venir en Court Ferdinand Laurent personnage d'autorité & prompt à executer affaires, auquel il commande d'équiper vne flote de nauires au plustot qu'il seroit possible & les munir de toutes choses necessaires. Puis il mande aussi Vasque de Gama gentil-homme vaillant & sage, & en qui il se fioit beaucoup, & le fait Capitaine general de ces nauires avecq instruction de sa charge; & par

Gama
chef de
l'entreprise.

mesme moyen l'exhorta fort amplement de s'acquiter prudemment & courageusement de son deuoir. Ce gentil-homme accepta la charge qui luy estoit commise, remerciant humblement son Prince; & le supplia de luy donner pour adioint Paul de Gama son frere, lequel il aymoît vniquement, à cause de sa vertu: Ce que le Roy luy accorda fort aisement. En peu de temps les nauires furent armées, & furnies de tout ce qui estoit requis pour vne si longue navigation. Il n'y auoit pas grand nombre d'hommes, par-ce que ce voyage estoit entrepris, plus pour descouurir les pais Orientaux, que non pas pour conquerir: Car il n'y auoit que quatre nauires, l'une desquelles n'auoit autre charge que des viures. Vasque de Gama estoit dans la nauire Capitaine, son frere Paul en la principale d'apres, Nicollas Cocillo en la troisieme, & Confalue Nonez en la quatrieme, qui portoit la furniture des viures. Au riuage de la mer, à quatre lieues loin de Lisbonne, y auoit vn temple basti, par le Roy Henry sus-nommé en l'honneur de la vierge Marie, lequel depuis, a perdu son nom; à cause, d'un autre plus magnifique qu'Emmanuel a fait bastir de neuf tout aupres en l'honneur de la mesme Vierge. Vn iour auant que s'embarquer Vasque de Gama s'en alla trouuer les prestres qui demeurent tout-ioignant ce temple, à fin de passer la nuit avecq eux en prieres & vœux. Le lendemain, vn grand nombre de peuples s'estant trouué là, tant à cause de luy que des autres qui l'accompaignoient, on les mena dedans les esquizz. Alors non seulement les Prestres, mais aussi toutes autres personnes à haute voix & les larmes aux yeux, prioient Dieu qu'il conduisist Gama & les siens, en vne si perilleuse navigation, & qu'apres auoir bien fait leurs besognes ils retournassent sains & saufs au pais. Or il y en auoit plusieurs qui se lamentoient ne plus ne moins que s'ils eussent veu porter des corps morts au sepulchre, & tenoient tel propos: Voyez où l'auarice & l'ambition porte les hommes miserables? Sçauoit-on inuenter vne sorte de supplice plus cruel alencontre de ces gens, quant mesmes ils auroient commis le plus horrible forfait du monde. Il leur faut trauffer la grand' mer, surmonter avecq mille travaux les flots impetueux d'icelle, & se trouuer au danger de la vie en infinis endroits: y auoit-il pas plus de plaisir d'estre emporté en terre de telle sorte de mort que l'on sçauoit imaginer, que d'auoir pour tōbeau les vagues de l'Ocean, & si loin de son pais? Tels propos & autres semblables estoient mis en auant, pendant que la peur les contraignoit d'imaginer, en leurs esprits, des vagues & malheurs encores plus effroyables. Gama ne pouuant quitter ses amis qu'à grand regret & les larmes aux yeux, toutcois esperant venir à bout de ses desseins, en se recommandant à Dieu, mon-

Embarque
ment des
Portugais
pour les
Indes.

te alaigne-

te alaigne
ce, mil quat
de la mer, n'
voiles par le
leur veüe.

Comme Vasque
& de son
plaine mer
le Cap de T



laquelle, il ten
il commanda
Puis enuoya
& voir s'il y
moder leurs
battoit & por
eau. Cocillo
& trouua l'en
riuages couu
neral, l'on m
que tous peup
percherent d
& en prirent
estoit (en que
façons des ha
vns de la trou
quelcun du p
roit, sçauoir.
couleurs sur
Mais person
eut des hom
thiopie. Ce
habits & des
pour les attir

te alaiement dans son nauire, le neufiesme iour de Iuliet l'an de grace, mil quatre cens nonante sept. Ceux qui estoient arrestez au bord de la mer, n'en bougerent tant que les nauires, qui cingloient à plaines voiles par le moyen d'un vent propre, ne fussent du tout eslongnez de leur veüe.

Comme Vasque de Gama s'embarquant à Lisbonne donna voile deuers l'Orient, & descouurit vne isle incogne apres auoir nauigé l'espace de trois mois en plaine mer: & comme apres vne longue & dangereuse tourmente il franchit le Cap de Bonne-esperance.

CHAPITRE V.



Insi Vasque de Gama s'embarquant à Lisbonne, prit la route des Isles Fortunées; puis il descouurit l'Isle de S. Iacques, qui regarde l'Éthiopie: De là, selon qu'il luy auoit esté commandé donna voile deuers l'Orient, iusques à ce qu'il vint à descouurer vne terre, vers laquelle, il teit tourner sa flote, & estant entré dans un grand bras d'eau, il commanda que lon plyast les voiles, & que l'on mouillast l'anchre. Puis enuoya Nicolas Cocillo pour descouurer de plus pres ceste terre, & voir s'il y auoit pas quelque riuere d'eau douce pour en accommoder leurs nauires: Car il y auoit ia trois mois que la tempeste les battoit & portoit au long de ceste coste avecq grande disette de bonne eau. Cocillo executant ce qui luy estoit commandé, courut au riuage & trouua l'emboucheure d'une riuere, dont l'eau estoit douce & les riuages couuertz de belles verdures. Ce qu'ayant fait scauoir à son general, l'on meit incontinent le voile au vent deuers cest endroit, à fin que tous peussent puiser de l'eau & couper la prouision de bois. Là ils percherent de grands veaux marins, dont il y en auoit grande foison & en prirent tous leur refection. Or comme l'intention de Gama estoit (en quelques lieu qu'il mist le pied) de cognoistre les mœurs & façons des habitans, pour ceste occasion, il donna charge à quelques vns de la troupe, de faire tant ou par finesse ou par force qu'on eust quelcun du pais, de qui il peust s'enquerir & apprendre ce qu'il desiroit scauoir. Incontinent luy furent amenez des hommes bigarrez de couleurs sur la face, & par le corps ayants les cheueux courtz & frisez: Mais personne ne pouuoit entendre leur langage, encor que Gama eut des hommes qui entendoient plusieurs sortes de langages de l'Éthiopie. Ce non obstant il leur feit fort bon accueil, leur donna des habits & des petis presens (esquels ils prenoient beaucoup de plaisir) pour les attirer & faire en sorte qu'ils eussent amenez d'autres leurs

compa-

Port de S.
Helaine.

Vallance
de Vafque
de Gama
à franchir
le Cap de
Bône efpe-
rance.

compagnons aux nauires. Ainfi ils prindrent grande familiarité par ensembles, tant qu'ils leur apportoiēt grande quantité de fruitz & de chairs de leurs terres, avecq beaucoup d'autres sortes de viures, en échange de chemifoles, de clochete & autres choses de vile prix; dont touteſois ils ſe brauoient & en faiſoient grand cas: Ce bras de mer, où les Portugais arriuerent, fut nommé le Port de S. Helaine, & le fleuve du nom de S. Iacques: Car ſelon que les iours dediez à la mémoire des ſaints eſcheoient; ainſi impoſoient-ils les noms aux païs, Iſles & riuieres qu'ils deſcouuroient. Au deſmarer de là, ils prennent la route vers le Midy, & s'eſforcent de paſſer le Cap de Bonne-eſperance. Ce fut icy que Vaſque de Gama feit preuue de ſa vertu: Les vagues eſtoient eſtrangement perilleuſes, les vents contraires, les broüillatz eſpais & la tempeſte continuelle; ce qui aduiēt d'ordinaire en ceſte plage de mer en certains temps, ſpecialement lors que le ſoleil approche le Septentrion; car lors les vagues ſont effroyables & trefdangereuſes; comme auſſi elles eſtonnerent tellement les Pilotes Portugais, qui ne s'eſtoient iamais trouuez en ſi grande tourmente, que chacun d'eux penſoit eſtre venu à la fin de ſes iours. Car leurs nauires balançoient en telle façon ſur les vagues, que par fois elles ſembloient vouloir monter aux nuës, puis tout ſoudain deualer & foudre éſabyſmes profonds. Mais le pis eſtoit, qu'ils ne pouuoient aduancer ny paſſer outre; de ſorte qu'ils furent contraints caler le voile & ſe laiſſer maiſtriſer par les ventz, en telle ſorte touteſois que pour leur tenir fermes & ne rouler en arriere, ils faiſoient diuers tours & retours, attendans la fin de la tempeſte au milieu des vagues & de la tempeſte meſme. Or ſi toſt que l'orage ceſſoit quelque peu, les Portugais tranſis de peur, ſe rangeoient à l'enſour de Gama, le ſuppliant ne vouloir eſtre cauſe que ceux qui luy eſtoient baillez en garde, periſſent d'une mort ſi eſpouuantable, qu'il eſtoit impoſſible de pouoir reſiſter plus long temps à la fureur des vagues, & qu'il permist que l'on reprinſt la route de Portugal, auant que les nauires coulaffent en fond. Mais toutes leurs ſolicitations & importunités ne le peurent diuertir de ſon pretendu; tant que pluſieurs d'entre eux (voyans qu'opiniatre il reiettoit conſtamment toutes leurs prieres & requestes) conſpirerent à la fin de le tuer: dont eſtant aduertý par ſon frere, il ſe donna garde de leurs embuches, & feit deſchainer les maiſtres & Patrons, & luy meſmes ſe mit en la place du Pilote; comme il eſtoit fort bien experimenté au fait de la marine. Ayant d'un cœur inuincible ſouſtenu les efforts de ceſte ſi furieuſe tempeſte, l'eſpace de pluſieurs iours; finalement le temps changea & les nauires gaignerent le bout de ce Cap; tellement que le vingtieſme

iour de

iour de Nou
vne ioye non
cultez de ce
lieu où ils ter
jamais ils ne
tion & les b
grandes fore
bred'homme
laine; mais en
Les Portugais
de ce Cap, a
proties vers
re laquelle re
S. Blaiſe, diſ
nourrit de gra
ceux du païs
lets & d'autre
iſle, où les nau
ils des troupe
qu'ils ſe lanço
ſes rares. De
ſe remeirent i
tempeſte ſou
mer; mais elle
la terre: à cau
ceſte mer, ils
dre la veüe du
ſtantes d'enui
chis. Ces iſles
de verd, & in
calme & prof
uoient comm
païs.

iour de Nouembre ils commencerent à voguer de l'autre costé avecq vne ioye non pareille : Car ils s'asleuroient qu'ayans vaincu les difficultez de ce passage, rien par apres ne les empescheroit de paruenir au lieu où ils tendoient. Au reste ils dresserent tellement leur route, que jamais ils ne perdoient de veüe la terre; dont ils consideroient la situation & les beautez avecq grand contentement; car ils voyoient de grandes forestz espaisles, infinys troupeaux de bestail, & grand nombre d'hommes de mesme couleur & taille que ceux du Port de S. Helaine; mais en parlant ils semblent sangloter, & cheminent tous-nuds. Les Portugais voguerent cinq-iours entiers au long d'une des costes de ce Cap, avant que franchir sa largeur, & lors ils tournerent leurs proües vers le Septentrion. Entre la derniere pointe de ce Promontoire laquelle regarde l'Orient, & le gouffre qu'ils nomment l'Aiguade S. Blaise, distans l'un de l'autre de cent dix lieües; la terre est fertile, nourrit de grands Elephants, & grande quantité de bœufs gras, que ceux du pais bastent & s'en seruent comme nous faisons d'ânes, mulets & d'autres bestes de charge. Au dedans du gouffre ya vne petite isle, où les nauires aborderent pour puiser des eaux douces: Là veirent ils des troupes de veaux marins en nombre infiny, si farouches & cruels qu'ils se lançoient contre les hommes; & beaucoup d'autres choses rares. De là, après auoir fait aiguade & acheté quelques chairs, ils se remeirent incontinent à la voile. Le huitiesme de Decembre, vne tempeste soudaine les effroya fort, & les emporta bien loin en haute mer; mais elle ne continua pas; tellemēt que derechef ils costoyerent la terre: à cause que n'estans encor accoustumées à la navigation de ceste mer, ils estimoient que c'estoit le plus seur de voguer sans perdre la veüe du riuage. Ils descouurirent lors quelques petites isles distantes d'environ six vingt lieües du gouffre, où ils s'estoient rafraichis. Ces isles estoient fort plaissantes, les arbres hauts, la terre tapissée de verd, & infinys troupeaux paissans de toutes parts. La mer estoit calme & profonde en ces endroits specialement; & par ainsi ils pouuoient commodement s'approcher du bord, & voir à plaisir ce beau pais.

*Aiguade
de S.
Blaise.*



Vasque de Gama ayant passé toute la coste qui ioint au Cap de Bonne esperance, tirant vers les Indes, met pied à terre en vn pays incognu, pour en cognoistre l'assiete & les mœurs des habitans. A quel estat il y fait descendre & demener deux Portugais bannis.

CHAPITRE VI.

Ainsi apres auoir descouuert toute ceste coste, le dixiesme iour de Ianuier de l'année suiuite, ils apperceurent en terre, grand nombre d'hommes & de femmes qui se promenoient aux enuirs; & estoient de couleur brune, comme les autres de ceste coste, de grande stature & d'assez belle contenance. Gama fait tourner les prouës à la riuë, puis enuoya vn truchement pour saluer de sa part le Roy du pais, & luy porter des presens: Ce truchement fut bien recueilly, & renuoyé avecq d'autres presens tels que ceste terre les porte. Les hommes portoient des poignards à manches d'estain, assés artiftement elaborés & à gaines d'ivoire. Gama fait descendre en ce lieu deux bannis de Portugal, pour y apprendre par le menu les mœurs & coustumes du peuple; car il y auoit en ceste flore dix criminels condamnés à mort, auxquels on auoit donné la vie; à la charge que là où le General trouueroit bon & expedient de les laisser, ils s'estudioient & prendroient soigneusement garde aux façons de faire des habitans, pour en faire sages par apres les Portugais qui viendroient à l'aduenir. Cela fait il reprend sa course, & le quinzième iour de Iuliet, arriuerent à la bouche d'un grand fleuve, dont les riuages estoient tous couuertz d'arbres chargez de fruits, de branches larges & de grandes fueilles, la terre herbue & fort plaisante. Ils y mouillerent l'ancre, à fin de voir le lendemain (car le soleil s'alloit coucher) quel pays estoit & quels peuples là habitoient. Au matin ils apperceurent plusieurs hommes, presque d'une mesme couleur & façon qui venoient vers les nauires dans des barques, desquelles ils sortirent, & sans aucune crainte entrèrent franchement aux nauires, où l'on leur fait grand chere: mais personne ne pouuoit entendre leur langage, tellement que par les signes qu'ils faisoient, il falloit comprendre leurs conceptions. Au bout de quatre iours les quatre principaux du pays vindrent pour saluer Gama & les nauires. Ils estoient vn peu mieux en point que les autres, aussi Gama leur fait vn banquet & leur donna à chacun vne robe de soye, dont ils monstrent semblant d'estre fort ioyeux. Mais il ne peut entendre d'eux chose, dont il peusse recueillir s'ils estoient encores pres ou loing des Indes: toute fois l'un d'eux dit en langage Ara-

*Autre
lettre des-
couuerte.*

bique

bique tellen
peu de iours,
grandeur, qu
pas guerres el
bref ils desc
fait nōmer ce
riage d'ice
moines du R
commodes,
long temps l
terre de S. Ra
à la condition

*Gama se remba
gnoistre que
de Calicut, d
dont le gouu*

L

aperceut part
desplyées droi
remarquerent
haut du grand
estant proches
Arabicque. Lo
petit vaisseau d
d'où il auoit ve
sonde, & les au
carauelles ento
musique donn
plaine gorge q
gens bigarrez
de soye, & des
nées de fil d'or
au costé & d'v
luent courtoise

bique tellement, quellement qu'au pais, d'où il estoit reuenu depuis peu de iours, arriuoient souuentefois des vaisseaux de mesme forme & grandeur, que ceux qu'il monstroït lors du doigt, & que ce pais n'estoit pas gueres eslongué de là. Ce rapport feit esperer les Portugais qu'en bref ils descouueroient l'Inde Orientale. Qui occasionna que Gama feit nommer ce fleuve, la riuere des bones enseignes, & feit plâter sur le riuage d'icelle, vne croix de pierre, en laquelle estoient grauées les armoiries du Roy Emmanuel, comme il faisoit és ports & haures plus commodes, à la gloire du nom de Iesus-Christ, & pour conseruer plus long temps la memoire de son Prince. Au reste il appella ce pais, la terre de S. Raphaël, & y laissa deux de ceux à qui la vie estoit donnée à la condition descrite cy dessus.

*Fleuve des
bones en-
seignes.*

Gama se rembarquant, decouure quelques isles, de l'une desquelles vinrent le reconnoistre quelques nautoniers, desquelz il apprit de cōbien il estoit encor esloigné de Calicut, ville Capitale des Indes, & que le pays s'appelloit Mozambique, dont le gouuerneur vint le saluer en sa nauire, lequel il festoya courtoisement.

CHAPITRE VII.

Es nauires ayans esté calfeutrées, & les malades pensez en ce lieu; Gama feit leuer les anchres, dresser les bastons des mastz & tendre les voiles, le vingt quatriesme iour de Februrier; & le premier de Mars, ils descouurent quatre isles assés près l'un del'autre. Coeillo apperceut partir del'une d'icelles, sept carauelles qui venoient à voiles desplyées droit aux nauires. Ceux qui estoient dedans ces carauelles, remarquerent incontinent la Capitaine à l'estendart attaché au plus haut du grand mastz, parquoy ils tournent leur proue vers icelle, & estant proches commencerēt à crier & saluer les Portugais en langage Arabicque. Lors Gama feit aduancer Coeillo, à cause qu'il auoit le plus petit vaisseau de toute la flote, & luy commanda de tirer vers ceste isle, d'où il auoit veu partir les carauelles; Ce qu'il feit, iettant premier la sonde, & les autres nauires floterent lentement apres. Ce pendant les carauelles entouroient la flote, & avecq fiffes & autres instrumentz de musique donnoient du passer temps aux Portugais, & leur cryoient à pleine gorge qu'ils fussent les tresbien venuz en ce pais. Or c'estoient gens bigarrez de couleurs d'assez belle taille, portans des chemisoles de soye, & des turbans en la teste faits de longues pieces de linge rayonnées de fil d'or; ils estoient aussi équippez d'un cimenterre pendant au costé & d'une rondelle au bras: Estans entrez aux nauires, ils saluent courtoisement les Portugais. Ceux qui entendoient bien leur

*Quatre
nauires isles
descouuer-
tes.*

L'isle de
Mozam-
bique.

lange, leur respondirent aussi gracieusement. Gama feit apprestre le banquet, ce qu'eux ne refuserent point : & comme ils faisoient bonne chere; Gama ce-pendant leur demande comme s'appelloit ceste isle, comment on y viuoit, & quel chemin il failloit prendre de là pour aller aux Indes: Eux respondent que l'Isle se nommoit Mozambique; que le peuple estoit idolatre; toutefois qu'une grande partie d'icelle estoit habitée de marchans Sarrazins; que le Roy de Quiloa en estoit Seigneur, y ayant vn gouverneur homme de grande autorité; & que c'estoit vn port des plus celebres de tout ces pais, d'autant que de là les nauires voyagoient en Arabie, es Indes, & en plusieurs autres parties du monde, d'où l'on amenoit infinies marchandises en ce port. Ils adiouterent d'auantage, qu'en ceste coste y auoit vn pais nommé Zofala (que les Portugais auoient passé) fort abondante en mines d'or. Puis ils declarerent quelle distance il y auoit de ceste isle iusques à Calecut. Ce qu'entendans les Portugais pour les bonnes nouvelles, commencerent à leuer les mains au Ciel, remercier Dieu, & estimer d'estre au bout de leurs plus grandes difficultez. Ceste isle de Mozambique est au pais que les anciens appelloient Agefemba, distante de seize degrez de la ligne Equinoctiale, en tirant vers le Pole Antartique vers le Midy. Gama s'estant bien enquis de tout ce qu'il desiroit sçauoir d'eux: apres leur auoir fait quelques petis dons, les renuoya avec presens vers le gouverneur de l'Isle nommé Zacoeia, les priant de le saluer de sa part. Ce qu'ils feirent, & apres que le gouverneur eut entendu avec quelle douceur & courtoisie ils auoient esté receuz des Portugais, & veu ce que leur General luy enuoyoit; il estima estre de son debuoir d'aller deuers eux pour les bien-veigner: dont incontinent il se vestit d'une robe semée de fleurs d'or; ceignant son espée, dont la gaine estoit couverte de pierres precieuses, & vn poignard de mesme; puis accompagné d'une grande troupe d'hommes le fait mener vers les nauires, au son des flutes & tabourins, dont la mer retentissoit. Gama sçachant ceste venue, auant qu'il arriua, feit mettre à part les malades, commande à ceux qui estoient sains & dispos de s'armer, & se tenir en la chambre haute de sa nauire: Car son opinion estoit qu'il ne se falloit nullement fier aux Sarrazins qu'à bonnes enseignes, ains dissimuler & se donner sagement garde de leurs embusches & surprises: Puis il approcha du tillac au costé du nauire pour receuoir Zacoeia, lequel estant entré avecq les siens salua Gama, qui l'embrasse amiablement; Tous s'assoient & deuisent ioyeusement les vns avecq les autres. On met les viandes sur la table, & Gama fait verser du vin; eux mangent en assez gaye contenance, & la superstition

de Mahu-

de Mahum
vin. Cela fa
Turcz (ten
armes ils se
liures de la
pondit qu'i
leurs armes
aux liures de
reposez que
Inde; dont
desquelz il p
en telle fort
qu'il promi
avecq lesqu
meneroient
descouurit à
causa par apr
surprendre a
ment Gama
isle qui n'est
aller à Quilo
de iecter l'an
d'où ils estoit
petit filz, sup
uer à quelqu
pais: Estant
moyen de qu
tenir & suiur
les Portugais
portoit les vi
commander
leuent les an
surgir, ou p
n'auoient pa
zambique fra
reduit, ils
leur conseil
croire que la
ne sçauoit tr
lors outré ce

de Mahumet ne les empesche pas d'aualler volôtiers plusieurs rasses de vin. Cela fait, Zacocia demande aux Portugais, s'ils estoient Mores où Turcz (tenant pour assuré, qu'ils estoient Mahumetistes) de quelles armes ils se seruoient au fait de la guerre; s'ils n'auoient pas quelques liures de la loy de Mahumer, & qu'il desireroit fort les voire. Gama respondit qu'ils estoient partis d'un pais des derniers de l'Occident, que leurs armes estoient celles dont les soldatz estoient équipez; & quant aux liures de leur loy, qu'il les luy monstreroit, apres qu'ils se seroient reposez quelques iours. Aux reste que leur intention estoit d'aller en Inde; dont il prioit luy vouloir donner quelques Pilotes, par l'adressedesquelz il peust arriuer à Calecut, & qu'il recognoistroit ce bien fait en telle sorte qu'il ne se repentiroit de les auoir gratifiez en cela. Ce qu'il promit de faire, & reuint le lendemain amenant deux Pilotes, avecq lesquels Gama conuint pour certaine quantité d'or, qu'ils le meneroient iusques à Calecut. Durant ces allées & venues, le barbare descourrit à la fin que Gama & les siens estoient Chrestiens. Ce qui causa par apres qu'il se delibera de leur dresser des embusches pour les surprendre aux nauires & les massacrer. Dequoy s'aperceuant subtilement Gama, se rembarque incontinent, & se retire dans vne petite ille qui n'estoit qu'à deux lieues de là: puis ils se mettent à la voile pour aller à Quiloa; mais à cause que le vent leur faillloit, ils furent contrains de iecter l'ancre, & sur ce se leua vne tempeste, qui les rechassa en l'Isle d'où ils estoient partis. Là se vint ioindre à eux vn Arabe avecq vn sien petit filz, suppliant le Capitaine de les receuoir, à fin de pouuoir arriuer à quelque haure commode pour s'en retourner à la Mecque son pais: Estant interrogé de quel estat il se mesloit, se dit estre Pilote, au moyen dequoy on le receut volontiers, afin d'estre plus assuré de bien tenir & suiure la droite route qui maine où ils pretendoient. Alors les Portugais n'auoient plus que trois nauires, car la quatriesme qui portoit les viures, estant vuide, fut bruslée long temps deuant par le commandement du capitaine. Or si tost que le vent propre se leua, ils leuent les anchres & singlent vers Quiloa: Mais les nauires n'y peurent surgir, ou pour ce que les vents estoient contraires, ou pource qu'ils n'auoient pas bien suiuy leur route, ou d'autant que le Pilote de Mozambique frauduleusement les esgaroit. En quelle extremité se voyans reduictz, ils se deliberent de prendre la route de Mombaze, comme leur conseilloit ce Pilote; qui pour leur mieux persuader, leur faisoit croire que la pluspart de la ville estoit habitée de Chrestiens, & qu'on ne scauroit trouuer lieu plus propre pour penser les malades; car dès lors outré ce qu'une bonne partie de ceux qui s'estoient embarquez

auec le Capitaine Gama, estoient ia mortz de diuerſes maladies ; ceux qui estoient eſchappez estoient ſi debiles & haraſſez, qu'à peine ſe pouoient-ils ſouſtenir. Or ceste ville eſt aſſiſe ſus vn haut rocher dedans vn gouffre ; & ſur le port eſt vne forterreſſe bien furnie d'armes & d'artilleries, où bonne garniſon fait le guet nuit & iour. La terre eſt fertile en fruits, grains & beſtiaux, & fleüues d'eau douce, outre ce que l'air y eſt bien temperé.

Comme Gama ſ'apperceuant que le gouuerneur Mozambique luy braſſoit quelque trahiſon, donna voile incontinent, & vint arriuer au port de Mombaze où vinrent le ſaluer quelques habitans de la part du Roy, qui ſ'eſſorca de le ſurprendre & ſaiſir par embuſches.

CHAPITRE VIII.

CE qui fut cauſe que les Portugais allerēt y prédre port, à fin de ſ'y rafraiſchir quelques iours, & remettre ē appetit les malades. A-peine les Matelotz auoiēt mouillé l'anchre qu'ils apperçoiuēt ſ'approcher de la nauire Capitaine, vne grande barque qui portoit cent hommes habillés à la Turqueſque, auecq des cimenterres & pauois, entre leſquels il y en auoit quatre plus richement reueſtus & de plus grande apparence que les autres. Ils voulurent tous monter en la nauire, mais le Capitaine ne le permet qu'à ces quatre, & leur feit poſer les armes bas. On leur preſenta la collation, beurent & mangerent, & par ſignes d'amitié taſcherēt d'attirer le General d'entrer auecq eux en la ville, ce qu'il ne trouuoit expedient. Sur ce le lendemain quelques autres vindrent ſaluer le capitaine de la part du Roy auecq quelques preſens, & offre de les aſſiſter & accommoder de ce qu'ils auroient de beſoin, & le prier d'approcher plus pres de la ville & entrer dedans le port, à fin que le Roy qui deſiroit les voir en euſt plus grande commodité. Ce que Gama promit, & pour les en aſſeurer, enuoya (comme oſtage) deux de ces bannys (cy deſſus mentionnez) deuers le Roy, auſquels il feit bon viſage & leur feit monſtrer l'aſſiete, & les commoditez de la ville. Ce qu'entendant Gama à leur retour, en fut ſi ioyeux, que le lendemain, il fait leuer les anchres, à fin d'amener les nauires en la rade de Mombaze. Or il aduint que la ſienne eſtant eſleuée par l'impetuofité d'une marée, luy craignant qu'elle ne vinſt huerter à quelques bans en danger de s'ouurir ; il commanda tout à l'heure que l'on baiſſaſt les voiles, & qu'on aualaſt les anchres tant de ſa nauire que des autres. Ce que voyans les Pilotes de Mozambique ſaiſis d'une peur ſoudaine, ſe iectent en la mer & gagnent à la nage quelques almadies (ſorte de

petitz

petitz bateaux
tout à l'inſt
eſtoit deſco
pour certain
par l'entren
ameneroient
les ſaiſir fac
Dieu les au
de ceste del
ment en de
qu'ilz euſſen
leſquels eſto
embuſches o
de là, car il
Melinde. E
en retindren
que l'un d'e
failloit tenir
beaucoup de
ſtruſtions ; L
pres de la vill
aux orages &
ler l'anchre v
au partir de M
linde, à cauſe
d'eſtre enuoy
combien qu
n'y auroit pas
fair deſcharg
enuoyée vne
à la louange
le capitaine d
& Seigneurs ;
Melinde de c
vieil, au dem
ques ſiens de
preſens neces
bons à mang
ialoux de ſa li
taſt en cela ;

petitz bateaux) qui estoient pres de là. Car voyans ietter les anchres ainfi tout à l'instant & contre leur opinion, ils penserent que la trahison estoit descouuerte: comme de fait les Portugais sceurent incontinent pour certain que le Roy de Mombaze auoit accordé avecq ces Pilotes par l'entremise de ses gens, qui alloient & venoient és nauires, qu'ils ameneroient la flotte en tel lieu qu'on la pourroit mettre en fond, ou les saisir facilement. Et lors ils cognurent de combien grand peril Dieu les auoit garantis, & leuerent les mains au ciel en recognoissance de ceste deliurance. Apres cela le Roy Barbare enuoya gens secretement en des esquifz, pour couper de nuit les cables des anchres; ce qu'ilz eussent fait, sans l'industrie & vigilance du capitaine & des siens, lesquels estoient tout au danger de leur vie, s'ils n'eussent preuenu les embusches de ce traistre & meschât Roy. Deux iours apres ils partirent de là, car ils ne peurent s'en desualoper plustost, & firent voiles vers Melinde. En chemin ils prindrent vne nauire de Sarrazins; dont ils en retindrent quatorze & laisserent aller les autres. Entendant Gama que l'un d'eux estoit Pilote, l'interrogea soigneusement quelle route il faillloit tenir pour les Indes; Ce que le Pilote luy demonstra avecq beaucoup de bonnes raisons. Comme la flore voguoit selon ces instructions; Le iour de Pasques elle arriua à Melinde. Le haure n'est pas pres de la ville, car la coste d'icelle est ceinte de rochers & fort subiecte aux orages & tempestes: ce qui cōtraignit le capitaine Gama de mouiller l'anchre vn peu loin de la ville. Or le Sarrazin qui auoit esté prins au partir de Mombaze, entendant que Gama se desuoit du Roy de Melinde, à cause du tour que celuy de Mombaze luy auoit ioué, il s'offrit d'estre enuoyé à Melinde pour descouurir l'intention du Roy. Gama combien qu'il ne se fiasst gueres au Sarrazin, toutefois considerant qu'il n'y auroit pas de mal d'essayer à gaigner beaucoup en perdant peu, le fait descharger en vne islete vis à vis de la ville, d'où luy fut incontinent enuoyée vne almadie pour l'amener au Roy, auquel il feit vn discours à la louange de la courtoisie, fidelité & bonnes mœurs des Portugais, le capitaine desquels desiroit fort auoir amitié avecq luy & autres Roys & Seigneurs; & que cela proufiteroit beaucoup à tout le Royaume de Melinde de contracter alliance avecq ces estrangers. Le Roy estoit fort vieil, au demeurant de douce & benigne nature. Il enuoya donc quelques siens domestiques pour saluer Gama de sa part, & luy porter des presens necessaires, à sçauoir des moutons & diuerses sortes de fruits bons à manger. Le Capitaine Gama, qui en toute sa vie a tellement esté jaloux de sa liberalité, qu'il ne pouuoit souffrir qu'un autre le surmontast en cela; & prit incontinent sa renonche, & pour contr'eschange

enuoya

Prise
d'une na-
uire Sar-
razine.

enuoya presenter d'autres dons au Roy. Puis il feir approcher la flote plus près de la terre, & enuoya querir les Chrestiens Indiens, qui furent ioyeux à merueilles de voir les Portugais, & les aduertirent de plusieurs choses concernantes leur opinion & la seureté de leur navigation.

De Mombaze Gama viét surgir à Melinde, dont le Roy le receut courtoisement, enuoyant son filz le saluer de sa part avec beaucoup de bons accueils & offres. Lequel au departir luy donna vn bon pilote Indien pour le conduire en Calecut.

CHAPITRE IX.

LE Roy desiroit grandement voir les nauires, mais cela luy fut impossible, à cause de sa maladie, & sa vieillesse extreme. Son filz qui manioit desia toutes les affaires du Royaume, vint aux nauires, suiuy d'un grand nombre de gẽtils-hommes. Il estoit vestu à la Royale, assez proprement : & auoit en sa troupe force haut-bois, fifres & tabouts, qui faisoient tout retentir. Gama le voulant receuoir plus honorablement se mit en vn esquif : mais le Prince estant aupres n'eut la patience de monter, ains à l'approcher, se lança dedans d'un plain saut, & embrassa le Capitaine aussi estroitement que s'ils eussent esté amis & familiares de long temps. Puis ils s'assirent & deuilerent ioyeusement; le Prince monstrant en ces propos qu'il ne sentoit point son Barbare, ains descouuroit vn esprit gentil, rassis & digne du rang qu'il tenoit. Au reste il regardoit Gama par grand embrassement, & consideroit la forme & composition des nauires. Lors Gama luy fit present de tous les Sarrazins qu'il auoit pris au depart de Mombaze, dont le Prince monstra signe d'estre merueilleusement content, pria bien fort Gama de venir voir son pere, & qu'il l'airoit pour ostage ses propres enfans qui demeuroient es nauires. Le Capitaine fit ses excuses : à raison de quoy le Prince requit qu'au moins il luy permist d'emmener deux autres de la flote : ce qui luy fut aisement accordé. Le lendemain Gama porté dans vn esquif approcha plus pres de la ville, pour en considerer l'assiette & la beauté, où de rechef il fut visité par le Prince, qui n'oublia aucun tesmoignage & signe d'amitié pour assurer les Portugalois de l'affection qu'il auoit de leur faire plaisir. Finalement il leur donna vn fort bon Pilote, natif de ceste partie des Indes, qui est arroufée du fleue Indus : & se fit promettre par le Capitaine qu'il passeroit par Melinde à son retour de Calecut, d'autant que luy vouloit enuoyer vne Ambassade en Portugal, pour ratifier par vne sainte alliance l'amitié ferme avec le Roy Emmanuel.

Gama

Gama forty
Equinoct
m Portu



auoyent per
tarctique A
les autres est
voguerent t
cherie toute
tentrion les c
nie. Finalme
elleuée & for
brouillatz qu
il vid les mor
Capitaine, d
luy donna vn
deschainer &
me ayant rece
& perilleuse
port à vne lie
drent voir qu
ment Gama
le Roy estoit
ce banny esto
ne, pour voir
du païs, & l'i
cerchoit, & qu
aucunement,
estoit poullé
gité des flots
contra deux m
à l'habit que c
d'eux, nomm
quartier d'Espa

mer la flote
qui furent
plusieurs
ation.

rtoisement,
& offres:
en Calecut.

mais cela
vieillesse
affaires
nd nom-
vale, assez
tabours,
honora-
eut la pa-
n faut, &
amis &
usement;
Barbare,
il tenoit.
ideroit la
t de tous
e Prince
rt Gama
es enfans
ifon de-
mer deux
main Ga-
en con-
nce, qui
les Por-
nt il leur
ni est ar-
u il pas-
vouloit
n et al-

Gama

Gama sorty de Melinde, ayant le vent en poupe repasse au dessous de la ligne Equinoctiale, & vint arriuer au haurc proche de Calecut, ou il feit descendre vn Portugais banny pour recognoistre la ville & la façon des habitans.

CHAPITRE X.

Gama partit de Melinde le vingt-deuxiesme iour d'April. Or combié qu'ils tinssent leur route à l'Est, toutefois ils gauchissoient au Nord. En peu de iours ils passerent les pais qui sont souz l'Equateur, & derechef veirent à grand ioye les estoilles du Nord, lesquelles ils auoyent perdus de veüe, tout le temps de leur route vers le Pole Antarctique. Ainsi donc ils contemplerent la grande & petite Ourse, & les autres estoilles qui tournent autour du Pole Arctique. Depuis ils voguerent tousiours avec vent si propre qu'ils traufferent sans facherie toute ceste grande campagne de l'Ocean, qui laue vers le Septentrion les costes d'une grand' part de l'Ethiopie, Arabie & Caraminie. Finalement le vingtiesme iour de May, ils descouurent vne terre esleuee & fort haute, laquelle le Piloté ne sceut cognoistre, à cause du broüillatz qui entreuint incontinent. Mais le deuxiesme iour suyuant il vid les montagnes prochaines de Calecut: & lors il accourut vers le Capitaine, demandant vn present pour si bonnes nouuelles. Gama luy donna vne bonne somme d'argent, puis rendit graces à Dieu, fit deschainer & deliurer les prisonniers, & se monstra fort ioyeux, comme ayant recueilly les fruits de tous les trauaux supportez en si longue & perilleuse navigation. Ce mesme iour la flote alla surgir en vn bon port à vne lieüe pres de Calecut. Incontinent force Almadies vindrent voir que c'estoit: & s'interroguent les vns les autres. Premièrement Gama leur feit demander par son Truchement, en quel lieu le Roy estoit lors. Puis il enuoya vn des bannis en la ville. A peine ce banny estoit descendu en terre, qu'une milliaise de gens l'environne, pour voir vn homme d'autre sorte, & autrement vestu que ceux du pais, & l'interroge d'où il venoit, de quel pais il estoit: ce qu'il cherchoit, & quelle tempeste l'auoit poussé là. Mais il ne les entendoit aucunement, ny eux luy. Or ceste multitude le pressoit tellement qu'il estoit poussé tantost d'un costé tantost d'autre comme vn vaisseau agité des flots de la mer: tant qu'à la fin, comme Dieu voulut, il rencontra deux marchans natifs de Thunes en Barbarie. Eux cognoissans à l'habit que cest homme estoit Espagnol, furent fort estonnez. L'un d'eux, nommé Monzaïda, luy demanda en langue Espagnole de quel quartier d'Espagne il estoit, de Portugal, respondit-il. Ce qu'entendant

Monzaïda le mene en la maison, luy donne à boire & à manger, disant qu'il auoit eu grande accointance avec les Portugalois du temps que le Roy Iean enuoyoit ses nauires à Thunes pour apporter ce qui estoit necessaire pour son arsenal, & qu'il s'estoit fidelement employé en cela: le priant au reste de le mener vers le Capitaine. Sur ce, ils s'en vont de compagnie vers la nauire, où Monzaïda fait la bien-venue au Capitaine Gama, & parle Espagnol: Gama aussi luy fait fort gracieux accueil. Et apres auoir communiqué quelquel temps ensemble, il auertit Gama de plusieurs choses, & respondit tellement à toutes ses demandes, que lon voyoit bien que c'estoit vn homme sage, & qui auoit l'oreille aux escoutes. Finalement il offrit son seruice au Capitaine, promettant de faire bon deuoir. D'auantage il assura que l'arriuee des Portugalois seroit agreable au Roy de Calecut, qui estoit fort ioyeux que les estrangers vinssent là trafiquer: car encores qu'il eust vn pais de grande estendue, & que plusieurs Rois fussent ses vassaux: toutesfois le plus cler reuenu procedoit des ports & peages.

Comme le Capitaine Gama enuoya demander permission de parler au Roy de Calecut de la part du Roy de Portugal, & comme il y fut conduit en grande magnificence avec douze Portugais qu'il prit pour escorte.

CHAPITRE XL

LE lendemain Gama enuoya deux de sa suite avec Monzaïda vers le Roy, qui lors estoit en vne ville nommée Pandarane à vne lieue de Calecut. Audience leur estant donnée, ils dirent que le Roy de Portugal ayant ouy la renommée de la dignité & grandeur de celuy de Calecut, auoit enuoyé là vn de ses Capitaines, pour traiter alliance perpetuelle avec luy, & promettre qu'en faueur du Roy de Calecut, il seroit volontiers tout ce qui luy seroit possible. Que le Capitaine supplioit le Roy luy permette de l'aller trouuer. Le Roy fit response, qu'il estoit ioyeux de la venue du Capitaine, & qu'il ne vouloit pas estre tel de refuser l'amitié qu'un tant illustre Roy comme estoit celuy de Portugal, luy presentoit: qu'il donneroit ordre qu'en brief temps le Capitaine pourroit parler à luy. Cependant il l'admonestoit de faire venir la flotte vers Pandarane, d'auant que la rade, où elle auoit ietté l'anchre, estoit fort perilleuse en ceste saison de l'année. Et à fin que cela se peust faire plus commodement, il enuoya au Capitaine vn pilote fort expert en ceste mer là. Quelques iours apres vn homme de grande apparence, que ceux du pais appellent le Catoual, lequel est Iuge de Calecut, vint trouuer le Capitaine pour le mener en grande

*Catoual,
Iuge de
Calecut.*

pompe

pompe vers
blie son frere
Coeillo, que
ciaissent autr
leur rappor
leur voyage.
fissent tous
à luy, s'il v
c'estoit force
de perir, me
contenteme
nauires ne de
ze avec soy.
etiere à bras,
marchoient à
tels hommes
auoir assez bie
doucelement i
attendoient a

De là le C
temple estim
re que plusieurs
ce fust vn tel
uantage voya
sieurs choses
avec ceux de l
mes nuds dep
noux d'une p
charpe, pliez
roulent les p
la pouldre de
parois du tem
celuy estoit v
par plusieurs
de ceste chape
discerner de c
y battoit si pe
ne voulut nyl
partenoit qu'
entrentrent asse

anger, di-
s du temps
rter ce qui
employé
ce, ils s'en
ien-venue
t fort gra-
semble, il
outes les
ge, & qui
e au Capi-
a que l'ar-
estoit fort
qu'il eust
es vassaux:

au Roy de
it en grande

ittre avec
eville nō-
ience leur
gal ayant
t de celuy
r alliance
e Calecut,
Capitaine
responſe,
oit pas e-
oit celuy
ef temps
estoit de
elle auoit
. Et à fin
Capitaine
wn hom-
al, lequel
n grande

pompe

pompe vers le Roy, qui luy auoit commandé de ce faire. Gama esta-
blit son frere Paul general des nauires, luy commandant, & à Nicolas
Cocillo, que s'il luy aduenoit autre chose qu'à poinct, ils nes'en sou-
ciaſſent autrement, ains se remissent à la voile, pour retourner faire
leur rapport au Roy Emmanuel, de ce qui auoit esté descouuert en
leur voyage. Que ce n'estoit pas raison qu'en le voulant secourir ils se
fiſſent tous tuer, & que le fruit d'un si long travail se perdiſt: quant
à luy, s'il vouloit s'acquitter de ce dont son Roy l'auoit enchargé,
c'estoit force qu'il parlât à celuy de Calecut. Qu'il ne se soucioit pas
de perir, moyennant que sa mort peust apporter quelque proufit &
contentement au Roy & au Royaume de Portugal. Mais à fin que les
nauires ne demeurassent destituées de Soldats, il n'en mena que dou-
ze avec soy. Si tost qu'il fut en terre, le Catoual le fit leuer sur vne li-
stiere à bras, & le Catoual estoit en vne autre: tous ceux de leur suite
marchoient à pied: & estoient enuironnez d'un grand nombre de gen-
tils-hommes, qu'ils appellent Naires. Estans venus en la ville, & apres
auoir assez bien diné, ils entrent en des Almadies, & furent conduits
doucement iusques en vn lieu, où vne grande troupe de valets les
attendoient avec d'autres listieres.

De là le Catoual conduisit le Capitaine & ses douze soldats en vn
temple estimé tressainct par ceux du pais: & Gama qui auoit ouy di-
re que plusieurs Chrestiens habitoient en ces quartiers, estimoit que
ce fust vn tel temple que ceux de Portugal: ce qu'il creut encore d'a-
uantage voyant la grandeur & magnificence de ce temple, & plu-
sieurs choses qui de prime-face sembloient auoir quelque conuenance
avec ceux de l'Eglise Romaine. A l'entrée ils rencontrèrent quatre hom-
mes nuds depuis le nombril en haut, & couuerts de là iusques aux ge-
noux d'une piece de cotton. Chacun d'eux portoit trois filets en es-
charpe, pliez sous le bras gauche, & noiez sur l'espaule droite, ils ar-
rouſent les Portugalois d'eau benite: & baillent à chacun d'iceux de
la pouldre de bois de bonne senteur, pour en marquer leurs fronts. Ez
parois du temple on voyoit plusieurs images peintes: & au milieu d'i-
celuy estoit vne chapelle haute esleuée, ronde, en laquelle on mōtoit
par plusieurs degrez. La porte estoit d'airain & fort estroite. Au fond
de ceste chapelle y auoit vne image: mais les Portugalois ne sceurent
discerner de quelle sorte, à cause que le lieu estoit si obscur & le Soleil
y battoit si peu, qu'à peine y entroit-il vn seul rayon de lumiere. On
ne voulut nullyement permettre aux Portugalois d'y entrer: cela n'ap-
partenoit qu'aux Prestres & Marguilliers. Ces quatre susmentionnez
entrèrent assez auant, & monstrans l'image avec le doigt crierent deux

Naires gē-
tils-hom-
mes de
Calecut.

Temples
de ceux de
Calecut &
leurs cō-
monies.

fois, Marie, le Catoual & tous ceux de sa suite se prosternerent soudain contre terre, les mains estendues: puis s'estant releuez font leurs deuotions à la mode du pais. Les Portugalois estimans que ces hommes inuouassent la vierge Marie, se mirent à genoux, se recommanderent à Dieu & à la vierge mere de Dieu, selon la coustume de Portugal. Au sortir de là ils entrerent en vn autre temple aussi magnifique, & finalement prennent le chemin pour aller au palais du Roy. Au reste, il y auoit tant de gens autour d'eux, que sans les Naires, qui marchoyent deuant & derriere, les espées nuds au poing, Gama & les siens n'eussent peu entrer au palais. Ce pendant tout retentissoit du son des haut-bois & trompettes.

Entrée de Gama dans la salle du Roy de Calicut, qui le receut avec grand appareil & beaucoup de courtoisie. Sa harangue en la presence du Roy avec offres des lettres & dons que le Roy Emmanuel luy enuoyoit.

CHAPITRE XII.

Estans paruenus à l'entrée du palais, quelques Seigneurs, qu'ils appellent Caimaes sortirent au deuant de Gama, lequel ils menerent iusqu'à la porte de la salle, où le Roy l'attédoit, & lors sortit vn vieillard couuert d'vne longue robe de coton, depuis les espauls iusques aux talons, lequel embrassa le Capitaine. C'estoit le grand Brachmane, ou grand Pontife entre-eux, lequel a merueilleux crédit enuers le Roy. Apres que tous les autres furent entrez les premiers, iceluy entra le dernier, tenant le Capitaine par la main droite. La salle estoit assez grande, y ayant plusieurs chaires de bois fort artistement élaborées, & attachées tellement aux parois, que les vnes estoient dressées & eleuées sur les autres en forme de theatre. Le plancher estoit couuert de draps de soye: & les parois cachés de tapisserie de soye recamée de fil d'or. Le Roy estoit couché sur vn lit fort magnifiquement paré, & portoit en teste vn bonnet de soye broché d'or & de pierres precieuses, vestu d'vne robe de soye qui le serroit par deuât avec plusieurs agrafes d'or. Il portoit à ses oreilles des perles d'vn pris inestimable. On voyoit sortir vne grande clarté des pierres precieuses qu'il portoit es mains & aux pieds. Il estoit grand, ayant vne face liberale, & qui representoit la majesté d'vn Roy. Gama le salua comme ont acoustumé de faire ceux de Portugal leurs Rois. Luy, le fit approcher, & luy commanda de s'asseoir assez pres: & voulut aussi que les autres Portugalois s'asseissent. Puis il fit aussi apporter de l'eau pour lauer & rafraichir les mains, avec diuerses sortes de fruiets pour conforter ces

estrangez

estrangez
conquit
tugal, dom
de son pais
son Roy à d
le supplioit
loit entendre
sance seulem
dant à la req
richement,
nombre d'a
Que Emma
magnifique
affection en
soit le plus e
lustres: d'au
que la confo
guliere es Ro
de de la maj
fois de la gra
tout le mon
de Calicut e
trespuissant
tous autres R
ce auoit enu
Calicut d'est
me il deuoir
ses amis. Ga
seroit que l
qu'il auoit de
toit en auan
ce luy estoit
Prince, & q
patoistro qu
pres auoir fa
prompteme
hostelleries.
iusques à tan
le Roy. Et l
le Roy ne ti

estrangez encorres tout recrus du travail de la marine. Finalement il venquit soigneusement de la charge que Gama auoit du Roy de Portugal, dont Gama ne voulut rien dire, s'excusant sur la façon de faire de son pais, où la coustume estoit de ne declarer le mandement de son Roy à d'autres Roys, en presence de beaucoup d'hommes. Partant le supplioit de donner congé à ceux qui estoient en la salle, s'il vouloit entendre ce qu'il auoit à luy dire, & luy prestast audience en presence seulement de ses plus secrets Conseillers. Le Roy s'accommodant à la requeste, les fit retirer en vne autre salle parée beaucoup plus richement, & le suiuit incontinent, avec le grand Brachmane, & petit nombre d'autres. Lors Gama fit sa harangue; dont le sommaire fut: Que Emmanuel Roy de Portugal estoit vn Prince magnanime, & magnifique, desirieux de choses grandes, & qui auoit vne singuliere affection en la cognoissance de plusieurs choses. Que ce à quoy il pensoit le plus estoit d'estre ioint par alliance avec les Roys puissans & illustres: d'autant qu'il n'y auoit chose plus propre pour vnir les cœurs que la conformité en vertu: & que cela se monstroient vne façon singuliere és Roys, dont la grandeur approchoit le plus pres en ce monde de la majesté diuine. Pourtant qu'apres auoir ouy parler souuent de la grandeur de l'Inde, & entendu par la renommée volant par tout le monde, au grand esbahissement de chacun, que le Royaume de Calecut estoit de tresgrande estendue, que le Roy d'iceluy estoit trespuissant en richesses, en peuples, & de grande autorité par dessus tous autres Roys, il auoit eu vn grand desir d'estre de ses amis. Et sur ce auoit enuoyé ceste ambassade, pour prier en son nom le Roy de Calecut d'estimer tant l'alliance & l'amitié du Roy de Portugal, comme il deuoit assurer de la volonté d'iceluy, s'il le mettoit au rang de ses amis. Gama adioustoit qu'outre la dignité de ceste alliance, il s'asseuroit que les deux Royaumes en seroyent bien accommodez: & qu'il auoit des lettres d'Emmanuel pour prouuer que tout ce qu'il mettoit en auant estoit tres-veritable. Le Roy dit en peu de mots, que ce luy estoit chose agreable d'auoir cognoissance avec vn si excellent Prince, & qu'il feroit volontiers tout ce qui seroit possible pour faire paroistre qu'il vouloit tenir Emmanuel comme son propre frere. Apres auoir fait ceste responce, il commanda au Catoual d'emmener promptement Gama au logis qui luy estoit préparé, & les autres és hostelleries. Gama demeura trois iours en son logis sans en bouger, iusques à tant que le Catoual vint le conduire encor vne fois deuers le Roy. Et lors il luy presenta ses lettres avec quelques presens, dont le Roy ne tint pas grand cõte; A cause de quoy Gama dit qu'il ne se

*Harangue
de Gama
au Roy de
Calecut.*

*Responce
du Roy de
Calecut.*

faillloit

failloit esbahir, si la majesté Royale n'auoit receu des presens dignes d'elle, pour autant qu'Emmanuel ne scauoit pas bonnement, que ceste navigation d'eust si bien succeder: D'auantage qu'il n'auoit peu lors luy faire present plus riche que l'amitié du Roy de Portugal; & quant au proufit, il le prioit de considerer quel gain luy reuiendroir, si tous les ans arriuoient en son haure des flotes de ce Royaume si opulentes chargées de precieuses marchandises. En apres, il le supplia de ne communiquer aux Sarrazins les lettres d'Emmanuel, mais se seruir d'autres truchemens; car il auoit ia entendu de Monzaida qu'ils luy brassoient quelque meschant tour. Apres que les lettres eurent esté leües & expliquées par Monzaida; le Roy donna congé à Gama, l'admonestant de lui donner soigneusement garde des embusches des Sarrazins. Gama le remercia fort humblement de ce bon conseil, & s'en retourna chez soy, avec resolution de se retirer en ses nauires au plustost qu'il luy seroit possible.

Conspiration des Sarrazins contre les Portugais: Et comme Gama s'en estant apperceu, delibera de se retirer incontinent en ses nauires, entretenant cependant les Calecutiens de belles paroles.

CHAPITRE XIII.

Cependant les Sarrazins commencent à parlementer ensemble, comploter contre les Portugais, aller & venir vers les mignons & domestiques du Roy, les importuner par prieres, corrompre par presens, & supplier que le Roy ne se laissast tromper par ces meschans. Que Gama estoit vn cruel corsaire, & qu'en toutes les costes de mer, où il auoit mis le pied, il y auoit laissé les traces de ses brigandages; & que souz pretexte de trafiquer, il estoit venu desconuir le pais, à fin d'y faire par-apres tout le mal qui seroit possible. Qu'ils n'estoient pas venus de si loin, trauffer tant de mers & de perils, pour vn tel subiect; qu'il n'y en auoit nulle apparence; que plustost leur Roy extremement ambitieux les a enuoyez pour remarquer le plain de ceste ville, pour y attenter quelque chose à l'aduenir: attendu que par ce mesme moyen il a pris & empieté grand nombre de villes en Afrique, & se fait maistre d'une bonne partie de l'Ethiopie. D'auantage que puis n'agueres, souz tels pretextes frauduleux ils auoient assailly Mozambique, emply de sang le port de Mombaze, & se saisis de plusieurs nauires qu'ils ont prises & volées comme brigans & escumeurs de tout l'Ocean. Au reste que si le Roy estoit desirieux de maintenir ses terres en paisible repos, qu'il estoit necessaire de perdre ceste racaille,

auant

auant que le
forçoient pa
Royaume q
Portugais, &
la haine qu'
que leur tra
venant à de
conspiration
du Caroual i
veit bien qu
qu'il estoit h
uant le iour,
crainte que l
en terre, il a
esquifz au ri
que les Sarr
solicitoient
seruer sur les
soliciterent
Roy viancu
pour retenir
luy estoit bie
mettre en dis
noit faire ven
voiles & gou
ce fut, enco
possible d'in
me à la prem
trop long ter
pour faire en
quant à luy q
chose que le
tout son pou
furent ainsi
ils accordent
avec gens po
ual donna co
criuir vne let
luy auoit vou
departir ain

avant que leurs entreprises allassent plus auant. Ainsi ces Arabes s'ef-
 forçoient par telles prieres & harangues, tant deuers les principaux du
 Royaume que deuers le Roy mesme, pour exterminer incontinent les
 Portugais, & se saisir de leurs nauires, si faire se pouuoit. Et ce tant pour
 la haine qu'ils portent en general aux Chrestiens, que pour la crainte
 que leur trafique ne fut empesché, par la venue des Portugais. Gama
 venant à descouurir ce complot, & plusieurs autres meschancetez &
 conspirations contre sa vie; s'apperceuant aussi des fraudes & finesces
 du Catoual là corrompu & gaigné par les dons & offres des Sarrazins,
 veit bien qu'il n'estoit expedient de sejourner là plus longuement, &
 qu'il estoit heure de trousser bagage, tellement que s'acheminant de-
 uant le iour, il tira vers Pandarane, & se hastia tant qu'il fut possible, de
 crainte que le Catoual ne vint à l'empescher. Or auant que descendre
 en terre, il auoit commandé que tous les iours on tint prestz quelques
 esquifs au riuage de la mer, à fin de pouuoir elchaper des embusches
 que les Sarrazins luy voudroient brasser. Les Sarrazins d'autre part
 sollicitoient de pres leurs affaires, font amas d'armes & deliberent de
 seruer sur les Portugais: mais entendans que Gama s'estoit retiré, ils
 sollicitèrent le Roy de faire tant qu'il teuint à Calecut, de sorte que le
 Roy viancu de leurs importunittez, despescha le Catoual en Pandarane
 pour retenir Gama par belles parolles & promesses, disant que le Roy
 luy estoit bien affectionné, & qu'un partement si hasté le poudroit
 mettre en disiance & disgrâce; & pour l'asseurer du contraire, il de-
 noit faire venir sa flore plus pres de la terre, & luy bailler en garde ses
 voiles & gouuernailz. Ce que Gama ne voulut accorder en façon que
 ce fut, encor qu'il d'eust mourir du plus cruel supplice, qu'il seroit
 possible d'inuenter. De là il escriuit à son frere l'aduertissement com-
 me à la premiere fois, que s'il voyoit que ce peuple infidele le detint
 trop long temps, il se mist à la voile & remenast la flore en Portugal,
 pour faire entendre au Roy, comme le chemin des Indes estoit ouuert:
 quant à luy qu'il ne luy chaloit plus de viure, & qu'il ne craignoit autre
 chose que le fruit d'un si long traual perist. Cependant il resistoit de
 tout son pouuoir au Catoual & rabbatoit ses coups fort dextrement. Ils
 furent ainsi deux iours à disputer sans aucune resolution: finalement
 ils accordent que la marchandise des nauires seroit deschargée en terre
 avec gens pour la vendre. Apres que la marchandise fut liuree, le Catoual
 donna congé au Capitaine, qui se retira dedans sa nauire, d'où il es-
 criuit vne lettre au Roy, luy declarant le meschant tour que le Catoual
 luy auoit voulu iouer, & que ses trahisons l'auoient contraint de se
 departir ainsi.

*Gama dé-
 couure les
 embusches
 des Arabes.*

Gama retourné dans les nauires, enuoye recognoistre l'assiete de Calecut par quelques espions, lesquelz vn iour estans detenus prisonniers, il trouua moyen de forcer quelques nauires venant au haure, dont quelques gentils-hommes furent pris & menez par apres en Portugal, de là Gama prend la route d'Anchedine. Aborde au haure de Melinde; & suiuant sa premiere ronta, vient aborder au port de Lisbonne.

CHAPITRE XIII.



Vr ces entrefaites, tandis que la flote estoit pres du port, Gama enuoyoit tous les iours deux ou trois hommes en la ville, afin d'en faire cōsiderer tant mieux la situation. Vn iour comme deux qu'il auoit enuoyé, ne retournoier à l'heure accoustumée, se doubtant qu'on les auroit detenu pour quelque subiect, & nouvelle instigation des Sarrazins (comme de fait on les auoit fait emprisonner. Il enuoya deuers le Roy, requerant que les gens & toute la marchandise luy fussent rendus: mais le Roy ne s'en souciant gueres, il se delibera d'vser de force. Ainsi donc il assaillit vne nauire qui vouloit entrer dans le haure, & à force d'armes entra dedans, print six des principaux, avec dixhuit seruiteurs & les amena prisonniers, laissent aller les autres: Puis il feit haüsser les voiles, en telle sorte toutefois qu'il ne perdoit la terre de veüe; car il esperoit que le Roy renuoyeroit les deux Portugais qu'il detenoit avec la marchandise, à fin de r'auoir ces quatre & leurs seruiteurs. Ce qui fut fait, car le Roy luy manda incontinent qu'il s'esbahissoit grandement de ce qu'il luy retenoit les gentils-hommes de sa maison sans aucune cause: & que ce qui l'auoit occasionné de retenir les siens, estoit qu'il ne les auoit voulu laisser aller que premierement il n'eust escrit au Roy de Portugal son amy, & qu'il les renuoyeroit avec ses lettres & la marchandise. Sur ceste promesse Gama feit ramener sa flote plus pres de la ville. Le lendemain arriuerent les deux Portugais avec lettres au Roy de Portugal. Vn messager vint avec eux dire, que les marchandises n'auoient point esté renuoyées, par ce qu'il esperoit qu'elles se pourroier vendre avec plus grand proufit cy apres, par quelques Portugais que le capitaine pourroit laisser en Calecut à son partement. Gama respondit qu'il ne vouloit laisser personne en la ville, partant qu'on luy enuoyast promptement ses marchandises, si le Roy vouloit auoir ses domestiques. Ce mesme iour, le Roy enuoya sept Almadies dans lesquelles estoient les marchandises que le Capitaine redemandoit. Luy qui aymoit mieux mener ses prisonniers en Portugal, que recouurer telles merceries, dit puis que iusques lors on

*Premiere
guerre des
Indes.*

*Depart de
la flote de
Portugal,
arriere de
Calecut.*

luy auoit

luy auoit de
cognoissoit
Calecut: qu'
qu'il ne lase
Portugal, à
trage. Ro
de les nauir
mettre le fer
& leur donn
despité d'vn
de gens de g
furuint tout
loin de leur
faillies de hu
d'vn certain
tellement ce
tugal prind
de terre ferm
auoir si long
gens pour vo
estoit Tatar
baio, qui l'a
auoit dedans
assembler ge
tendu. Gama
sible: Finalen
blement rece
uerent en l'is
humetiste, to
viures & frui
zambique. V
son voyage;
nonante neu
biens, estat
comme aussi

luy auoit donné tant de trouffes, il ne se fioit plus à personne; qu'il cognoissoit qu'on ne luy rendoit tout ce qui auoit esté porté à Calecut: qu'il n'auoit pas le loisir de regarder à ce qui defailloit. Partant qu'il ne lascheroit point ces Malabres prisoniers, ains les meneroit en Portugal, à fin que son Roy entendist de leur bouche, combien d'outrages le Roy de Calecut auoit faits à son Ambassadeur & Capitaine de les nauires, en faueur de certains meschans Arabes. Sur ce il fait mettre le feu à l'artillerie, à fin d'effrayer ceux qui estoient és almadies & leur donner la chassé. Le Roy de Calecut fut merueilleusement despiré d'une telle brauade, fit equipper soixante nauires & charger de gens de guerre pour attraper Gama & les siens. Mais vne tempeste suruint tout soudain qui escarta ceste flote de Calecut, & chassa fort loin de leur veüe en vn instant les nauires de Portugal, elles furent assaillies de huit fustes de corsaires (dont les sept furent mises en fuite) d'un certain pyrate nommé Timoiá, homme resolu, & qui escumoit tellement ceste mer, que chacun le redoutoit. De là les nauires de Portugal prindrent la route d'une isle nommée Anchediue, esloignée de terre ferme enuiron deux lieües, à fin de se reposer vn petit apres auoir si long temps branlé sur les vagues. De tous costés arriuerent gens pour voir les Portugallois, entre autres vn espion confessa qu'il estoit Tartare de nation, luif de religion, seruiteur domestique de Zabaio, qui l'auoit enuoyé pour espier la flote, combien de soldats il y auoit dedans, & quelles armes ilz portoyent: qu'iceluy se deliberoit assembler gens & mettre en fond les nauires de Portugal. Ce qu'entendu, Gama fit leuer les voiles & partir de là au plustost qu'il fut possible: Finalement il aborda au haure de Melinde, où il fut assez amiablement receu du Prince, & le vingt-neufiesme iour d'April ilz arriuerent en l'isle de Zamzibar: Combien que le Prince de l'isle fut Mahumetiste, toutefois il recueillit benignement la flote & leur fournit viures & fruits en abondance. Puis apres ilz passerent au long de Mozambique. Vaque de Gama s'embarqua vistemment pour paracheuer son voyage, & vint surgir au port de Lisbonne l'an mil quatre cens nonante neuf. Le Roy fit grandes caresses à Gama, & luy donna des biens, estats & honneurs pour recompense d'un si braue exploit, comme aussi il en estoit digne.

*Retour du
Capitaine
Gama en
Portugal.*



Comme le Roy Emmanuel equippe vne autre flote pour les Indes, de laquelle vn Aluar Capral est fait Capitaine general. Descouurement du pais dit le Bresil, & son arriuee en Mozambique.

CHAPITRE XV.



An ensuiuant qui estoit mil cinq cents estant retournée la flote, qu'il auoit enuoyée pour secourir les Veneriens contre le Turc, il en fait équiper vne autre de toutes piécès, pour les Indes, qui estoit de treize nauires & de quinze cens soldats bien armés & furnis de toutes munitions de guerre & de viures, desquels il feit le general vn gentil-homme nommé Pierre Aluare Capral, sur la suffisance duquel il se reposoit, & luy commanda d'essayer par tous moyens de confirmer l'alliance avecq le Roy de Calecut, & luy demander permission de bastir vn Fort pres de la ville pour la conseruation des marchans Portugais contre leurs ennemys, à fin de negocier en toute seureté. Que si le Roy n'y vouloit entendre, qu'il luy denonçast hardiment la guerre. L'on feit embarquer aussi cinq Cordeliers pour demeurer en Calecut, si l'alliance se faisoit, à fin d'administrer les Sacrements aux Portugais qui habiteroient là pour le trafic, & pour instruire en la religion Catholique les Payens qui voudroient estre Chrestiens. Ainsi Capral s'achemina, le huitiesme de Mars, & suiuit la route qu'auoit tenue Gama, iusques à ce qu'il paruint à l'Isle de S. Iacques. Voulant passer outre vne impetueuse bourasque dissipa toute la flote; ceste tempeste appaisée, Capral r'assembla toutes les nauires & feit voiles vers l'Orient. Les mariniers descouurent terre le 24. iour d'April; ce qui les estonna fort, car pas vn d'eux n'eust iamais pensé qu'en ces endroits il y eust terre habitée de gens. Et poutât Capral feit tourner les proues vers le riuage, & comanda à quelques-vns des siens de descendre en terre, à fin de cōsiderer l'assiete & le naturel du pays. Capral entendât par leur rapport que c'estoit vn peuple simple & rude, allât tout nud, & portât pour toutes armes l'arc & la fleche; meit aussi pied à terre, & feit dresser vn autel souz vn arbre, commandât que l'on y châtast la messe: à laquelle les sauages furent admis, & s'y trouuerent à grand nombre sans sonner mot, & tous estonnez de voir tant de ceremonies. Ceste terre estoit le pais de Bresil, que Capral feit nōmer la terre de S. Croix, & y en feit planter vne. Et puis se rembarqua le cinquieme de May; singlant heureusement iusques au 24. que les matelots veirent s'eleuer vne tempeste & le ciel se couvrir d'vn nuage espais de tous costez; & fut la tourmente si soudaine & furieuse, qu'elle

*La terre
de Bresil
descou-
uue.*

*Premiere
Messe chā-
tée en Bre-
sil.*

ietra

ietra quatre n
trauail & de p
le cap de Bor
pral feit tour
rien recou
avec eux; ils
ques à ce qu'i
ferme. Le 25.
feit marché a
continēt le ve
au port de la v
Portugal esto
cueillit huma
quefois des ve
lontiers allia
qui accusoien
l'intention &
stant entiere
Capral estant
en Quiloo; sa
le Roy fut for
choles necess
auquel Emm
son maistre.
il demanda c
souhait trauer
na quelques i
harassez du tr

*Capral general
ment du Roy
les Portugais*



*Sala Cheualie
Gama au pr*

ietra quatre nauires au fond de la mer. Les autres avec beaucoup de travail & de peril en eschaperēt & reprindrent leur route. Aiant gaigné le cap de Bonne esperance, elles descoururent quelque terre où Capral feit tourner la flote, mais voyant qu'il n'y auoit nul moyen de sien recouurer de ce peuple, qui ne vouloit nullement communiquer avec eux; ils se mirent à la voile, & costoyerent tousiours ce païs iusques à ce qu'ils prindrent port en deux isles vis à vis & asses pres de terre ferme. Le 25. iour de Iuliet ils veirent surgir à Mozambique, où Capral feit marché avec vn pilote pour se faire mener à Quiloa, & reprit incontinent le voile. Y estant arriué avec toute sa flote, ayāt fiché l'anchre au port de la ville, enuoya vers le Roy luy faire sçauoir que le Roy de Portugal estoit desirieux de contracter alliance avec luy. Le Roy recueillit humainement les messagers, disant qu'il auoit ouy parler quelquefois des vertus royales d'Emmanuel, qui l'incitoient de faire volontiers alliance par ensemble. Mais suruenans les marchans Arabes, qui accusoient les Portugais comme brigans & escumeurs de mer, l'intention & le cœur du Roy fut diuert, tellement que l'accord estant entierement rompu, il se delibera d'attenter sus eux: dequoy Capral estant aduert, par le frere du Roy de Melinde, qui suruint lors en Quiloa; sans perdre plus de temps print la route de Melinde; dont le Roy fut fort ioyeux & feit rafraischir toute la flote de viures & toutes choses necessaires; car Capral ramenoit avec soy, son ambassadeur, auquel Emmanuel auoit fait de grandz presens tant à luy que pour son maistre. Le Roy s'efforça de retenir Capral quelques iours, mais il demanda congé; & partit de Melinde le 7. d'Aoust, & aiant vent à souhait trauersâ la mer, arriuant le 22. en l'isle d'Ancediue, où il sciouрна quelques iours, pour calfeutrer ses nauires, & faire reposer ses soldats harassés du traucil de mer.

Arrivée de
Capral en
Mozambi-
que.

Capral general des Portugais arriue avec sa flote au haur de Calecut. Abouchement du Roy Calecutien & de Capral. Complot & trahison des Arabes contre les Portugais. Retour de Capral en Portugal.

CHAPITRE XVI.

Dès-là Capral print la route de Calecut, où il arriua en treize iours. Ce qu'estant rapporté au Roy, il enuoya deux de ses nauires avec vn marchand qui auoit grand credit en court, vers la flote pour saluer le general en son nom. Capral les renuoya accompagnés de Iean Sala Cheualier de Portugal, qui auoit tenu compaignie à Vasque de Gama au premier voyage des Indes, & avec luy quatre des nauires que

Gama auoit emmenez en Portugal, retenant les autres comme pour ostages. Apres quelques meſſages faits d'une part & d'autre, le Roy ordonna que Capral le viendroit trouver en quelque lieu voisin de la mer, pour ſçavoir de luy quelle eſtoit ſa commiſſion, Capral y vint avec quelques capitaines, où apres avoir communiqué bonne eſpace familièrement par enſemble, fut accordé que les Portugais trafiqueroient librement en Calecut, & que le Roy les garantiroit de tous dangers, tellement qu'il leur assigna quelque certain lieu pres du haure pour retirer & ſerrer les marchandises. Cependãt les marchans Arabes (de meſme qu'ils auoient fait à Gama) ne laiſſerent de ſolliciter & gaigner les principaux du Royaume par preſens, & enaigrir l'eſprit du Roy par faux rapportz cõtre les Portugais, & meſmes à la fin d'attenter quelques ruſes pour les enuahir: comme ils s'eſſorcerent d'executer non ſans perte d'hommes des noſtres. Le Roy faiſoit ſemblant de ne point voir telles pratiques; contre ſa foy promiſe: de quoy Capral irrité, aſſaillit dix grandes nauires Arabes, qui eſtoient au port & les deſſeifit à la force. Et puis feit ranger toute ſa flotte pour canonner la ville furieuſement. Ce qui donna telles affrons au Roy qu'il gaignaſt à la fuite. Cela fait, Capral prend la route de Cochim, car il auoit ouy dire que le Roy de ce lieu deſiroit eſtre amy aux Portugais. Arriué qu'il y fut, deſpeſche vers le Roy pour l'aduertir de ſa venue, & requerir de leur vendre quelque quantité d'eſpiceries à iuſte prix pour charger quelques nauires. Entendant que le Roy eſtoit de bonne volõtré & luy auoit accordé la demande, feit en ſorte par apres, quel'alliance fut faite entre'eux, ſuiuant quoy il feit preſent de quelques coupes & autres vaiſſelles d'argent au Roy. Apres que les nauires furent chargées, le Roy de Cochim fut aduerty que celui de Calecut auoit aſſemblée vne flotte de vingt grandes nauires de guerre pour combattre les Portugais, ce qu'il feit entendre incontinent à Capral, qui aiant entendu ces nouuelles; feit tenir ſes ſoldats preſts, eſtant reſolu de ſe battre. Aiant donc fait leuer les voiles, il vogue à l'encontre, mais à cauſe des vents contraires il fut impoſſible de les aborder. Les Calecutiẽs volantz les Portugais reſoluz, n'oſerent approcher pour venir aux mains. Toſt apres Capral reſolut (n'ayant plus d'empelchement) de prendre la route de Portugal, laiſſant deux hommes à Cochim pour manier les affaires du Roy, & cõſiderer le naturel du païs. Ainſi donc aiant fait quelques autres petits exploitz en paſſant le long de ſon voyage, vint ſurgir à Liſbonne le dernier iour de Iuliet.

Emmanuel aduerty qu'il eſtoit beſoin de plus grande force pour empieter les Indes, ſe delibera d'y enuoyer pour la ſeconde fois Vaſque

de Gama

*Deſſeifit de
dix nau-
ires Sarra-
nẽes.*

de Gama
cinq à V
traſiquan
mara du
deux. L
autres na
lequel pa
& tint la
de Bonne
bique & l
ſala pour
humaines
il vint ſur
uerneur d
au premie
feit gracie
voile droi
avec ſes ci
car l'une a
point. Le
deuant Ga
retint priſo
de paier to
aiant fait a
route des I
vne grande
chandises;
Au deſmar
Roy l'amba
les preſens

*Seconde nau
aux Port
condition
de la par*

 F
il
C
ment il arri

de Gama avec vne flote de quinze nauires, desquels il en ordonna cinq à Vincent Sodre vaillant capitaine, pour guerroyer les Sarrazins trafiquans es Indes. Ceste flote furnie de toutes choses necessaires desmara du port de Bethlehem le dixiesme de Februrier, mil cinq cens & deux. Le Roy ne se contentant pas encores de cela, feit armer cinq autres nauires, souz la conduite d'Estienne de Gama frere de Vasque, lequel partit de Lisbonne le premier iour d'April de la mesme année, & tint la route des autres. Vasque de Gama, apres auoir gaigné le Cap de Bonne esperance, donna onze nauires a Sodre pour aller à Mozambique & l'attendre là; & luy avec les autres quatre prit la route de Zofala pour descouurir la situation & façon du pais, où il fut receu fort humainement du Prince, & contracterent amitié par ensemble. De là il vint surgir à Mozambique, & communiquer avec le Prince & gouverneur de la ville, car celuy qui auoit voulu surprendre les Portugais au premier voyage, s'en estoit allé & vn autre substitué en son lieu, qui feit gracieux recueil au general de la flote. Là se rembarquant, feit voile droit à Quiloa, où son frere Estienne si vint ioindre tost apres avec ses cinq nauires. Par ainsi la flote estoit lors de dixneuf nauires, car l'une auparauant auoit esté chassée par les vents, & n'apparoissoit point. Le Roy nommé Habrahein, tout esperdu se vint humilier deuant Gama, qui à cause des outrages faitz le passé aux Portugais le retint prisonnier. Mais demandant pardon, il fut relasché à condition de paier tous les ans au Roy de Portugal certaine quantité d'or. Gama ayant fait aiguade & pourueu aux viures de la flote en ce lieu, print la route des Indes, & comme il approchoit de terre ferme, il descouurit vne grande nauire bien équipée, & chargée de maintes riches marchandises; laquelle il desfeit comme il sceut qu'elle estoit aux Arabes. Au desmarrer de là, il vint surgir à Cananor, où Gama renuoya vers le Roy l'ambassadeur qui estoit venu l'autre voyage en Portugal, avec les presens que le Roy luy enuoyoit.

Troisième
flote de
Portugal
es Indes
sous la
conduite de
Gama.

Le Roy de
Quiloa
demande
pardon à
Gama.

Seconde navigation de Gama pour les Indes. Le Roy de Quiloa se rend tributaire aux Portugais. De là Gama passe en Calcut: où ne pouuant rien s'euement conditionner, passe en Cochim pour saluer le Roy, & luy offrir quelques presens de la part de son maistre.

CHAPITRE XVII.



Ela fait Gama entreprint d'aller en Calcut, & en ce voyage il print quelques almadies, où il y auoit plus de cinquante Calcutiens, lesquels il feit mettre tous à la chaine, finalement il arriua au port & y fit ficher l'anchre. Incontinent l'on vint

aux nauires de sa part du Roy disant qu'il ne demandoit que paix & amitié avec les Portugais, & qu'il estoit extremement fâché de la sedition faite en l'autre voyage par les Arabes. Gama respond qu'il ne demandoit aussi que la paix, & qu'il estoit venu pour ce subiect de la part de son Roy, s'il estoit possible de cōuenir par ensemble, mais qu'il falloit premierement que le Roy rendist sans aucun delay tout ce qui auoit esté osté aux Portugais, au voyage de Capral. Apres plusieurs meslages d'une part & d'autre, le Roy n'exécutant rien à ce propos; Gama cognut bien lors que tout le fait de ce Roy n'estoit que tromperies; & pourtāt il enuoya dire, que si on ne le rendoit promptement, qu'en vengeance de la mort de Correa souz Capral, il feroit mourir tous les prisonniers Calecutiens. A quoy le Roy ne donnant response, il les feit tous pendre, & le lendemain matin commāda aux canoniers de barre viuement la ville dont le palais du Roy fut renuerfē & grand nombre de gens tuez.

Gama s'en retournant de Cochim en Portugal, fut assailly de xxix. nauires Calecutiennes, de quelz il en meit trois en fond, les autres en fuite. De là prenant la route de Mozambique & du Cap de Bonne esperance, vint aborder au haur de Lisbonne.

CHAPITRE XVIII.

Ela fait, Gama print la route droite à Cochim, & laissa Sodore pres de Calecut avec six nauires pour roder le long de ceste coste. Incontinent le Roy enuoya le saluer fort honorablement par vn des principaux de sa maison, auquel Gama donna au nom d'Emmanuel de la vaiselle d'or & d'argent & vne couronne d'or, pour le Roy son maistre, dont il prit incontinent la reuanche, & luy enuoya deux brasleletz d'or garnis de pierres precieuses de grand prix. Le lendemain ils deuilerent ensamble avec des tesmoighages de grand' amitié l'un enuers l'autre. Cependant vint vn Seigneur de la part du Calecutien, disant qu'il estoit desireux de contracter vne paix assuree. Mais Gama entendant par apres que ce n'estoient que toutes simulacions, & que mesmes faisoit armer secretement trente nauires pour le surprendre; apres leur auoir fait teste & en defait vne bonne partie: se delibera de retourner en Portugal. Il n'estoit pas à plus de six lieues de Pandarane qu'il descouure vingt neuf nauires que le Roy de Calecut auoit fait armer pour l'attraper: lesquelles par l'aduis des autres Capitaines il resolut de combattre; dont en aiant mis en fond trois nauires Arabes qui precedoient, les autres gaignerent à la fuite. De là il feit voile vers

Gama donna au Roy de Cochim vne couronne d'or.

Cananot

Cananor
bre 1502.
les ennem
bique, ou
flote app
loin par v
separée de
drent tous
cinq cens
furent me
resolu de p
flote de tre
ariuée tro
de conditi
qu'ilz auoi
ne fausser la
deux Milan
dre la veng
nons contr
maisons &
liuer de la pa
re Mendoz
toute ceste
mys en rep
ville de Cra
paroit à la g
brigantins;
Pour ceste c
nent pour re
que cela. C
mame leur
courageuse
se par les Por

*L'An suiuant
duite de Fr
Melinde,*

Cananor & traita alliance avecq le Roy ; & en sortit le 26. de Decembre 1502. Laisant le Capitaine Sodre avecq six nauires pour guerroyer les ennemys. Partant delà, les nauires prindrent la route de Mozambique, où Gama les feit surpir d'eau douce & de viures. Or comme la flote approchoit du Cap de Bonne-esperance elle en fut chassée bien loin par vne tempeste, tellement que les nauires d'Estienne de Gama separée des autres ne peut tenir la mesme route. Finalement ils vindrent tous surgir au haure de Lisbonne le premier de Septembre mil cinq cens trois ; dont le Roy, tous les Seigneurs & tout le Royaume, furent merueilleusement ioyeux. Cependant Emmanuel quis'estoit resolu de poursuiré ce qui estoit commencé és Indes, feit armer vne flote de treize nauires, souz la conduite de Loup Soares ; lequel à son arriuée trouua les Calecutiens & le Roy mesme assez inclins & induitz de conditionner vne paix avecq les Portugais, veu les pertes notables qu'ilz auoient receües par la vaillance de Pacheco ; mais comme pour ne fausser la foy promise, ilz ne volurent consentir à la rendition des deux Milanois (lesquelz il desiroit luy estre mis en main pour en prendre la vengeance selon leurs demerites) il feit tirer force coups de canons contre la ville de Calecut, & meit par terre grand nombre de maisons & de là print la route de Cochin pour visiter le Roy & le saluer de la part d'Emmanuel, laissant deux de ses Capitaines, sçauoir Pierre Mendoze & Valque de Carual, pour courir avecq leurs nauires toute ceste coste iusques au port de Calecut, afin de ne laisser les ennemys en repos. Il ne fut pas si tost en Cochin qu'il entendit que la ville de Cranganor, du partie des Calecutiens, estoit en armes & se preparoit à la guerre, ayant ia fait equipper cinq nauires & quatre vingtz brigantins, en intention de surprendre & ruiner le Roy de Cochin. Pour ceste occasion, il se resolut d'aller assaillir ceste ville incontinent pour rompre le coup aux ennemys qui n'attendoient rien moins que cela. Ce qu'il executa fort heureusement, nonobstant que Maymame leur Capitaine & ses deux filz le receurent & soustinrent fort courageusement, lesquelz estans rompus & defaictz, la ville fut prise par les Portugais qui la saccagerent & y meirent le feu.

L'An suiuant 1507. vne nouvelle flote part de Portugal pour les Indes souz la conduite de François Almeida, qui feit plusieurs exploitz en Quiloa, Mombaze, Melinde, Onor, Maldinar & ailleurs.

CHAPITRE. XIX.

Tandis



Andis le Roy de Portugal faisoit encor equipper vne grande flotte pour les Indes, dont fut fait general François Almeida gentilhomme sage & vaillant, avec toute charge & autorité pour estre Viceroy és pays du Levant, estant son intention d'en poser quelque fondement de domination afin d'y negocier plus seurement a l'aduenir. Almeida donc tenant la route des Indes apres maintes longues tempestes en doublant le Cap de Bonne-espérance, vint à la fin surgir au Port de Quiloa, dont il enuoya saluer le Roy de sa part, lequel troublé de sa meschante conscience sortit de nuit hors la ville: Ce qui occasionna Almeida (y estant entré librement) d'y mettre vn autre Roy qui fut vn Mahumet Ancon, la fidelité & prudence duquel estoit assez connue. Cela fait, il y bastit vn fort près du riuage en lieu assez commode pour repousser les assautz des ennemys, le donnant en garde à Ferreire avec instruction de tout ce qui estoit requis pour sa seureté de ceste place. Puis il s'embarque pour Mombaze, y arriuant au haure le quatriesme iour suiuant: dont il aduertit le Roy de sa venue qui n'estoit pas pour luy faire la guerre, ains pour entrer en alliance: A quoy ne voulans entendre les Mombaziens, Almeida se delibera d'assaillir la ville, dont il se fait maistre à la force apres diuers & penibles combats. Delà il passe en Melinde, dont il enuoya saluer le Roy & luy porter des presens de la part du Roy Emanuel: Apres il tire vers l'Isle d'Anchediue, où il bastit promptement vn fort assez pres de la mer. Là le vinrent trouuer quelques gens du Roy d'Onor pour demander la paix qui fut faite en grandes solemnitez à l'instance du pirate Timoya qui desiroit s'allier avecq les Portugais. Au departir de ce lieu, il print la route de Cananor, où il feitaussi bastir vn fort pour garantir contre les mahumetans. Ce fut icy que l'an 1505. l'Ambassade du Roy de Narsinge vint le saluer au nom de son maistre, qui (meu de la renommée des choses executées par les Portugais és Indes) desiroit de faire alliance avec le Roy Emmanuel, laquelle fut faite par Almeida fort honorablement avec permission de bastir vn fort pour garantir les Portugais contre les sarrazins, lequel fut appelé le fort saint Ange, & mis en garde à Loup Britio avec cent cinquante soldatz. Ce pendant meurt Antoine sala facteur du Roy de Portugal en Coulam: Ce qui occasionna les Arabes d'attenter quelques choses, & de faire mutiner le peuple contre les Portugais; mais leurs desseins furent renuersés par la prudence & Vigilance d'Almeida, qui promptement y despecha son filz pour y donuer ordre. Sur ce Almeida feit charger huit nautres qui deuoient retourner en Portugal: lesquels mis à la

voile

voile l'An
de fort larg
auioird'hu
bonne. Ta
resaux Isles
lieues de C
guent aux
luy enuoya
la paix, qui
moyennan
payetoit tou
ction & sau
nauale de C
de soldatz,
six vingt qu
n'ayant qu
rugaïs, mais
traignirent
dix nauires

*Diuerses flottes
Portugais
faite des*



dans les Ind
miner à ce c
desseins par
prompteme
garder les na
l'autre d'on
seurer toute
uoit besoin d
de poursuiui
cutter, avec v
ment la forte

voile l'An 1506. furent portez en vne terre iusques lors incognue, & de fort large estendue, iadis appelée l'Isle de Madagascar & de nous aujourd'huy l'Isle de S. Laurent; & de là vinrent surgir au port de Lisbonne. Tandis Almeida enuoya son filz avec vne flote de neuf nauires aux Isles de Maldiuar qui sont en fort grand nombre, à septante lieues de Cochim; & ce pour attraper les nauires des Sarrazins qui voguent aux enuiron. Arriué qu'il fut au Port de Cabalicam, le Roy luy enuoya incontinēt vn Ambassadeur avec presens pour demander la paix, qui fut receu fort humainemēt, & l'alliance faite sans difficulté, moyennant deux centz cinquante mille liures de Canelle que le Roy payetoit tous les ans à celuy de Portugal, qui le receuroit en sa protection & sauuegarde contre tous ennemys. En ces entrefaites l'armée navale de Calecut se preparoit en toute diligence bien munie d'armes, de soldatz, d'artilleries & de viures, estant de quatre vingt nauires & six vingt quatre brigantins: Contre laquelle vogua Almeida le ieune n'ayant qu'onze nauires, esquelz estoient seulement huit centz Portugais, mais hommes vaillans & bien equippez, qui la defeirent & contrainrirent de gagner le haut avec perte de trois mille hommes, & dix nauires & plusieurs brigantins mis en fond.

Diuerses flotes de Portugal es Indes. Resolution des Indoïs pour ruiner les Portugais, & ce qui en aduint. Conqueste de Zacotora. Bataille & de faite des Calecutiens par Almeida.

CHAPITRE XX.

L'An suiuant 1507. le Roy Emmanuel feit encor equipper quatorze nauires qui desmarerent du Port de Lisbonne en diuers temps, desquelles pas vne n'arriua es Indes ceste année là, à cause de la tourmente qui en feit perir aucunes, & escarta les autres. Ce qu'entendans les Indiens, resolurent de ioindre toutes leurs forces & d'exterminer à ce coup tous les Portugais, mais Almeida cognoissant leurs desseins par le moyen de ses espions se tint sur sa garde, & feit armer promptement deux flotes, l'vne de trois nauires & deux galeres, pour garder les nauires, faisans voile de Cochim vers le Cap de Comori; & l'autre d'onze nauires, desquels Laurēt son filz estoit general pour asseurer toute ceste coste & pour faire cognoistre aux ennemys qu'il n'auoit besoin de nouueau secours. Ce nonobstāt les Indiens ne laisserent de poursuiure leur entreprise, que le Roy de Cananor comença d'exercuter, avec vne armée de quarante mil hommes, dont il assaillit brusquement la forteresse des Portugais, qui se defendirent & les soustinrent

courageusement tout au long de l'hyuer, par la vaillance de Britio leur Capitaine, & feirent en sorte que l'ennemy vint à conditionner avec eux vne paix, veu qu'il ne leur estoit possible de les vaincre. Quelque temps apres (l'an qu'on comptoit 1508.) furent encore enuoyez seize nauires és Indes, quatre desquelles furent baillées à Iacques Siqueire avec charge de faire voile iusques de là le Gâge en la Cherfonesse d'or, auioird'huy nommée Malaca pour en recognoistre l'afflicté, & les autres douze à George Aquilaire, auquel fut commandé qu'avec cinq d'icelles il descouurit le Cap de Guardafu, & courut toutes ces mers d'alenuiron, à fin d'arrester toutes les nauires qui font voile de l'Arabie en Inde: mais il feit naufrage & fut englouti des vagues, à la charge duquel succeda vn sien parent nommé Édouard de Leme du contentement de tous les Capitaines, lequel suiuant le commandement du Roy print la route de Guardafu & par apres fit voile vers Zacotora, tournoyant le long des pays tributaires au Roy, pour recueillir les tributz qui luy estoient deuz. En ce mesme temps furēt encore equippez cinq nauires pour Alphonse Albuquerque ordonné Viceroy des Indes, apres que la commission d'Almeide seroit expirée; lequel à son arriuée donna charge à Tristan de Cugne qui commandoit à onze nauires, de voguer vers l'isle de S. Laurent, à fin d'en recognoistre l'estendue & les mœurs des habitans, ce qu'il executa & descouurit toute ceste Ile du costé qu'il regardel'Ethiopie; mais comme il doubloit la pointe qui tire à l'Occident, & desiroit faire le tour de l'isle, vne tourmente s'eleua qui rompit son dessein & le feit retourner en Mozambique, delà faisant voile il vint surgir au Port de Melinde pour saluer le Roy, & luy offrir les presens de la part de son maistre. Apres il print la route de Zacotora que plusieurs estiment estre ceste isle que les anciens appelloiēt Dioscoride, dont les habitans se disent Chrestiens, & ont des temples & des autels comme l'on voit en Europe, toutefois ilz n'entendēt vn seul mot de religion Chrestienne. Au temps qu'y arriuerent les Portugais, le Roy de Capen Arabe dominoit sur ceste isle en fort grande rigueur, ayant fait bastir vn fort pres de la mer pour les tenir en plus grande subiection, mais Tristan assaillit & força ceste forteresse à fin de deliurer les Chrestiens de telle tyrannie. Ce qui occasionna les Insulaires de tendre les mains au Ciel & s'ecrier de ioye, priant pour la posterité du Roy Emmanuel qui les auoit mis en liberté, par la vaillance de ses Capitaines. Tandis les Calecutiens equipperent vne nouuelle flotte avec quelques nauires Arabes, pour attaquer les Portugais: Ce qu'entendant Almeida resolut de les aller combattre accompagné de Tristan de Cugne; & pour cest effect il print la route

de Pana-

de Paname
esquelz est
quelz il des
rira en Can
cinq nauir

*Bataille des
Laurent
Albuquerque*



brulla plusieurs
flote au Port
Sultan d'Eg
à fin d'exte
& de Calecu
il escriuit à
au deuant &
quoy Laurent
tre les Mam
& arrestée e
d'vn braue C
tres, & le res
du reflux, ga
nor. D'vn
mention cy
qui est vne
tās sont pres
cest effect il
en Arabie ap
nommez Ca
soldats en to
scédre en Or
fort heureu
dangereuses
forte que le

de Paname, elle appartenante au Roy de Calecut, avec douze nauires, esquelz estoient seulement sept centz Portugais, par la vaillance desquelz il deſcrist les Calecutiens & prit la ville de Paname, puis il se retira en Cahonor, & de là renuoya Tristan de Cugne en Portugal avec cinq nauires chargées.

Bataille des Portugais contre les Mammeluz Egyptiens; en laquelle meurt Laurent Almeide filz du Viceroy. Conqueste du Royaume d'Ormuz par Albuquerque.

CHAPITRE. XXI.

AV commencement de l'année ſuiuante Almeide ne voulant donner haleine aux ennemys, deſpeſcha ſon filz Laurent avec vne flote de huit nauires pour courir toute ceſte coſte, & moleſter ſans ceſſe les Mores. Laurent ſe mit à la voile, aſſaillit beaucoup de portz, brulſa pluſieurs nauires d'ennemys, & finalement ſe rendit avec ſa flote au Port de Chaul: où eſtant à l'ancre entendit que Campſon Sultan d'Egypte auoit enuoyé vne puiffante armée nauale en Inde, à fin d'é exterminer les Portugais pour gratifier aux Roys de Cambaye & de Calecut. Ce qu'eſtât auſſi venu aux oreilles du Viceroy Almeide, il eſcriuit à ſon filz qu'il ne laiſſaſt paſſer l'ennemy plus auât, ainſa laſſa au deuant & luy donnaſt bataille à la premiere commodité. Suiuant quoy Laurent feit ſes appreſtes pour cōbattre, & vint aux mains contre les Mammeluz, mais ſa nauire eſtant percée d'un coup de canon & arreſtée en des engins de peſcheurs il y perdit la vie, faiſant debuoir d'un braue Capitaine, comme il eſtoit ſage & vaillant entre tous autres, & le reſte de ſon armée qui n'auoit peu luy donner ſecours à cauſe du reſlus, gaignerēt le haut plaines voiles & prindrēt la route de Cananor. D'un autre coſt Alphonſe Albuquerque (dont nous auons fait mention cy deſſus) ſ'ebeſoignoit à conquerir le Royaume d'Ormuz, qui eſt vne Ile dans l'embouſcheure du gouſſe Perſique, dont les hatas ſont preſque Arabes, Mores & Perſes, tous Mahumetiſtes; & pour ceſt effect il feit voile l'an 1507. de Zacotora vers le Cap de Roſalgate en Arabie appellé Corodum, menant quant & ſoy ſix vaillans & renommez Capitaines, leſquels commandoient à quatre centz ſeptante ſoldats en tout, avec laquelle petite flote Albuquerque reſolut de deſcendre en Ormuz pour l'aſſujettir au Roy de Portugal. Ce qu'il executa fort heureuſement & courageuſement, apres pluſieurs penibles & dangereuſes rencontres eſquelles il demeura touſiours victorieux. De ſorte que le Roy merueilleuſement eſtonné de la valeur & prouiſſe

d'Albuquerque & des siens, demanda de faire la paix & se rendre tributaire du Roy de Portugal. Ce qui luy fut accordé & les conditions grauées en plaques d'or en langue Arabesque & Persique, l'exemplaire Persique demeurant au Roy d'Onor & l'Arabique au Roy de Portugal.

Reuolte du Roy d'Ormuz, & ce qui en aduint. Victoire du Viceroy Almeide, lequel s'acheminant pour retourner en Portugal fut miserablement tué par des Barbares.

CHAPITRE XXII.

En nonobstant le Roy d'Ormuz quelque temps apres (entédant par aucuns Capitaines Portugais se mutinās contre Albuquerque leur general, que ce qu'il auoit executé en son Royaume n'estoit par la charge du Roy Emmanuel) chercha les occasions (contre la foy promise) de le chasser hors de ses terres, ayant à ces fins corrompu cinq mateloz Portugais fondeurs d'artilleries pour luy faire la guerre ouuertemēt, s'il n'en pouuoit venir à bout par autre façon. Ce qu'ayant descouuert, Albuquerque aduisā promptement à ses affaires, & feit ses apprestes pour guerroyer si les choses venoient à ce point, comme il aduint tost apres; car le Roy feit soudain sortir gēs en armes de routes partz & bracquer ouuertement le canon contre la flore de Portugal, dont Albuquerque feit incontinent descendre ses Capitaines en des esquifs pour approcher & cannoner la ville furieusement, donnant tel ordre aux passages de la mer que personne ne pouuoit porter viures aux assiegez, de sorte qu'ils estoient reduitz à telle extremiré, que de vouloir rendre la ville par composition: mais quelques Portugais despittez cōtre Albuquerque, haussent le voile & prennēt la route d'Inde sans auoir esgard ny à leur serment, ny au danger auquel ilz abandonnoient leur General avec le reste de son armée, qui fut contraint (se voyant affoibly d'autant & ne pouuant plus longuement soustenir le fay de ceste guerre) de quitter toute sō entrepriē & partir à la haste d'Ormuz. Enuiron ce mēme temps François Almeide Viceroy des Indes receut lettres du Roy Emmanuel qui le rappelloit en Portugal avec commandemēt de laisser sa charge à Albuquerque, mais comme il estoit lors ententif à rassembler & equipper sa flore pour courir sus à Mirochem, & venger la mort de son filz (dont nous auons parlé cy dessus) & resolut de faire encore cest exploit auant son retour. Et pour cest effect (apres auoir equippé sept nauires chargées pour enuoyer en Portugal) il print la route de Cananor avec toute sa flore qui estoit de

dix-neuf
quatre cen
partenāte
Delà il pr
tre Almei
mais Alm
rieuse & la
hommes f
occasionn
vne paix a
entre Diu
uerneurs d
tion du Ro
apres auoir
ordte aux a
tugais le re
guere de io
suiuant le c
prez du Cap
pied à terre
farouches &
cent cinqu
coup de tra
lesquelz y a
le restes en
joingnit à la
cinq cens d

*Nauigation d
lecutiens.*

E mēme le ret
& munition
estoit Gener
reſchal de Ca

dix-neuf nauires esquelles il y auoit treize centz soldatz Portugais & quatre centz Cochimaïs. Et de là vint surgir au Port de Dabul Ville appartenante au Seigneur de Goa, laquelle il feit barre & la print à la force. Delà il print la route de Diu, où estoit Mirochem delibéré de combattre Almeide en pleine mer, comme il feit quelques iours ensuiuant, mais Almeide eut le dessus, & obtint vne belle victoire, apres vne furieuse & sanglante rencontre où les ennemys perdirent quatre mille hommes sur la place, & les autres defeitz & à vau-de-route. Ce qui les occasionna de demander humblement pardon & de conditionner vne paix avec Almeide: qui par apres courut tellement toute la coste entre Diu & Cochim, qu'il imposa tribut à tous les Seigneurs & Gouverneurs de ces quartiers, & remit tous les desloyaux souz la domination du Roy de Portugal. Et puis il vint se rendre en Cananor, d'où apres auoir seiourné quelque temps pour rafraischir ses gens, & donné ordre aux affaires de la ville, il s'en alla à Cochim, où le Roy & les Portugais le recueillirēt en grand honneur & ioye: dont toute fois il n'eut guere de iouissance; Car à son retour en Portugal (qui fut tost apres suiuant le commandement de son Roy) comme il faisoit aiguade assés prez du Cap de Bonne-espérance, & qu'aucuns de ses gens ayans mis pied à terre auoient esté rechassez vers leurs nauires par les habitans farouches & barbares, il y voulut aussi descendre à son malheur avec cent cinquante hommes pour s'en venger; mais il y perdit la vie d'un coup de traict qui luy perça la gorge, & soixante cinq Portugais, entre lesquels y auoit onze Capitaines bien exercez au fait de la guerre; & le reste s'enfuiant gaignent les esquifs, avec grandes difficultez, & se joingnir à la flotte, qui faisant voile arriva sauue à Lisbonne l'an mil cinq cens dix.

Nauigation de Fernand Coutin Marechal, qui meurt en guerroyant les Calcutiens. Voyage de Siqueire pour Malaca, & ce qu'il y feit.

CHAPITRE XXIII.



LE Roy Emmanuel (qui ne pensoit rien plus qu'aux moyens de bien garder ce qu'il auoit cōquis en l'Inde) ayant ouy nouuelles de l'armée du Sultan Campson, & du secours que le Roy de Calcut luy donnoit, pour depousseder les Portugais des Indes; dressa parauant meisme le retour d'Almeide vne flotte de quinze nauires bien armées & munitionnées portans mille cinq cent soldatz Portugais, desquelz estoit General Fernand Coutin, Gentil homme fort estimé & Marechal de Camp du Royaume. Lequel à son arriuée suiuant les com-

mandemens d'Emmanuel, ioignit ses forces avec celles d'Albuquerque le Viceroy (qui luy estoit parent & grand Amy) pour ruiner le Roy de Calecut & la ville, & pour cest effect Coutin & Albuquerque prindrent la route de Calecut avec vne flotte de deux mille soldatz Portugais & six centz Indois, tous bien equippez, & vindrent aux mains avec heureux succès à la premiere récoltre; mais l'obstinatiō & le mauuais aduis de Coutin (ialoux du bon-heur d'Albuquerque) feit perdre la victoire aux Portugais, avec bon nombre de vaillans soldatz, entre lesquels il tomba mort combattant neantmoins courageusement. Enuiron ce mesme temps, Iaques Lopes de Siqueire partit de Lisbonne avec quatre nauires, & vint aborder premierement en l'Isle de S. Laurent, de là en Cochim, & en l'isle de Taprobane, qui est mise directement souz l'Equateur à l'opposite de la Chrefonese d'or, puis il passa outre iusques au Royaume de Malaca, pour lequel il auoit entrepris sa nauigation, par le commandement d'Emmanuel, qui desiroit luy estre decouuert. Auquel lieu Siqueire estant arriué, feit entendre au Roy (qui estoit Mahumetiste) qu'un Roy fort renommé d'un des boutz de l'Occident l'auoit enuoyé deuers luy pour traiter alliance ensamble, qui leur poudroit seruir de beaucoup à l'aduenir tant à l'un comme à l'autre: Ce qu'entendant le Roy & son oncle qui estoit regent du Royaume, furent tresioyeux d'un tel offre, & fut accordé que Siqueire entreroit en la ville pour conclure vne paix, qui fut faite & ratifiée par serment solemnel: Ce pendant les marchans des Isles meridionales & de l'Inde haute feirent tant qu'ilz destournerent le Roy de l'affection qu'il portoit aux Portugais, disans que Siqueire & les semblables estoient corsaires ennemys de toutes nations, & que souz vn beau semblant ilz ne machinoient que tromperies, pour ruiner ceux avec qui ilz cōtractoient alliance, cōme l'on enuoyoit la pratique en Inde, en Arabie, en Perse & ailleurs. Lesquelles suasions l'amenrēt iusques à là que de vouloir faire tuer Siqueire & les autres Capitaines, comme il en feit ses effortz. Ce qu'estant venu aux oreilles de Siqueire, il se remit à la voile, & tira vers Indostan, d'où il vint arriuer au Cap de Cory, & de là print la route de Portugal.

Prise de Goa par le Viceroy Albuquerque, avec plusieurs exploitz d'iceluy contre le Roy Zabain.

CHAPITRE XXXIII.

D'Autre costé Albuquerque meu par le conseil de Timoa, qui lors tenoit le party des Portugais, resolut de faire la guerre en Goa (qui est le nom commun d'une Isle & d'une ville) parce qu'il entendoit que Zabaim qui en estoit seigneur se preparoit pour courir sus aux Portugais. Il despesche donc incontinent quelques siens Capitaines pour gaigner une tour qui pouuoit endommager les assaillās, & donna charge à Timoa d'aller assaillir une autre tour en terre ferme assez pres de l'Isle, en laquelle y auoit garnison & artillerie. Ce qu'ils executerent couragement, & de là passerent outre pour assaillir une bourgade nommée Rangin assez grande & munie de bon nombre de gens de guerre, laquelle ilz saccagerent & bruslerent, ayans mis à vau de-route les ennemis, qui vouloient leur empescher la descente. Ce qui estona fort, les habitās de Goa ia prestz à se mutiner les vns contre les autres, dont Albuquerque estant aduert y trouua bon d'enuoyer vn Ambassade vers les principaux de la ville, leur dire qu'il n'estoit point abordé là pour ruiner les habitans, mais pour les deliurer de tyrannie, & les mettre souz le ioug d'un gouuernement paisible, & moderé, promettant les maintenir en liberté, s'ilz se vouloiēt rendre en sa protection, comme ilz feirent incontinent, & Albuquerque entra dans la ville le iour suiuant qui estoit le 16. de Feburier l'an 1510. pour prendre premiere possession d'icelle, de la forteresse & de toutes les armes & munitions qui estoient de quarante doubles canons de fonte avec vn nombre infiny de faucōneaux, mousquetz & autres petites pieces, mais il n'y fut guere à repos, car Zabaim (qui estoit lors absent donnant ordre à d'autres affaires de son Royaume) dressa promptement vne puissante armée, pour l'exterminer de ses terres. Ce qu'entendant Albuquerque diligenta d'empescher l'entrée de l'Isle aux ennemis & bien garder la ville; en quoy il eut bien de la besoigne, ayant peu de soldatz Portugais, & ne se fiant gueres aux habitans; partant il feit deuoir de se veiller de bien pres de toutes partz, comme il feit fort prudemment faisant force tréchéés, en toutes les aduenues de l'Isle, & y posant plusieurs corps de garde souz la charge de ses plus vaillans & fideles Capitaines. Ce nonobstant les ennemis fauorisez d'une nuit fort noire & pluuieuse (qui empeschoit les Portugais de s'ayder de leurs harquebuses, & de courir où la necessité le requeroit) forcerent à la fin les trenchées, non toutefois sans plusieurs coups ruez aux despens des vns & des autres: Et de ce pas approcherent & feirent tous leurs efforts pour se rendre maistres de la ville; mais Albuquerque & les siens, se defendirent de grand courage, & soustinrent vaillamment plusieurs

longs



longs & perilleux assautz contre vne grande multitude d'assaillans bien resolu de les vaincre, & nonobstant que les assiegez estoient ià tous rompus de trauail, de veille, pluyes, & autres incommoditez ordinaires à ceux qui sont despourueus de secours. Comme ilz estoient en ce poinct d'une part & d'autre, les Sarrazins qui estoient demeurez dans Goa prinnr les armes & ruerent sur les Portugais, si tost qu'ilz eurent descouuert les tentes de Zabaim qui vint en personne se camper pres de la ville, ayant par auant tout executé par Puliticam son lieutenant general. Albuquerque considerant lors la force des ennemis, la foiblesse de la ville, la trahison de quelques vns de ses troupes, & les Sarrazins transportez de hayne, & de fureur contre luy, se retira viftement dans la forteresse avec tous les soldatz: Où ne voyant apparence de se maintenir plus long temps contre vn si grand nombre d'ennemys, coniuerez contre les Portugais; delibera d'en sortir sur la my-nuit, en intencion d'y retourner au printemps, avec vne plus puissante flotte & armée pour les subiguer.

*Diuers appareilz du Roy de Portugal pour maintenir sa domination es Indes.
Reprise de Goa par Albuquerque & ses faitz d'armes en Malaca.*

CHAPITRE XXV.

LAndis Emmanuel equippoit trois flores pour les Indes, l'une de quatre nauires, souz la charge de Jacques Mendoze de Vascôcel, la seconde de sept nauires ayant pour General Gonzale Siqueire, & la troisieme composée de trois nauires souz la conduite de Iean Serran avec commandement de prendre terre en l'Isle de S. Laurêt pour traiter alliance avec le Roy d'icelle, & se charger des choses de prix que l'on y pouuoit trouuer. Ce qu'il executa sagement avec quelques Roys, descourrat toute la coste Meridionale, d'où s'elargissant en mer nonobstant les bourrasques prit la route des Indes. Vascancel auoit charge de nauiger en Malaca avec lettres d'Emmanuel au Viceroy Albuquerque, à ce qu'il eust à luy fournir tout ce qui seroit necessaire pour ce voyage, mais il fut resolu du commun aduis des Capitaines qu'il n'y auoit affaire qu'on deust preferer à celle de Goa, & que la presence de Vascôcel y estoit bien requise: Quant à Malaca que c'estoit vne entreprise de si grand prix & de telle importance, qu'il falloit plus de quatre nauires pour en venir à bout, & qu'apres l'entreprise de Goa, l'on pourroit accommoder vn bon nombre de nauires pour accomplir ce voyage si perilleux, Vascôcel suiuit volontiers ceste resolution: & de ce pas Albuquerque feit ses apprests pour la guerre de Goa, dressât

vne

vne flotte de
rugaïs & tro
au fait des an
pit des enne
graces à Dieu
esté conquis
sçauoit-on
grande ville,
dartz, & d'vn
de gens. Alb
muny la ville
ca suiuant le
pour cest eff
continent à l
de Iuller l'an
bassade de la
condirions, d
estoit à impu
esté mis à mo
mēt les Port
Ce que n'esta
mencer la gu
stre, apres deu
iours continu
maïso, pays
crainte; Mais
meirent en re
les corps de
Roy s'estant
aume. Les Po
pillage appar
mil escuz, fan
munitions &
garnys, & sa
r'equipper la
fait Albuquerque
plica du tour
fut esleuee ius
victoire, & d
les enuïrons,

vne flotte de trente quatre nauires, en laquelle y auoit quinze cens Portugais & trois cens Indiens, avec lequel nombre de gens bien resolu au fait des armes il reprint la ville de Goa, & s'en fait maistre, en despit des ennemys. En laquelle estant entré les Portugais, rendirent graces à Dieu, par la faueur duquel il paroissoit que ceste place auoit esté conquise. Car quel plus beau tesmoignage de la presence diuine scauroit-on desirer que de se voir en dedans six heures maistre d'une grande ville, plaine d'armes, d'artilleries, de vaillans Capitaines & soldatz, & d'un merueilleux nombre de peuple conquise par vne poignée de gens. Albuquerque ayant donné bon ordre aux affaires de Goa, & muny la ville d'une forte garnison se prepare pour le voyage de Malaca suiuant le commandement d'Emmanuel donné à Valconcel, & pour cest effect il equippe vne flotte de vingt six nauires, & se met incontinent à la voile ayant le vent en poupe. Il y arriva le premier iour de Iuller l'an mil cinq cens onze; où le vint trouuer au haure vn Ambassade de la part du Roy qui demandoit la paix avec raisonnables conditions, disant que le tort fait cy deuant à Siqueire & aux Portugais, estoit à imputer à Bondare son Lieutenant, lequel pour ceste cause auoit esté mis à mort. Mais Albuquerque n'y voulut entédre, que premierement les Portugais du voyage de Siqueire ne luy fussent tous renuoyez. Ce que n'estant promptement executé, Albuquerque resolut de commencer la guerre, & d'assaillir incontinent la ville dont il se fit maistre, apres deux longs penibles & sanglants combats l'espace de deux iours continuels, estans les Malacais si resolu pour la defence de leurs maisôs, pays & liberté qu'il se fourroient parmy les espées sans aucune crainte; Mais les Portugais accoustumez au combat les rompirent & meirent en route, donnans courageusemēt à teste baissée dedans tous les corps de garde si resolument qu'à la fin la place leur demeura. Le Roy s'estant mis en fuite par la mer, avec les principaux de son Royaume. Les Portugais eurent en ceste ville force butin, car le quint du pillage appartenant au Roy de Portugal fut estimé valoir deux centz mil escuz, sans mettre en compte mille pieces de canons, & diuerfes munitions & engins de guerre, dont les arcenaux estoient fort bien garnys, & sans toucher à rien de tout ce qui fut trouué propre pour equipper la flotte & fortifier la ville, estant le tout mis en reserve. Cela fait Albuquerque ayant mis bon ordre pour la police de la ville, s'aplica du tout au bastiment d'une Citadelle, laquelle en peu de temps fut esleuée iusques au sommet. Tandis la renommée de ceste glorieuse victoire, & d'autres vaillans faitz d'armes des Portugais courroit tous les enuirs, & estonnoit les Roys & princes voisins, tellement que

LIV I. DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE

le Roy de Siam puissant Seigneur sur les confins de la China, les Roys de Iaua, de Zamatra, de Pegu enuoyerent leurs Ambassadeurs vers Albuquerque, les vns requerans paix, les autres offrans d'estre vassaux du Roy de Portugal: & par riches presens monstroient l'amitié & l'honneur qu'ilz portoient au Viceoy pour la glorieuse renommée qu'il auoit acqûe par sa valeur & hautz faitz d'armes.

L'Isle de Goa reconquise par les ennemys, & la ville reduite à l'extremité, dont les Portugays s'affranchissent valeureusement. Diuers remuemens de quelques seigneurs en Malaca, & ce qui s'en est ensuiuy.

CHAPITRE. XXVI.

Durant la guerre de Malaca, Zabain iadis Roy de Goa s'efforce de la reconquister sur les Portugais, & pour cest effect dresse vne armée souz la conduite de son Lieutenât Tullecân sage & vaillant guerrier, quis'estant premierement emparé de toute l'isle, vint se camper deuant la ville, laquelle il battit bien furieusement, & luy donna maints assauts; mais les Portugais nonobstant la famine & autres incommoditez qui pressent ordinairement les assiégez, se defendirent si valeureusement que les ennemys furent contraincts de leuer le siege à leur grand' honte. Ce nonobstant Zabain ne laissa de poursuiure son entreprise y enuoyant Rozalcân son beau frere ture de nation, pour recommencer la guerre plus chaudement & mettre tout au feu & au sang, ce qu'entendant Albuquerque & que mesme Zabain dressoit encor vne armée de 2000 homes pour les joindre à la premiere, à fin d'exterminer & ruiner tous les Portugais, fait incontînét armer 16. nauires pour leur faire reste & les combattre, & desmarant du Port de Cochîn sans differer d'auantage print la route de Goa, où estât arriué il chargea les ennemys de telle sorte qu'ilz furent contraincts d'abandonner l'isle, & les forteresses qu'ilz y auoient basties pour guerroyer incessamment les Portugais. Ce fut icy quel Ambassadeur du Roy Veugapor region Maritime limitrophe du pays de Zabain, vint trouuer Albuquerque pour demander la paix, desirant d'estre amis des Portugais, car le nom de ce Capitaine estoit tant estimé par toutes les Indes, que pour l'amour de luy plusieurs desiroient s'assujetter au Roy de Portugal, à fin que sa protection les garantisse de la tyrannie des autres Princes. En ce temps l'Empereur d'Ethiopie & le Roy d'Ormus enuoyerent Ambassadeurs en Portugal pour traicter alliance avec le Roy Emmanuel: & fut faite la paix avec le Roy de Calicut que moyennant vn sien neveu nommé Naubeadarin heritier du Royaume, & par les conditions de

l'accord

l'accord fut permis au Portugais de bastir vne citadelle en Calicut, laquelle estant soigneusement paracheuée Albuquerque fait voile de Goa l'an 1513. pour entrer en la mer d'Arabie, dont nous parlerons cy dessous pource qu'il oppoſe aux deſſeins du Sultā d'Egypte, qui propoſoit de bastir vn fort à l'emboucheure de la mer Arabique & de se rendre maistre de la ville d'Aden au grand d'esauantage des Portugais pour la nauigation des Indes. Ce pendant quelques troubles se leuerent en Malaca par les menées d'un riche marchand nommé Vtetimutaraia qu'Albuquerque auoit constitué Iuge des Sarrazins, lequel se fiant sur ses grands moyens & credit enuers tout le peuple, fut tellement ambitieux qu'il affectoit à se faire Roy mesme auant la venue des Portugais, & pour venir au bout de ses deſſeins il incitoit à prendre les armes celuy qui par droit d'heritage deuoit succeder à Mahomet Roy de Malaca ia mort de regret apres la prise de la ville, & luy promettoit d'employer tous les moyens pour luy donner assistance & chasser les Portugais, esperant de pouuoir mieux executer son entreprise pendant que tout seroit en desordre durant la guerre. Ce qu'estant descouuert Albuquerque il fut incontinent arresté prisonnier auant que la chose passa plus outre, & puis estāt conuaincu de trahison fut avec quelques autres ses complices condamnez d'auoir la teste tranchée publiquement, leurs maisons demoliées & rasées. Tost apres voulut faire de mesme quelque autre nommé Patecatir, auquel Albuquerque auoit donné la mesme charge, d'estre Iuge entre les Sarrazins, mais cōme il ay moit extremement la fille d'Otelitaraia, & l'ayant prise à mariage secretement il espousa la querelle du feu son beau pere par l'instigation de sa femme & belle mere, & sans differer d'auantage commença soudain de faire la guerre, mettant le feu dans vn quartier de la ville & tuant plusieurs habitans. Mais Albuquerque print incontinent les armes & luy courant sus le chassa hors de Malaca dont il se retira dās vn lieu assez pres de la ville, le faisant fortifier de fossés & de ramparts avec force artillerie & instruments de guerre, donnant maintes allarmes aux Malacans par les courſes qu'il faisoit. Mais Albuquerque reprit si bien son audace, qu'en peu de iours il l'apprint à ses despens de demeurer coy. Or nonobstant Albuquerque s'estant embarqué pour Zamatra il se meit à recommencer la guerre plus chaudement qu'au parauant, & fait en sorte qu'il entra de nuit dans la ville & surprit la barque d'Alphonse Chugne vaillant Capitaine, lequel fut tué en combattant & de ses soldats emmenez prisonniers, en ces entrefaictes luy fut enuoyé secours de celuy qui se disoit Roy de Malaca, ce qui le feit entreprendre encor d'auantage iusques à tant que

LIV I. DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE

Roderic Loricio gouverneur de Malaca, Fernand Andrade admiral, & autres capitaines Portugais le desseirent entieremēt apres auoir gaigné la bataille contre Lazamam iadis admiral de Malaca dont Parecatir s'enfuit és Isles de laue & le pretendu Roy de Malaca en l'isle de Bintan vers l'Orient.

Albuquerque passe en Arabie pour prendre la ville d'Aden, dont il est contraint de leuer le siege, secours enuoyé par Albuquerque pour le Roy de Campar contre celuy de Bintan qui fut mis en route par les Portugais.

CHAPITRE XXVII.

Comme ces choses passioient en l'Inde delà le Gange, Albuquerque armoit deçà vne grande flote qui estoit de 20. nauires chargées de mil sept cens Portugais, & de mille Indiens avec lesquels il feit voile du port de Goa l'an 1513. & vint surgir en Zacotora pour faire aiguade, & de là print la route vers Aden l'une des fortes villes de l'Arabie heureuse, dont les habitans sont mores & Mahumetistes, de laquelle il desiroit s'emparer, à fin de courir de là tout l'Arabie, & fermer le passage à la flote du Zultan d'Egypte, qui menaçoit alors les Portugais, & maintenant à celle des Turcs, qui se vouloient emparer des Indes, mais son dessein succeda tres-mal, car il ne trouua pas appoint l'occasion qu'il pensoit bien rencontrer, s'estant laissé persuader par le bruit commun; ains au contraire trouua la ville bien fortifiée & assez mal affectiōnée au party des Portugais, tellement qu'apres auoir fait tous les efforts d'un braue Capitaine pour la forcer, il fut contraint de leuer le siege sans rien aduancer, & se remeit à la voile pour retourner en diligence és Indes. En ce mesme temps le Roy de Bintan tenoit celuy de Campar assiégé; qui fut cause que Franchisque Melio fut despesché avec 4. nauires chargés de cent Portugais & 700. Malacans pour secourir & deliurer leur alliée ce qu'il feit heureusement chassant les ennemys & faisant carnaige d'iceux. Albuquerque d'autre part qui n'estoit iamais sans entreprendre quelque chose enuoyoit vn Ambassadeur vers le Roy de Cambaye qu'arrouse & trauerse le fleuue Indus, dont l'Inde a pris son nom, & dont les habitans sont ou Mahumetistes ou Idolatres, lesquels nonobstant receurent fort honorablement les ambassadeurs Portugais, & mesme leur fut donnée permission de bastir des citadelles en plusieurs villes assises en la coste de mer du Royaume hormise toutefois la ville de Diu, & furent les Ambassadeurs renuoyés vers Albuquerque avec des presens & ioyaux de grand prix.

Nauigation

*Nauigation
Portugais
sade ve*



dafu pour
grands va
Cap selon
au Roy
cedé, le tr
faite avec
estant adu
flote de 2
dois, fait
tour en C
tugal, &
venue em
effect des
dire que l
noient au
ditez du p
response c
respondit
chant des
mandé pa
tourné de
stir vne fo
la moitié d
mys perpe
uoyale len
tout à l'he
delle, &
la ville po
accorda to
qui le traic

Navigation d'Albuquerque en Ormus, dont le Roy fait alliance avec les Portugais avec permission d'une Citadelle. Le Roy de Perse enuoye ambassade vers Albuquerque, lequel meurt tost apres retournant en Goa.

CHAPITRE XXVIII.



Andis Albuquerque armoit vne flote qu'il faisoit entendre estre pour l'Arabie, mais la deliberation estoit d'aller en Ormus, & pour mieux couvrir ses desseins & leuer toute des fiance au Roy, il enuoya son nepueu Pierre Albuquerque avec 4. nauires au Cap de Guardafu pour faire la guerre aux Arabes, desquels entre autres il prit dix grands vaisseaux chargés de grandes richesses de toute sorte, & de ce Cap selon la charge à luy donnée, il fait voile en Ormus pour demäder au Roy nommé Terompa successeur de son frere Zeisadin ia decédé, le tribut & permission de bastir la Citadelle accordée par l'alliance faite avec feu son frere. Ce qu'il declara ne vouloir permettre, dont estant aduertie Albuquerque le Viceroy fait equipper incontinent vne flote de 17. nauires, & quelques autres vaisseaux legiers chargés d'Indois, fait voile du port de Goa l'an 1515. apres auoir parauant fait vn tour en Cochim pour equipper la flote, qui deuoit retourner en Portugal, & print la route d'Ormuz, le Roy estonné de ceste soudaine venue emploia tous ses sens pour adoucir Albuquerque, & pour cest effect despescha l'un de ses domestiques luy faire la reuerence, & luy dire que la ville & toutes les villes du Royaume d'Ormuz appartoient au Roy Emmanuel, & le prier de s'ayder de toutes les commoditez du pays, comme s'il estoit en Portugal. Albuquerque luy fait response qu'il tiendrait le Roy pour son fils, moyennant que l'effect respondit aux parolles, autrement qu'il l'en feroit repentir, le menachant des ruines totales, s'il n'obeysoit à tout ce qu'il luy estoit commandé par Emmanuel; car l'Ambassadeur d'Ormuz estoit lors retourné de Portugal pour dire au nom de son maistre qui laissa bastir vne forteresse en la ville pour les Portugais, & quel'on luy quiteroit la moitié du tribut annuel accordée par le feu Roy & demeureroit amys perpetuel au Roy de Portugal. Ce qu'entendant Albuquerque enuoyale lendemain l'un de ses gens au Roy luy dire que s'il vouloit la paix tout à l'heure son conseil assigna st place commode pour bastir la citadelle, & que d'auantage l'on luy otroyast vn canton commode en la ville pour luy habiter avec ses soldats. Le Roy qui auoit grand peur accorda tout & respondit s'asseurant en la preudomie d'Albuquerque qui le traitoit comme vn pere fait son enfant, & le tout fut confirmé

par serment solemnel, dont l'on commença incontinent bastir la citadelle au mesme endroit où les premiers fondemens auoient esté posées quelquefois par Albuquerque mesme. En ces étroites Ismael Sophi Empereur de Perse grâd guerrier, & le plus riche Monarque de l'Orient, & qui a plusieurs Roys tributaires. Entendant les exploits memorables du vaillant & sage Albuquerque, dont le nom vailloit vne merueilleuse reputation par toutes les Régions de Perse, des Indes, & de l'Arabie, fut esmeu de luy porter amitié encor qu'il eut detourné le Royaume d'Ormus de son obeissance. Car les Perses ont ce naturel (comme l'on voit par les histoires anciennes) d'aymer & honorer la vertu, voir de leurs propres ennemys, & pour ceste occasion enuoya son Ambassadeur vers Albuquerque avec charge de luy dire qu'il desiroit fort d'entrer en alliance & amitié avec les Portugais, desquels il admiroit la vertu, & que pour en donner preuue il estoit prest de s'employer en tout ce qui concernoit leur estat. Albuquerque estoit lors occupé à faire acheuer la citadelle d'Ormus, & considerat que cest ambassade estoit de grand prix pour confirmer l'autorité du Roy de Portugal es Indes, & nommément sa nouuelle domination en Ormus delibera de ne donner audience à l'Ambassadeur qu'avec vn magnifique appareil, & pourtant il feit dresser vn haut theatre orné de tappiserie & garnie de chaires en la place deuant le Palais, à fin d'estre veu du Roy d'Ormus & de ses courtisans, puis il se vint asseoir en l'une des chaires, estant vestu comme la qualité du Viceroy le requeroit, & environné d'une troupe de gentil-hommes, & là vint trouuer & saluer l'Ambassadeur qui fut tout rauy d'estonnement de veoir vn si braue Capitaine & quelque iours apres fut renuoyé apres auoir esté recueilly fort honorablement & honoré de grands presens, estant acompagné d'un gentil-homme Portugais nommé Fernand Gomeze avec lettres & dons pour Ismael, qu'Albuquerque enuoyoit saluer de la part d'Emmanuel, & luy offrir toute amitié comme il en auoit ia requis. Apres le depart des Ambassadeurs Albuquerque eut quelques affaires à demonstrier pour le Roy d'Ormus, lequel il auoit pris en sa protection contre vn Roy Hamet, qui aspiroit à la couronne par tyrannie, mais il trouua le moyen de l'exterminer incontinent, & laiant defaict se meit à dresser l'estat publicq en Ormus pour le repos des Portugais, gaignant le cœur des habitans par douceur & courtoisie, & là le vindrent encor trouuer plusieurs ambassadeurs des Roys voisins pour demander la paix & faire alliance avec ce personnage tant renommé pour ses vertus : mais au meilleur d'un estat si heureux, Albuquerque abbatu de vieillesse & de trop grand travail fut saisi d'une fièvre lente,

qui croif-

qui croif-
à la voile p
que tresp
tugais &
son tresp

Soarez suc
en Colan
Portuga
pez de S



nables, & d
les march
Antrade au
lequel part
nommée l
vint surgir
uoya son A
puissant R
est orné de
liance avec
trade fut rec
Portugal fa
Sultâ d'Egy
qu'il tenoie
manda à So
donner loig
Soarez dilig
en peu de te
& mille In
Zacotora, &
mer pour al
que & tourn
la flore ne se
autres de se r

qui croissant de iour en iour, dont luy se sentant pres de la fin se meit à la voile pour Goa, dont il estoit fondateur, desirant de la voir avant que trespasser, & vint incontinent en la coste voisine, laissant les Portugais & mesme les Sarrazins & Idolatres infiniment tristes pour son trespas.

Soarez succede à Albuquerque en l'estat de Viceroy, despesche vn ambassadeur en Colam, & vn autre en la Chine; Armée de Sultan d'Egypte contre les Portugais. Soarez retourne en Portugal & luy succede Jacques Loupez de Siqueira.

CHAPITRE XXIX.



Pres la mort d'Albuquerque Loup Soarez fut fait Viceroy des Indes, lequel à son arriuée despescha quelque Capitaine vers le Roy de Colam lors regent du Royaume à cause du bas eage de son filz, d'or elle estoit tutaire pour faire paix & alliance avec cōditions raisonnables, & demander permission d'y bastir vne forteresse pour garantir les marchans Portugais contre les Sarrazins. Apres il enuoya Fernand Antrade au Royaume de la Chine avec vne flote de neuf nauires, lequel partit de Malaca l'an 1517. vint mouiller l'ancre en vne Ile nommée Damānlabua à six lieues de terre ferme de la Chine & delà vint surgir au port de Cantan, d'ou prenant la roue de Nantou il enuoya son Ambassadeur vers le Roy pour faire entendre qu'Emmanuel puissant Roy de l'Occident, ayant entendu que le Roy de la Chine est orné de belles vertus royales & fort puissant, desire de faire alliance avec luy, & que pour cest effect il enuoye cest ambassade, Antrade fut receu courtoisement, puis il retourne en Malaca, & de là en Portugal faire le recit de ce qu'il auoit fait en la Chine. Ce pendant le Sultā d'Egypte armoir vne puissante flote pour oster aux Portugais ce qu'il tenoient es Indes: Ce qu'entendant Emmanuel par lettres, commanda à Soarez de l'aller cōbatre dedans le golfe Persicque, & ne luy donner loigir de se ioindre aux Princes Indiens qui estoier de la ligue. Soarez diligēta d'executer sa commission, & pour cest effect equippa en peu de temps quarante trois vaisseaux chargés de 12. cens Portugais & mille Indiens, avec lesquels il partit de Goa tournant voile vers Zacotora, & de là print la route d'Aden. D'ou se mettant en plaine mer pour aller rencontrer & combattre l'ennemy, vne telle bourrasque & tourmente se leua si soudainement, que peu s'en fallut que toute la flote ne feist naufrage. Dont ils furent contrainctz tant les vns que les autres de se retirer sans riē exploiter de leurs desseins. Tost apres Soarez

fut ra-

LIV I. DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE

fut rapellé en Portugal, & Jacques Loupe de Siqueire enuoyé en la mesme charge de Viceroy avec vne flote de 10. nauires, lequel print port en Goa l'an 1518. lors que par le commandement d'Emmanuel l'on batissoit vne citadelle en l'Isle de Zeilan. Incontinent à son arriuée il se meit apres les affaires de sa charge, enuoya Chistophe Louze avec quelques nauires en Dabul pour dompter la ville reuoltée de l'obeissance du Roy de Portugal, enioignist à Alphonse de Meneses d'aller faire la guerre en Baticula, fait cōmandement à Jean Gomeſe de bastir vne citadelle en Maldiuar, lequel il y fut tué par les Sarrazins, & pour ceste occasion dōna charge à Anthoine Saldagne de guerroyer à toute outrance les Mahumetistes, & de courir pour cest effect toute l'Arabie & l'Etiopie. Simon Antrade fut enuoyé en la Chine, où par sa violence & folie il gasta ce que son frere auoit bien commencé comme nous auons dit cy dessus, & mit les Portugais en la mauuaise grace des habitans. Anthoine Corea eut la charge d'aller en Ambassade vers le Roy de Pegu, à fin de traitter paix & amitié avec luy, & Garſie de Sale fut despeſché en Malaca pour y pouruoir aux affaires. L'année suivante Fernand Magelan s'embarqua avec vne flote de cinq nauires, & feit voile pour descouurir les Isles Molucques; mais apres auoir long temps vogué sur les ondes fut tué traistreuſement en l'Isle de Matta. Trois de ces nauires feirent naufrage, & les deux autres apres maintes longues traueses arriuerent en Tidor, l'une des cinq Isles Molucques, & deux ans apres vne seule nauire de ceste flote vint surgir au port de Seuille en Espagne.

Corea fait la paix avec le Roy de Pegu. Defait le Roy de Bintan, & force la ville de Pade. Guerre entre Sabain & le Roy de Narsinge. Sedition des Zelamois & leur deſſaite par les Portugais. Corea prent la ville de Baharen. Mort d'Emmanuel Roy de Portugal.

CHAPITRE XXX.

NOUS auons dit cy dessus qu'Anthoine Corea fut enuoyé avec quelques nauires au Royaume de Pegu. Ayant donc prins port à Martabes ville Maritime du Royaume, il despeſche Anthoine Paſagne vers le Roy, qui le recueillist assez benignement, & tost apres luy fit response & le renuoya avec vn de ses Conseilliers qui auoit ample pouuoir de traitter la paix avec Corea, ce qui fut fait, & les articles coucheſ par eſcrit: dont tost apres il reprit la route de Malaca, où estant aduertie que le Roy de Bintan vouloit recommencer la guerre, il se delibera d'aller assaillir Pade ville où le Roy se tenoit lors. Les

Portugais

Portugais
donnerent
en route,
stant ex
force buti
grand hon
Viceroy e
de Diu, &
deſſeins ne
place forte
furent d'ad
dre au Gou
Ormus, à f
de Goa, e
venu de re
mais le Ro
reconquest
contre luy
doncq ces
mites de Go
le Roy de M
meut vne f
faute & me
nombre de
radelle & l
tellement q
meurans en
se secourir;
neur de la
gais, surpri
lement qu
nous venon
flotte, où
Mecque s'es
dant du Roy
valoureux C
combattre:
ayant prins
rent incont
possession de

Portugais ayant prins terre, & l'ennemy se presentant au combat, ilz donnerent soudaine bataille & meirent toute l'armée des ennemis en route, & tost apres la ville fut presque brulée & saccagée. Ce qu'estant executé, Corea reprint la route de Malaca, emmenant force butin & prisonniers; & fut receu de tous les Malacans en grand honneur, comme sa vertu le meritoit. Cependant Siqueire le Viceroy equippoit vne puissante flotte en Inde pour se redre maistre de Diu, & tost apres se met à la voile pour cest effect l'an 1521. mais ses desseins ne sortirent les effects, car les Capitaines trouuants ceste place forte d'assiete & d'artifice, & pour lors bien munie de soldats, furent d'aduis de remettre le siege à vne autre fois, & feirent entendre au Gouverneur d'estre venus en ceste Coste de Diu, pour passer en Ormus, à fin d'y donner bon ordre. D'autre costé Zabain iadis Roy de Goa, entendant que Siqueire estoit absent, pensa le temps estre venu de recourir son ire, & pourtant il fit armer des gens d'armes, mais le Roy de Narsinge ennemy iuré de Zabain, craignant que s'il reconquestoit Goa, il ne vint par apres à machinner quelque chose contre luy, delibera de s'y opposer par vne guerre ouuerte. Ainsi doncq ces deux Princes se rencontrerent avec leurs armées sur les limites de Goa, & se donnerent vne sanglante & longue bataille, dont le Roy de Narsinge demeura victorieux. En ce mesme temps se fust une sedition en l'Isle de Zeilan contre les Portugais par leur faute & meschanceté, de sorte que les Zeilannoises s'assemblerent au nombre de plus de vingt mille hommes & coururent assieger la citadelle & la battre nuit & iour avec vne hardiesse incroyable, tellement que les Portugais se trouuerent en grande extremite, demeurans enclos l'espace de cinq mois auant que personne les puisse secourir; iusques à tant que iouant à la desesperée Britio Gouverneur de la Citadelle sortant furieusement avec trois cens Portugais, surprint les ennemis, force leurs bolleuers, & les effraya tellement qu'ilz quitterent la place. Sicqueire d'autre part (comme nous venons de dire) auoit pris la route d'Ormuz avec toute sa flotte, où entendant que le Prince Mochry genre du Prince de la Mecque s'estoit emparé à force d'armes de l'Isle de Baharen dependant du Royaume d'Ormuz, il donna charge de sept nauires à Corea valeureux Capitaine suiuy de quatre cens Portugais, pour l'aller combattre: ce qui fut executé fort heureusement, car les troupes ayant prins terre assaillirent la ville si brusquement, qu'ilz la forcerent incontinent, & Corea s'estant faizy du Palais de Mochry print possession de la ville & de l'Isle au nom du Roy Emmanuel: & de là

reprint la route d'Orm^o. Toſt apres Siqueire le Viceroy fut r'appellé en Portugal & vint luy ſucceder en la charge Edouart de Menefes qui feir voille de Liſbone l'an 1521. avec vne flotte de 15. nauires, & vint ſans incommodités ſurgir au port de Barticula, où il print poſſeſſion de la charge que luy eſtoit commiſe, accompagné de ſon frere Ludouic de Menefes qu'Emmanuel auoit fait Admiral des Indes. En ce temps les Ormuſiens feirent vn grand maſſacre des Portugais, qui s'aſſeurans ſur la foy promiſe furét ſurpris ent dormans, & elgorgez plus de 60. en la faſturie & fut fait de meſme par les autres villes appartenâts au Roy d'Orm^{us}. Cela fait l'on aſſaut tout à coup la citadelle furieuſement, tous les habitans eſtans en arme pour exterminer les Portugays: mais Manuel de Souſe & Triſtâ Vaſq de Veigue hardis & valeureux Capitaines, qui de fortune voguoiet en ceſte Coſte, entendât telles nouuel. les vindrét charger les ennemys en telle ſorte qu'ils emporterét le deſs^{us}. Sur la fin de ceſte année 1521. le Roy Emmanuel, Prince riche & grand Seigneur renommé par tout le monde, de bonne diſpoſition & en grand vigueur pour durer encor longuement, deuint malade ſoudainement & mourut au bout de ix. iours, eſtant âgé de 52. ans, deſquels il en auoit regné 26. & ſi heureuſement manié les affaires du Royaume, que la memoire de ſes hauts faits & deſſeins demeurera perpetuelle.

Nauigation de Henricquez en Bandan, & de là aux Molucques. Voyage de Melio en la Chine, & ſon retour par Taprobane pour la citadelle de Pachén. Tumultes en Ormus. Deſſaite de Zabén.

CHAPITRE XXXI.

A Pres la mort d'Emmanuel, luy eſtant ſuccédé Iean ſon filz, 3.^e de ce nom, les affaires des Indes continuerent en vn eſtat ordinaire ſouz la conduite d'Edouard de Menefes le Viceroy eſtably par Emmanuel peu parauant ſon treſpas. George Albuquerque Gouverneur de Malaca voyant que le Roy de Bintan auoit poſé les armes, enuoya Garſie Henricque ſon conſin es Illes de Bandan, qui ſont à quatre degrez & demy de l'Equateur, & par conſequent aſſez proches des Molucques, lequel s'embarquant l'an 1522. vint en paſſant mouïller l'ancre au port d'Aga-

cinne

cinne en la
dit que des
s'estants c
hommes e
Ce qui l'o
bolir leur f
uenir. Qu
Roy eſtoit
en ſon Ile,
& bruit des
riches & ab
pendant A
la Chine, à
ſi mal affe
traitemen
qu'apres au
traint de ſe
bane, pour
eſtoit neces
n'eſtoit que
les auoit ia
la place, les
flotte de ci
leuerent le
joindre. En
tellement q
venir aux m
le Roy; mai
raf eſtant c
D'un autre
ſus) faiſoit to
que le Vicer
citadelle eſt
des villes de
tenant avec
quelques P
major Capi
gne avec cer
leur faire tel
de ſes troupe

appelé en
les qui fei
& vint sans
ession de la
Ludouic de
e temps les
s'asseurans
us de 60. en
âts au Roy
eusement,
ngays: mais
eux Capi-
es nouvel.
rét le des.
e & grand
tion & en
de foudai-
, desquels
du Royau-
era perpe-

*Voyage de
de Pachén.*

succédé
des Indes
conduite
par Em-
orge Al-
e Birtan
ousin &
quateur,
embar-
d'Ag-
cinne

cinne en la grande Iaue, où il trouua Anthoine Britio duquel il enten-
dit que deux nauires Espagnolles estoient arriuées aux Molucques, &
s'estants chargées d'espicerie aurôt reprins leur route & laissé douze
hommes en l'Isle de Tidore pour y negocier & dresser vne factorerie.
Ce qui l'occasionna d'y faire voile pour enchasser les Espagnols & a-
bolir leur factorie afin qu'elle ne fut preiudiciable aux Portugais à l'a-
uenir. Quoy fait il passe en Ternate l'une des Isles Molucques, dont le
Roy estoit amys des Portugais & leur permit de bastir vne citadelle
en son Isle, de laquelle furent assis les fondemets au son de trompettes
& bruit des artileries en signe de ioye, car les Isles Molucques sot fort
riches & abondantes en toutes sortes d'espicerie de grande valeur. Ce
pendant Alphonse Melio s'embarquant en Malaca pour nauiger en
la Chine, afin de faire alliance avec le Roy. Mais les Chinois estoient
si mal affectionnez aux Portugais, à cause des brigandages & mauuais
traictemens faits quelques années auparauant par Simon Andrade,
qu'apres auoir essayé tous moyens pour y auoir libre accès, il fut con-
traint de se retirer sans rien exploiter, & de là print la route de Tapro-
bane, pour voir si la Citadelle de Pachén estoit fournie de ce qu'il luy
estoit necessaire, car le Roy de Dachen ayant entendu que la garnison
n'estoit que de 70. soldats Portugais, estoit deliberé de les saccager, &
les auoit ia reduits à telle extremité qu'ils estoient sur le point de quitter
la place, les viures leurs defaillans, quant voicy arriuer Melio avec sa
flotte de cinq grosses voilles. Ce qu'ayant recognus les ennemys,
leuerent le siege & se retirerent de vistesse auant que Melio les peut
joindre. En cete temps quelque tumulte s'esleua au Royaume d'Ormuz,
tellement que les Portugais y estans en garnison furent contraincts de
venir aux mains avec Xeraf, qui auoit fait traistrefusement estrangler
le Roy; mais y arriuant le Viceroy tout fut mis en meilleur ordre, Xe-
raf estant condamné de payer pour sa rançon deux cens mil ducatz.
D'un autre costé Zabaim (duquel est fait si souuent mention cy des-
sus) faisoit tous ses efforts pour se rendre encor maistre de Goa, pendant
que le Viceroy estoit absent de l'Inde basse, & que la garnison de la
citadelle estoit assez petite, & pour commencer il se delibera d'assailir
des villes de Ponde & de Salsere, y enuoyant à cest effect vn sien Lieu-
tenant avec cinq mil hommes, qui surprinrent & taillerent en piece
quelques Portugais. Ce que venant aux oreilles de Fernand Sotto
major Capitaine general de ces gouuernemens, il se meit en campa-
gne avec cent cinquante Portugais & trois cens hommes du pays pour
leur faire teste & les combattre, mais il fut defait à cause du desordre
de ses troupes. De sorte que Fráchisque Perreir Capitaine de la cita-

delle de Goa entendant en quelle extremité Fernand & les siens estoient reduitz, fut contraint d'y despêcher incontinent Antoine Correa avec gens pour les secourir, à l'arriuée desquelz Fernand resolut d'attaquer les ennemys derechef, lesquels il deffait & meit à vau-de-route, y demeurant leur chef sur la place avec huit cens des principaux.

Le siege de Pachén & de Malaca est defeat des Portugais. Combat de Britio au Port de Pan où Laqueximene le deffait. Le Roy de Bintan assiege Malaca. Souze deffait les Mores.

CHAPITRE XXXII.

EN ces entrefaites le Viceroy Meneses partit d'Ormuz & fait voile en Goa où peu parauant estoit arriuée Hector de Silueyre enuoyé par le Roy Jean pour estre Admiral des Indes. De Goale Viceroy fait vn voyage en Cochinchine avec vne puissante flotte pour visiter les forteresses de toute ceste coste, & bien ordonner les garnisons, à ce que les Malabares ennemys iurés des Portugais n'y puissent rien attendre. Ce pendant le Roy de Dachen duquel est fait mention cy dessus, retourne assieger la citadelle de Pachén pour s'emparer du Royaume, laquelle ayant battue furieusement il y fait monter brusquement ses Capitaines à l'assaut, mais les Portugais se deffendirent si valeureusement, que les ennemys furent contraints se retirer avec grande perte. Ce neantmoins le Gouverneur Henricque & Sebastien de Souze avec les autres Capitaines resolurent de quitter la citadelle sans que l'on ait peu sçauoir sur quoy leur aduis estoit fondé. D'un autre costé le Roy de Bintan ennemy mortel des Portugais armoit quatre vingts bastiments de guerre sous la charge de son Admiral Laqueximene, pour guerroyer à toute outrance en Malaca. Ce qu'entendant George Albuquerque le Gouverneur & les autres Capitaines, furent d'aduis qu'on deuoit aller promptement combattre ceste armée: & pour cest effect Sance Héricque Admiral de Malaca fait armer sa flotte, & print la route du fleuve Muart où Laqueximene l'attendoit avec toute son armée. Incontinent voicy se leuer vne bourasque qui fait escarter la flotte Portugaloise d'une si grande roideur que trois nauires agités vinrent donner parmy la flotte des ennemys qui les inuestirent en vn instant & les firent tous passer au fil de l'espee & couler en fond quelques autres tant que les Portugais furent contraints de reprendre la route de Malaca. En ce mesme temps André Britio passant au Royaume de Siam, comme il mouilloit l'ancre au Port de Pan fut chargé

par les

par les Mores
des assaillans
ennemys, &
Henricque
port par vn
Portugais
nombre de
trente Port
morts les v
ces d'artiller
ne cessoit d
Malaca, & f
contraignit
doient si he
re, avec vn
mille hom
haure, & se
Malaca par
mois entier
& se retire à
te. Alphon
disette, lequ
charge d'Al
Bintan pour
Ce qui occa
venger les to
six mille Mo

Vasque de Gar
de Menes
gais en leur



ce, ayant est
par le Cap de
commencen

par les Mores desquels il fait vne terrible boucherie, mais le nombre des assaillans estoit si grand, que les Portugais las de frapper & tuer les ennemys, entrèrent dedans le vaisseau & les massacrerent tous. Sance Henricque & quelques autres de sa suitté estans poussez en ce mesme port par vne soudaine tempeste, & pensant le Roy estre amys des Portugais rencontrerent pareille fortune, car les ennemys estans au nombre de douze cents, l'assaillirent si brusquement, que luy & ses trente Portugais apres auoir long temps combattus tomberent my-morts les vns sur les autres, & leur gallion fut emmené avec force pieces d'artillerie dont il estoit chargé. Le Roy de Bintan d'un autre costé ne cessoit de guerroyer continuellement les Portugais en la coste de Malaca, & fait en sorte qu'apres auoir attrappé quelques nauires il les contraignit de se retirer à la hâte, & voyant que ses entreprises succedoient si heureusement, résolut de les courir sus par mer & par terre, avec vne armée entiere pour les ruiner du tout. Il bailla quatre mille hommes à son Admiral Laqueximene sur la mer pour fermer le hault, & seize mille à vn Portugais renyé dit Auclar pour assieger Malaca par terre, lequel feit tous les efforts pour la forcer l'espace d'un mois entier; mais entendât que le secours approchoit, il leue le siege & se retire à Bintan, comme feit aussi Laqueximene avec toute sa flotte. Alphonse de Souze y arriua tost apres, trouuant la ville en grand disette, lequel pour mettre fin aux machinations du Bintannois eut charge d'Albuquerque gouverneur de Malaca d'aller en la fosse de Bintan pour les combattre, mais Laqueximene n'osa venir aux mains. Ce qui occasionna Souze d'aller faire la guerre au Roy de Bintan, & venger les torts faits aux Portugais. Ce qu'il feit, y massacrant plus de six mille Mores, & brullant force nauires.

Vasque de Gama esleu Viceroy des Indes meurt en Cochim, auquel succeda Henry de Menefez qui defeit les Malabares. Le Roy de Calecut assiege les Portugais en leur Citadelle. Diuerfes rencontres des Portugais & des ennemys.

CHAPITRE XXXIII.



En ce temps fut enuoyé Vasque de Gama avec vne flotte de quatorze voilles pour estre Viceroy des Indes, lequel se preparant pour aller en Calecut, mourut en Cochim l'an 1524. & fut enterré avec beaucoup d'honneur selon ses merites de sa vaillâce & prudence, ayant esté le premier qui a ouuert le chemin des Indes Orientales par le Cap de Bonne-esperance, comme il est amplement décrit au commencement de ce discours. Henry de Menefez luy succeda en

la Lieutenance & charge de Viceroy, lequel apres auoir estably Francisque de Sa Gouverneur de Goa (où il estoit lors) & donné bon ordre au reste des affaires, print la route de Cochin; mais oyant lascher quelques coups de canons d'assez loing, qui estoient trente barques des Malabares, tenans assiégré le gallion de George de Menefez. en la fosse de baticula pour le mettre en fond, il y fait voile, & venant aux mains avec eux les defait apres vn long combat, emmenant 18. de leurs barques avec force artillerie & grand nombre d'esclaves, & les autres brisées du cannon & peris en la mer. Ce pendant le Roy de Calecut avec vne grande armée tenoit assiégré les Portugais en leur forteresse, lesquels ayans pour Gouverneur Iean de Leme vaillât & expérimenté Capitaine, se defendirent si courageusement, que le Roy se repentant d'auoir commencé la guerre, demanda trefues, qui furent accordées à condition qu'il payeroit aux Portugais tous dommages recheuz en ceste guerre, moyennant que le Viceroy les gratifiast, ce qu'il ne voulut aucunement, cognoissant trop l'humeur de ce Roy & des Mores, qui ne procedoient que traistrement en cest affaire, & leur faict denoncer vne cruelle guerre, & pour cest effect partit de Cochin avec vne flotte de cinquante six voilles, & vint surgir à l'emboucheure de Paname, où faisant aiguade les habitans Mores vinrent le canonner, mais ils furent defaits incontinent & leur artillerie perdue. De là poursuyuant la route de Calecut, vint assaillir Coulet qui est le principal & plus riche port du Royaume, dont les Mores se presenterent en bon equipage pour luy faire teste. Mais venant aux mains les Portugais eurent le dessus, & defaict les ennemis & mis en routte, laisserent en leur fort deux cents cinquante pieces d'artillerie & force munition de guerre. Cela fait le Viceroy fir voile en Cannanor, dont le Roy vint le visiter en la Citadelle demandant alliance avec les Portugais, laquelle luy fut accordée. Simon de Menefez d'une autre part retournant en Cannanor avec neuf voilles trouue au mont Delin vne flotte de soixante bateaux Malabares, qui ne voulans attendre le choc se sauuerent à toute voile, mais ils furent suyuis de si près & canonez si furieusement, que les Mores espouuantez se precipiterent tous en la mer, laissant brusler leurs bateaux qui furent tous consumez. Francisque de Sa Capitaine de la citadelle de Goa baille dix voilles à Christophe Britio pour roder la flotte iusques à Dabul, où apres auoir eu plusieurs rencontres avec l'armée de Calecut, fut vn iour attaqué par quatre cents Turcs, lesquels il defeit avec cent cinquante Portugais, mais deux coups de fleches le blefferent de telle sorte en la gorge, que tost apres il en mourut. D'un autre costé les Portugais en l'Isle

de

de Zeilan
d'Emman
ment par v
dats; mais
nombre su
sement. A
uoyé au Ca
ze nauires
ge Alphon
principale
mis. De m
bat d'un d
Laquexim
Portugais
Lingue leu
gendre au
mais ils fu
combat.

*Le Roy de
mée dont
secours.*



enūoya son
citadelle d
à l'autre, pe
pesça vn co
de camp, p
ment. Ce
harquebus
uerneur de
n'ayant qu
bre de non
que ce fut,
le Viceroy

de Zeilan (dont la citadelle auoit esté demolie par le commandemēt d'Emmanuel) se trouuerent en grand danger, estans assaillis inopinément par vn More de Calecut nommé Balassen avec cinq cents soldats; mais ils se defendirent si vaillamment, qu'apres en auoir tué bon nombre sur la place, ils les contrainquirent de prendre la fuite honteusement. Autant en feit Anthoine de Mirande general de la flore enuoyé au Cap de Guardafeu, lequel prenant la route de Laël defeat douze nauires des Mores, desquels il eut du riche butin. En contr'eschange Alphonse Metio en l'Isle de Bandan, pensant forcer Lotir ville principale du pays fut contrainct de se retirer, estant pressé des ennemis. De mesme en aduint il à Martin de Housse, lequel apres vn combat d'vn demy iour fut defaict sur la mer à vne lieue de Malaca par Laqueximene Admiral de Bintan: mais quelques iours apres les Portugais se vengerent de ces pertes, donnant secours au Roy de Lingue leur allié, que celuy de Bintan & celuy de Draguin son gendre avec Laqueximene s'efforçoient de le ruiner totalement, mais ils furent tous rompus & defaicts apres vn long & sanglant combat.

Le Roy de Calecut assiege la citadelle des Portugais avec vne puissante armée dont il est contrainct se retirer, estant defaict par le Viceroy venu au secours. Defaite des Malabares par George Tellio.

CHAPITRE XXXIIII.

L'Hyuer estant ia commencé és enuiron de Calecut, le Roy delibera d'assaillir la citadelle & s'en rendre maistre pour exterminer les Portugais de son Royaume, pendant qu'ilz ne pouuoient estre secourus à cause de la navigation trop dangereuse. Incontinent il enuoya son Lieutenant general avec 12. mil hommes pour ceindre la citadelle d'vn fossé depuis vn des bouts où elle regarda la mer iusques à l'autre, pour oster toute esperance de secours aux assiegez; puis il despesça vn certain Sicilien Chrestien tenegat grād ingenieur & maistre de camp, pour enuironner toute la citadelle & la canōner incessamment. Ce qu'ils executerent, nonobstant la continuelle gresle des harquebusades, & maintes furieuses sorties de Iehan de Leme Gouverneur de la citadelle; de sorte que luy se voyant serré de bien pres, n'ayant que trois cents hommes portans armes, & l'ennemy au nombre de nonante deux mille combatans resolu de la forcer à quel pris que ce fut, il trouua bon par l'aduis des autres Capitaines d'en aduertir le Viceroy lors en Cochīn, & demander renfort pour soustenir le

siege. Ce qu'entendant le Viceroy il y despesça quelques vaillans Capitaines pour les secourir, pendant qu'il feroit les apprestes pour y aller avec vne armée entiere en intention de combattre l'ennemy, ou bien le contraindre de leuer le siege. Il faisoit lors bien dangereux de s'embarquer au milieu de l'hyuer, & d'attaquer vn ennemy si puissant avec vne flotte harassée & demye rompue d'vne si peñible nauigation: Ce nonobstant le Viceroy magnanime, voyant combien il emportoit de maintenir ceste place, & considerant en quelle extremité pouuoient lors estre les assiegez l'espace de cinq à six mois, & battus continuellement, il partit de Cochin & se met à la voile avec vne flotte de deux mille Portugais seulement, mais accompagné de braues & experimentés capitaines & vint surgir au port de Calcut, d'où entendant par Iean de Leme Gouverneur toutes les particularités du siege, & la contenance des ennemys il resolut de mettre pied à terre & donner bataille, en laquelle les Portugais se porterent si courageusement que les ennemys se voyans serrez & battus de toutes parts furent contrainsts de prendre la fuite, desquels fut fait vne si estrange boucherie que le sang couloit comme d'vne fontaine, & ne trouuoit on point à mettre le pied que sur des tas de corps taillez en pieces, tellement que ces Mores penserent ce iourd'huy que les Portugais fussent plustost diables que hommes venus pour les exterminer totalement du monde. Cela fait le Viceroy print la route de Cananor, laissant pour Admiral en ceste coste de Malabar George Tellio, lequel courant au long d'icelle & trouuant cent cinquante pontons de l'ennemy chargées de poiure pour Cambaye, les assaillit si furieusement, qu'il les defait incontinent, encore que la flotte ne fut pas plus de six cents hommes, & que les ennemys fussent de quatre mille harquebusiers bien equippez & fournis de toutes sortes d'armes.

Diffension des Portugais pour le Gouvernement & charge de Viceroy des Indes. Prise de la ville de Bintan & defaite du Roy de Pan dem au secours.

CHAPITRE XXXV.



Après ces notables victoires emportées sur les Calcutiens & Malabares, l'an mil cinq cents vingt sept Henry de Meneséz Viceroy print la route de Cananor, où il mourut tost apres son arriuée, au grand regret de tous Capitaines & soldats, pour les belles parties & vertus qui estoient en luy. Pierre Mascartegne Capitaine de

Malaca

Malaca f
rugal leu
pouuoit
atant ne
venue to
que pour
uoient à
lettres de
Sampaio
toutefois
qui causa
tugais en
ceste cha
sans beau
toüiller-
aucunem
comme
uoient sa
ment, es
Mais estan
s'emparer
pres du d
Malaca ap
caregne p
la fosse de
caregne, d
il y despe
mille hon
de canon
tost apres
Bintan, c
tion de l
& l'empo
uail & dan
en grand
d'artillerie
Roy mou
que ce Ro
tement tr
regne Sar

Malaca fut nommé pour luy succeder par les lettres du Roy de Portugal lûes publiquement au temple de Cananor, mais comme il ne pouuoit à cause de la trop longue nauigation venir en l'Inde basse auant neuf ou dix mois, tellement qu'il estoit à craindre qu'auant sa venue tout n'allast en desordre, tant à cause de la guerre de Calecut que pource que l'on attendoit l'armée des Turcs. Ceux qui se trouuoient à l'ouuerture de ce paquet furent d'aduis qu'on ouurist les lettres de l'autre succession, ce qui fut fait, & par icelles Loppes de Sampaio Capitaine de Cochin fut déclaré Viceroy, avec serment toutefois de renoncer à l'estat soudain qu'arriueroit Mascaregne. Ce qui causa puis apres des grandes troubles & diuisions entre les Portugais en danger de leur totale ruine es Indes, car l'honneur de ceste charge & le prouffit qui est de dix mille ducats de gage par an, sans beaucoup d'autres grands emolumens sceurent si bien chatouïller l'esprit de Sampaio, qu'arriuant Mascaregne il ne voulut aucunement condescendre à luy quitter son estat, & se maintient comme à la main forte, ayant gagné plusieurs Capitaines qui suiuoient sa partie, de sorte que Mascaregne apres vn long emprisonnement, estant relasché fut contraint de s'en retourner en Portugal. Mais estant encor en son Gouvernement de Malaca il entreprit de s'emparer de l'Isle & ville de Bintan qui est à soixante lieues de là pres du destroit de Cincapura, en laquelle s'estoit fortifié le Roy de Malaca apres sa defaite par les Portugais. Pour ceste entreprise Mascaregne partit avec vne flotte de dix neuf voilles, & vint arriuer en la fosse de Bintan, dont le Roy sçachant quel homme estoit Mascaregne, demanda secours au Roy de Pan son gendre & voisin, lequel il y despescha soudain vne flotte de trente trois Lauchares avec deux mille hommes, contre laquelle vint Mascaregne & l'assailir à coups de canon avec telle furie qu'en peu d'heures il la mit en route, & tost apres fut fait de mesme de Laqueximene Lieutenant du Roy de Bintan, qui vint charger les Portugais avec onzes catures en intention de les defaire. Cela fait Mascaregne resolut d'assailir la ville & l'emporter d'assaut, ce qu'il executa non sans vn merueilleux travail & danger, tant à cause de la resistance opiniastre des Bintanois en grand nombre, que pource que la ville estoit forte & bien munie d'artilleries & de toutes choses requises. Quelques iours apres le Roy mourut de regret & Mascaregne mit en sa place le Seigneur que ce Roy auoit depossédé peu parauant, lequel se rendit volontairement tributaire au Roy de Portugal. Apres le depart de Mascaregne Sampaio demeuré Viceroy des Indes se mit en deuoir pour

s'acquiter de sa charge, & de pesca plusieurs capitaines en diuers endroits dont quelques vns eurent du pire. Martin Corea vint se rendre au port de Malaca, lequel entendant le tort que les Mores de Longu auoient fait à quelques Portugais, alla pour les combattre & les defeat incontinent. Alphonse Melio fait voile en Calecut qui est vn grand pays voisin de la mer où l'on pesche les perles, dont le Seigneur se rendit tributaire au Roy de Portugal pour s'asseurer contre les ennemis. Anthoine Mirande Admiral des Indes print la route du Cap de Guardafu, où estant arriué, diuisa sa flotte en trois bataillons pour fermer tout passage aux nauires des ennemis. Delà apres auoir battu quelques Turcs alla surgir au port d'Aden principale ville d'Arabie, puis il trauersâ la mer iusques à Zeila ville d'Etiopie, pensant y rencontrer & combattre quelques trois à quatre mille Sarrazins qui vengoient aux enuiros. Symô de Soufe faisant voile pour gaigner le port de Pachén & l'Isle de Taprobane, fut poussé par vne soudaine tourmente en la fosse de Dachen, dont là estoit ennemy des Portugais, & qui le vint charger de si pres que les Portugais fatigué apres auoir combattu plus de trois heures sans aucun relasche contre vne telle multitude, furent à la fin tous massacrez les armes au poing.

Nonio de Cugne viceroy des Indes, assiege & prend la ville & Citadelle de Diu, laquelle par apres est assailie des Turcs, qui en furent repoussez.

CHAPITRE XXXVI.

LE Roy de Portugal entendant les procedures & menées tenues contre Mascaregne, en fut mal content, & rappelant Sampayo le Viceroy y enuoya Nonio de Cugne pour luy succeder en la charge, lequel partit de Lisbonne l'an mil cinq cents vingt huit, avec vne flotte d'onze nauires accompagnez de trois mille soldats & grand nombre des gentils hommes, entre lesquels estoient Pierre & Simon de Cugne ses freres, l'un designé Admiral des Indes, & l'autre Capitaine de Goa, & beaucoup d'autres grands seigneurs & domestiques du Roy, tous en tel equipage que iusques alors on n'auoit veu si belle troupe faire le voyage des Indes, mais vne tempeste les escarta soudain, & feu couler en fond quelque nauire avec cent cinquante hommes poussant les vnes en l'Isle de S. Jacques, & les autres en Zofala, dont quelques Mores taillerent en pieces aucuns Portugais, y voulans prendre terre le Viceroy suiuant la route le loing de la coste de Guienne, descouurit à la fin l'Isle de S. Laurent apres auoir doublé le Cap de Bonne-Esperance, & de là vint surgir au port de Mombaze, où il pen-

soit

soit hyuer
noient por
Viceroy in
executé m
& de là, vi
l'abandon
remit à la v
re monstre
mée bien f
tre, delibe
forte place
soiss empa
le Viceroy,
pour les pla
de Diu l'an
onques eu
qui en estoit
en laissa la p
uerneur An
deux cents g
qui auoit l'o
des, & pour
cent nauires
viures & m
Bassa Gouue
quatre mil T
Ceste armée
l'an 1538. &
man deux I
suiuis l'un d
hommes par
la bataille si
les tours & n
auoir esté pl
le rempart, &
soldats resolu
devoir pour
ment qu'ap
rent avec pe
gea tellement

soit hyuerner, mais le Roy s'estant fait croire que ces Portugais venoient pour le deposseder de son estat, ne le voulut permettre, dont le Viceroy indigné resolut d'y entrer à la force, ce qui fut incontinent executé maugré l'artillerie du bouleuer qui commandoit au haute, & de là, vint assaillir la ville en telle sorte, que le Roy & tous les Mores l'abandonnerent sans beaucoup de résistance; Cela fait le Viceroy se remit à la voile prenant la route des Indes, où estant arrivé voulut faire monstre generale de tous les Portugais, & voyant vne si belle armée bien fournie de toutes munitions de guerre & resoluë de combattre, delibera d'entreprendre la ville & Citadelle de Diu, qui est vne forte place & la clef des Indes, & dont les Turcs ont tasché plusieurs fois s'emparer pour couper le passage aux Portugais. Ce qui feit hastier le Viceroy, lequel apres auoir donné ordre à tout cë qui estoit requis pour les places que l'on tenoit, en l'Inde haute & basse, print la route de Diu l'an 1531. avec la plus puissante armée, que les Portugais eussent oncques eue sur l'Ocean, tellement que Badur lors Roy de Cambaye, qui en estoit le Seigneur se sentant trop foible pour les Portugais, leur en laissa la possession avec quelques conditions, & y fute stably Gouverneur Antoine Sylueire vaillant & expérimenté Capitaine, avec deux cents gentilshommes & cinq cens soldats. Le Turc ce pendant qui auoit l'œil sur ceste forte place (si commode pour le trafic des Indes, & pour enchasser les Portugais) feit armer vne puissante flotte, de cent nauires & d'auantage, bien equippez & furnis de toutes sortes de viures & munitions, sur tout d'artillerie, s'qz la conduite Soliman Bassa Gouverneur du Caire, accompagné de quatre mil Ianissaires & quatre mil Turcs sans les canoniers, pilotes & matelots à suffisance. Ceste armée desmara du port de Surez, prenant la route de l'Inde, l'an 1538. & vint surgir au port de Diu, où se vindrent ioinre à Soliman deux Lieutenants du Roy de Cambaye iadis Seigneur de Diu, suivis l'un de quatre vingt voiles, & l'autre d'une armée de vingt mil hommes par terre, avec toutes ces forces vnies Soliman commença la bataille si furieusement par mer & par terre, qu'il foudroya toutes les tours & murailles de la Citadelle, tellement que les Turcs (apres auoir esté plusieurs fois repoussez valeureusement) gaagnerent à la fin le rempart, & entrerent en la basse court où Sylueire, ses Capitaines, & soldats resolz d'y mourir les armes au poing, feirent vn merueilleux deuoir pour les soustenir & leur faire teste, & s'y porttoient si vaillamment qu'apres vn combat du marin iusques au soir, ilz les repousserent avec perte de deux mille cinq cens hommes. Ce qui descouragea tellement Soliman qu'il print resolution de leuer le siege, comme

il feir

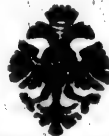
il feit la nuit ſuiuante, laiſſant pauillons, munitions & artilleries au nombre de cinquante pieces, entendant que le Viceroy venoit pour le combattre, lequel eſtoit à ſoixante lieues de Diu, & fut marry de n'eſtre venu en temps pour luy donner bataille. Quelques années ſuyuantes le Roy de Cambaye vint l'afſieger de rechef, avec vne armée de quarante mil hommes, Arabes, Turcs, Abyſſins & autres, & la ba-
tit long temps furieusement, iuſques à tant que Jean de Caſtro lon-
Viceroy des Indes, vint les charger de ſi près qu'il les mena tous en rou-
te avec perte de trois mil hommes, & de toute leur artilerie; deſorte
que l'eſtat & domination des Portugais es Indes, demeurèrent plus
fermement eſtablies que iamais.

ROYS ET PRINCES TRIBV-
TAIRES ET VASSAUX DV ROY DE
PORTUGAL.

LE Roy de Quiloa.
Mombaza.
Zofala.

Lamen.
Brana.
Zancibar.
Xaloſe.
Pemba.
Zocotora.
Ormus.
Baharen.
Cananor.
Dabul.
Chaul.

Tanor.
Baticala.
Maldina.
Calicut.
Cochin.
Tand.
Columbo.
Bintan.
Syacan.
Pan.
Pacen.
Geyleb.
Tidore.
Ternate.



Indes ſont be-
cident, vers
au Midy de
eſtendue de
ces Prouince
les auteurs d
roit eſté. Au
charge au go
tan, laquelle
des Indes eſt
Euilath, &
l'Orient eſt a
Seria, par les
ou ſelon les a
ſain, touteſoi
quelques en
plus froid. C
tes les autres

illeries au
noit pour
rry de n'e
ntées suy-
ne ames
s, & la ba-
altro les
ur en rou-
e; de sorte
erent plus

IB V.
DE

LIVRE

LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE

DES INDES ORIENTALES, QUI REMONSTRE
SA DESCRIPTION, AVEC LES ISLES
PRINCIPALES DE TOVT SON OCEAN.

DIVS les Auteurs tiennent les Indes Orientales pour la plus grande & noble Prouince qu'on puisse trouuer, hormis la Tarrarie. Elle a prins son nom de la riuier Indus, laquelle est vne frontière de Perse, & les habitans l'appellent Dieul ou Hynd; mais de ceux qui habitent en Cambaie; elle est appelée Inder ou Carecede. Les Indes sont bornées, selon Strabó & Pline, de la riuier Indus vers l'Occident, vers le Nort du mont Taurus, à l'Orient de la mer Eoïque, & au Midy de la mer Indique, mais à present il y a encores vne grande estendue de país par delà la riuier Indus, laquelle est comprise souz ces Prouinces. La riuier Ganges diuise aussi les Indes en deux, bié que les auteurs de ce temps sont encores en doute du lieu où le Gange auroit esté. Aucuns pensent que c'est la riuier Guengá, laquelle se decharge au golfe de Bengala, les autres estiment que c'est la riuier Cantan, laquelle touche la Chine. Tellement que la partie Occidentale des Indes est appelée, les Indes deçà le Gange, & en la 5^{me} Escriture Euilath, & à present par les habitans Indostan; & l'autre partie vers l'Orient est appelée, les Indes au delà le Gange, & en la 5^{me} Escriture Seria, par les habitans Macyn, ou Magyn, comme tesmoigne Niger, ou selon les autres Mangy & China. Le pays des Indes est fort beau & sain, toutefois de differente temperature, à cause de sa grandeur: car en quelques endroits vers l'Equinoxe il est chaud, & vers le Septentrion plus froid. Ce pays surpasse en situation, douceur d'air, & fertilité, toutes les autres parties du monde, on y cueille deux fois l'an des fruiçts,

*Disiſion
des Indes.*

de sorte que les Indes ne sont iamais combatues de famine, ny de pau-
 ureté ; à quoy seruent grandement les bonnes riuieres ; lesquelles se
 delbordent come en Egypte, & aroulent le pais de leurs eaux douces ;
 il a toutefois quelques deserts & lieux steriles ; qui ne sont point cul-
 tiuez ; ains seruent seulement de repaire à beaucoup de bestes sauua-
 ges . Et combien qu'il ne croist point beaucoup de blé en ce pais , il
 y a toutesfois de toute sorte de grains , & sur tout du ris , de l'orge , &
 passant les Indiens viuent de ris , de fromage, de lait, de chair & de
 poisson, de fort bons & saoureux fruits. Il y a force beaux arbres de
 grands roseaux, desquelz on tire du miel blanc comme de la gomme.
 Il y a force soyé. Il y a grand nombre d'animaux tant sauuaiges que pri-
 uiez, comme des Beufs, Chameaux, Lions, Chiens, Elephans, & autres,
 & de ceux qu'on trouue es eaux sont beaucoup plus grands que ceux
 qu'on trouue es autres quartiers du monde . D'auantage ceux qui sont
 priuez pardecà, sont là pour la plus part sauuaiges . Le plus grand ani-
 mal qui y soit c'est l'Elephant , desquelz il y a grand nombre , & s'en
 seruent en guerre, & à cultiuer la terre. Il y a aussi des dragons presque
 aussi grands que des Elephants, ausquelz ilz sont ennemis mortelz. Le
 combat du dragon contre l'Elephant est fort bien descript par le Poe-
 te du Bartas en la premiere Sepmaine au sixiesme iour, en ces vers :

Les Indiens
 viuent de
 ris.

Il y a des
 Cha-
 meaux.
 Lions, Ele-
 phans, &
 Dragons
 tresgrands.

*Mais l'escaillé dragon ne pouuant sans eschelle
 Attaquer l'Elephant, se met en sentinelle
 Sur vn arbre touffu, & presque tous les iours
 Guette dessus ce pas l'animal porte-tours.
 Qui n'aprobe si tost, que d'embusche il ne sorte,
 De son corps renoüé sanglant de telle sorte
 Le corps de l'Elephant, que l'Elephant ne peut
 Branslant, se depestrer des plus d'un si fort neud
 Ains comme en desespoir, d'un pas vüste il s'aprobe,
 Ou d'un tige noüeux, ou d'une ferme roche
 Pour contre eux esbacher cil dont l'embrassement
 Desia presque le traîne au dernier soufflement.
 A ce coup le dragon promptement se deslace
 Du corps de l'Elephant, glisse embas, & renlace
 De tant de neuds estroicts ses iambes de deuant,
 Queil ne peut entrainé, se porter plus auant.
 Tandis que l'Elephant tache en vain à desfaire
 De son muscle ces neuds, l'impetueux aduersaire,
 Met le nez dans son nez, & fendant plus auant
 Son effroyable chef, luy clost les huis de vent.*

Mais

Mais
 D'anta
 Tombe
 Qui la

Il y a aussi fo
 stoit que le
 fait qu'ilz s
 point de pie
 coudees, le
 vne espee
 uisses, iiz le
 aussi le Can

Les d
 Et do

Il y a aussi di
 bre infiny de
 des Indes, lo
 bois d'Ebene
 fable melle d
 pas seulemen
 le pais. Il y a
 doines, Agat
 uieres du G
 Metasthenes
 terroir, les ph
 pumo, Meua
 appelle Phise
 sourd du mo
 Pline compte
 bien cent ita
 de 20. il y a
 ma, lequel a
 temps incog
 Vn certain V
 ne-esperance
 Ce qui aduin
 heur pour to
 quer ayseme
 ses, d'autan

y de pau-
 uelles se
 & douces;
 oint eul-
 tes sauua-
 e pais, il
 l'orge, &
 hair & de
 arbres de
 gomme.
 s que pri-
 & autres;
 que ceux
 qui sont
 grand ani-
 ; & s'en
 preiques
 ortelz. Le
 ar le Poë-
 vers.

DES INDES ORIENTALES.

47

*Mais quoy, bien tost il pert le fruit de sa victoire,
 D'autant que tout soudain la beste aux dents d'ynoire
 Tombe morte, & tombant rompt de son poids le corps
 Qui la mange dedans, & la presse dehors.*

Il y a aussi force serpens qui endomageroient grandement le pais, n'estoit que le débordement des riuieres les chasse hors des champs, & fait qu'ilz se retirent en leurs trouz. Entre ceux-là il y en a qui n'ont point de pieds, & sont de la grosseur d'un homme, & longs de six coudées, les Indiens les rotissent & mangent, comme ilz font aussi vne espee de Fourmis, lesquelz sont de la grandeur de petites Escruiſſes, ilz les cuisent avec du poiure. On y trouue des singes blancs, aussi le Cameleon.

*Il y a force
 de serpens.*

Qui reçoit variable

*Les diuerses couleurs des corps qu'il a deuant,
 Et dont le sobre sein ne se paist que de vent.*

Il y a aussi diuers oyseaux incognuz des autres nations, outre vn nombre infiny de fayſans, perdrix & poules: Les espiceries qui viennent des Indes, sont assez cognues par tout le monde, le poiure en vient, le bois d'Ebene, & autres sortes d'arbres y croissent, les riuieres ont leur sable meſlé d'or, lequel ilz espendent sur la cāpaigne. La mer n'y produit pas seulement des perles, & toutes sortes de pierres precieuses, mais aussi le pais. Il y a des Diamans, des Carboucles, Saphirs, Ametistes, Calcedoines, Agates, & autres pierreries. Outre les renommées & belles riuieres du Gange & Indus, il y en a encōres selon le témoignage de Metaſthenes 60. autres, lesquelles se débordent aussi & engraisſent le terroir, les plus cogneues sont Mādoue, Guenga, Chaberis, Aua, Campumpo, Meuam, Menon, & autres. Le Gange, que l'écriture Sainte appelle Phison, est mis entre les plus grandes riuieres du monde, elle sourd du mont Imaus, & reçoit 19. autres riuieres portans bateaux: Plin compte 30. en quelques endroits elle est aussi large qu'un lac, de bien cent stades, & en nul endroit moins de 8. mil pas, & profonde de 20. il y a aussi icy de grands lacs, entre lesquels est le lac de Chyama, lequel a bien 400. lieues de circuit. Au reste les Indes ont esté long temps incognues aux Chrestiens, & n'en parloit on que par ouy dire. Vn certain Vaseo Gama, a esté le premier, qui en passant le Cap de Bonne-esperance, ayant fait le tour de l'Amerique, soit arrivé es Indes. Ce qui aduint en l'an 1497. Ce fut vn acte memorable, & vn grand heur pour tous les habitans de l'Europe, qui peuuent à present traffiquer aisement par tout avec leurs espiceries & autres choses precieuses, d'autant que la plus part des villes maritimes & port de mer sont

*Il y a force
 de pierres
 precieuses.*

Mais

souz la subiection des Portugais. Les habitans des Indes different entre eux en langage, habits, façons de faire, & en leur religion. Entre autres il y a quatre nations principales, assçauoir des Indiens naturelz, qui sont pour la plus part tous Payens; des Hebreux, qui habitent par tout le monde, des Manumetans qu'on appelle Schites, Perles & Mogores, & se tiennent au milieu du païs; les autres sont Mores, ou Arabes, lesquels y sont en grand nombre rôt le long des costes de toutes les Indes, d'autant que passez deux cents ans ilz occuperent toutes les villes marchandes & maritimes, contraignierent les habitans de se retirer au plat païs. Finablement il y a maintenant beaucoup de Chrestiens, & outre ceux qui sont de vieux, & qui tiennent la religion de Saint Thomas, qu'ilz recognoissent pour vn grand Docteur; il y a encorẽs beaucoup de Portugais, & autres Indiens, qu'ilz ont amené à la foy Chrestienne. Les Indiens naturels sont de grande stature, robustes, de couleur brune; viuent cent & trent ans, & surpassent les autres nations en lasciueté, portent de longues barbes, mais les cheueux courts. Leur plus grand ornement consiste en des perles, & autres ioyaux. Les vns portent de la laine, les autres du lin, & autres encorẽs des habits de soye, vont la plus part tout nuds, hormis que leurs parties honteuses sont couuertes; leurs pieds, & la teste, mais cela plus pour la chaleur, que pour le froid. Autrement ce sont pour la plus grande part gens ignorans, sont toutes choses à leur fantasie, viuent plus selonc leurs coustumes, que ensuiuant quelques loix, quoy qu'il y en ait qui facent autrement, & qui s'appliquent à l'estude d'Astrologie ou Medecine. Ilz sont fort experts en la Negromatie, mais au demeurant gens simples en leurs affaires, point querelleux; il y a peu de larons entre eux, qui est cause qu'ilz ne se soucient gueres de prendre esgard à leurs maisons. Ont plusieurs femmes, car chacun en peut auoir autant qu'il en peut nourrir & entretenir. La noblesse y est fort estimée, & faut que tous viuent du mesme mestier ou trafic qu'ont fait leurs predecesseurs, vn laboureur ou vn artisan ne peut paruenir à quelque degre d'honneur ou estar, mais il faut qu'il demeure tousiours ce qu'il est. Ceux qui sont quelque chose d'auantage en pouoir, sont peu estimez des autres, & ne viuent qu'en crainte. Les soldats des Roys des Indes sont certains Naires, qu'on choisit d'entre les nobles, & dès l'âge de 7. ans, on les accoustume à estre vists & prompts de leurs membres, avec vn certain vnguent, dont ilz les frottent, lequel rend les os & les membres souples, puis on les exerce aux armes, qu'ilz manient avec beaucoup d'art & d'industrie: il y a entre les Indiens quelques prestres, qui se disent estre descenduz des Brachamanes, que les Grecs

*S. Thomas
reconnu
pour vn
grand Do-
cteur.*

*Stature,
trinch, &
longue vie
des Indiens.*

*Sont grãds
Negromã-
tiens.*

*La Nobles-
se est en
grand hon-
neur.*

appel.

appelloient
vns se tien-
fort pauvre
gent que
pauvrement
ment, sans
esleue à qu-
ti, au lieu
là ceux cy
meschance
Indiens font
es villes, m-
& fossez. L-
celieu, on
Naires. Les
sans aucuns
a bien quel-
& d'Egypte
ou il y a plu-
chers & esc-
habitez en
beaucoup d-
leur reputat-
en son lieu

LE



est souz l-

ferent en-
n. Entre
naturelz,
habitent
Perfes &
es. Au Ara-
de toutes
toutes les
is de se re-
de Chre-
ligion de
il y a en-
amené à
re, robu-
les autres
cheueux
& autres
s encors
leurs par-
cela plus
plus gran-
uent plus
qu'il y en
itologie
u demeu-
de larons
re esgard
auoir au-
estimée,
ai & leurs
quelque
s ce qu'il
peu esti-
Rois des
& des l'a-
rs mem-
nd les os
manient
quelques
des Grecs
appel-

appelloient Gymonosophistes, auquelz on fait grand honneur, les vns se tiennent parmy les hommes, les autres és cauernes & forests, fort pauvement & miserablement, exempts de tous plaisirs, ne mangent que ce que la terre produit naturellement, les vns vont mendias, pauvement vestus, & quelquesfois nuds. Les vns vivent sobrement, sans aucun plaisir vn certain temps, lequel estant expiré, on les esleue à quelque estat & degré d'honneur, & sont lors appelez Abdu-ti, au lieu qu'auparauant on les nommoit logues, & depuis ce temps là ceux cy peuuent violer les vierges, & commettre toutes sortes de meschancetez comme par priuilege. Les potétats & grands Seigneurs Indiens sont appelez par les habitans Caimales, ne se tiennent point és villes, mais hors d'icelles en des maisons enuironnées de murailles & fosséz. Les marchans Perfes, Arabes & Maures, qui demeurent en ce lieu, ont aussi priuilege de noblesse, & se peuuent marier avec les Naires. Les maisons communes des Indiens, sont de peu d'apparence, sans aucune somptuosité, hors-mis celles des Portugais, & Mores. Il y a bien quelques anciens bastimens, lesquels surpassent ceux de Rome & d'Egypte, la meilleure partie des Indes est vers les costes de la mer, où il y a plusieurs beaux haures, mais de dangereux accez pour les rochers & escueilz qui y sont en grand nōbre. Ces lieux maritimes sont habitez en partie par les Mores, & en partie par les Portugais, qui ont beaucoup d'autorité & puissance en ces quartiers, & font bien valoir leur reputation. Cecy descrit amplement Ian Huyghen de Linfchote en son Itineraire, auquel nous renuoyons le Lecteur.

*Les mar-
chans pri-
uilegez.*

*La meil-
leure par-
tie d'Inde.*

LE ROYAVME DE IAPAN.



ISL E de Iapan, que Marcus Paul, Conseillier Venetien appelle Zipangri, & les anciens Chris- se, est fort grande, entourée de plusieurs Isles, car elle s'estend comme l'on dit enuiron deux cents lieues: mais la largeur ne luy respond pas: n'estant en quelques lieux que de dix, & pour le plus de trente lieues. Touchant son portour, l'on n'a rien encor déclaré de certain. Elle est soubz le cercle Equateur vers le Pole Arctique dés le 30. de-

gré, presque iusques au 38. Du costé de l'Orient elle est tournée vers la nouuelle Espagne, a cent cinquante lieües de distance: du Septentrion, elle regarde les Scytes ou Tartares, & autres peuples de fierté incognüe: & du costé de l'Occident elle est tournée vers les Sines, en diuerse distance selon le retour ou reply du riuage. Car de la ville de Liampo qui est la borne des Sines du costé du Leuant, iusques à l'Isle du Iapon nommée Goto, qui se voit la premiere à ceux qui nauigent partans de là, on nombre soixante lieües: mais d'Amacan Occidentale ville de trafic des Sines, où les Portugais traffiquent le plus ordinairement, iusques au mesme Goto, le traict est de deux cens nonante & sept lieües, du costé du Midy y passant la grand mer elle a des terres incognües: desquelles le bruiet est, qu'anciennement quelques nau-tonniers portez de fortune au Iapon n'en partirent iamais. Mercator estime que ceste Isle seroit *Aurea Chersonesus*, dont Ptolomée fait mention, lequel se trompant en son opinion a prins ceste Isle, pour vn lieu presque enuironné de tous costez d'eau. Auioird'huy elle est fort renommée & riche en mines d'or, & mesme des entrailles de la terre les habitans tirent plusieurs metaux: & par le moyen de ceste marchandise, attirent les nations loingtaines. Le fusdit Marcus Paul escrit que de son temps le Palais Royal estoit couuert de platines d'or, & que l'on y trouue de grandes perles rouges, lesquelles surpassent en valeur & beauté les blanches. Les Peres de la Societé de Iesvs qui sont en grand credit en ceste Isle, escriuent qu'elle contiët bien 66. petits Royaumes, ou Satrapies; mais ceux qui y commandent ne sôt que Ducs ou Marquis. L'Isle de Iapan est diuisée en trois parties principales. La premiere comprend 33. Royaumes, & en icelle est située la ville de Meaco capitale de tout le pais entre ceux cy; il y a deux puissants Roys, assçauoir celuy de Meaco, lequel a souz soy 24. ou 26. autres Royaumes; & de Amagneo, lequel seigneurie sur 12. ou 13. Royaumes. La seconde partie est appelée Ximo, comprenant 9. Royaumes, dont le principal est le Royaume de Bongo, & apres cestuy là le Royaume de Figon. La troisieme partie se nomme Xicoco, & a souz soy 4. prouinces, elle est au milieu des autres. Il y a encores d'autres petites Isles, lesquelles ressortent de ces trois toutes separées par vn bras de mer qui passe à trauers. Iapan est située pres de l'Isle continente de la Chine enuiron 80. lieües vers l'Orient. C'est vn pais montueux & pour la plus part couuert de neiges, froid; & plus infertile que fertile. Les habitans y recueillent aussi du froment au mois de May en quelques lieux, duquel ilz ne font pas à nostre mode des pains, ains quelque espeece de potage ou griotte. Au mois de Septembre ilz y moissonnent grande quantité de ris (c'est

Riche en
mines d'or
& Me-
taux.

Diuisée en
trois par-
ties.

Royaume
de Bongo.

leur

leur com-
uage qu'il
que poud-
ilz n'ont
y est salub-
ques lieux
de bestes
des bestes
de ris, car
le mespris
lesquelles
dont l'vne
mondes s'
sammement
nuée, à cer-
mēt amaig-
mais sages
endurer qu'
breger, c'est
u: qui e-
uantins seu-
apprennent
ne font les
à Iapan. Il
la peine de
qui est deco-
retirent au-
garde que
ctions. Et p-
tous indice-
mes de la cl-
vn marche-
ce de la lan-
tend point
maison ent-
maistre & l-
uement, c-
sont incon-
diuersemēt
parlent qu'

leur cōmun māget de tous) biē qu'ilz en fontaussi du vin, mais le bru-
 uage qu'ilz aymēt, le plus est vne certaine eau mixtionnée de quel-
 que poudre, laquelle ilz appellent Chia, dequoy ilz font grand estat,
 ilz n'ont point de beurre, ny de l'huyle d'oliue. La temperature du ciel
 y est salubre, les eaux bonnes, voire mesmel'on en trouue, qu'en quel-
 ques lieux y en a de chaudes à l'vsage de la medecine. Il y a comme icy
 de bestes sauuages & priuées, mais ilz mangēt plus volontiers la chair
 des bestes sauuages que des priuées, toutesfois ilz viuent ordinairement
 de ris, car de manger des herbes, du poisson, & sur tout de la chair, ilz
 le mesprisent, & leur est à contre-cœur. Entre les mōtaignes de Iapan
 lesquelles sont en grand nombre, il y en a deux les plus renommées,
 dont l'une est si haute, nommée Figenoïama, ayant quelques lieues de
 montee s'eleue au delà des nuées, & l'autre iette feu & flamme inces-
 samment, & au sommet d'icelle le diable se monstre entouré dans vne
 nuée, à certains hōmes, après q' par vœu & abstinence ilz se sont logue-
 mēt amaigris. Les habitās sont de couleur iaunastre, & nullemēt blācs,
 mais sages & de bon entretiē, endurcis au labeur, ambitieux, ne pouuās
 endurer qu'o leur face tort, grāds dissimulez & traistres cruelz. Pour a-
 breger, c'est vne natiō de subtil esprit, accorte, & naturellemēt bien au-
 tuée: qui en iugemēt, facilité d'aprédre, et mémoire surmōte nō les Le-
 uantins seulement, ains les nations Occidentales, & les enfans Iapanois
 apprennent beaucoup plus prōprement les arts & sciences latines, que
 ne font les nostres d'Europe. Il y a aussi quelques celebres Accademies
 à Iapan. Il y en a aussi entre eux, qui tuent leurs enfans affin de n'auoir
 la peine de les nourrir. Ilz gardent vulgairement la constance, & ce
 qui est decent, tellemēt que mesmes d'une ruine qui les menace, ilz se
 retirent au petit pas & sans aucun effroy: se prenant soigneusement
 gardē que rien d'abiect ou de craintif n'apparoisse en leurs paroles & a-
 ctions. Et pour ceste occasion ilz ont apprins d'enseuelir en apparence
 tous indices de perturbation d'esprit, passions & impetuositē, & mes-
 mes de la cholere, ains plustost les feindre contraires: car alors ilz font
 vn marcher plus posē, vn visage plus ioyeux. Estimēt que l'intēperan-
 ce de la langue est indigne d'vn grand cœur: & par ce moyen lon n'en-
 tend point de crieries & de batus ny entre les citoyens en public, ny à la
 maison entre le mary & la femme, les peres & les enfans, ny entre le
 maistre & les seruiteurs. Ce qui se doit faire, se fait posément & gra-
 uement, que s'il arriue quelque chose de fascheux, les moyennēurs
 sont incontinent en voye. Ilz parlent tous vn mesme langage, mais
 diuersēment, de sorte qu'on diroit que ce sont plustost diuers qu'ilz
 parlent qu'vn seul. Leurs lettres sont certaines figures, par lesquelles

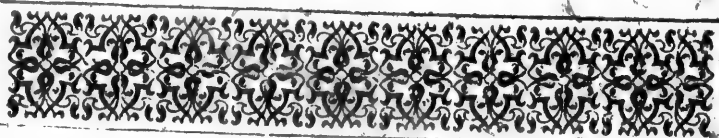
*Leur na-
 turel,
 meurs,
 loix &
 coustumes.*

*Leur con-
 stance.*

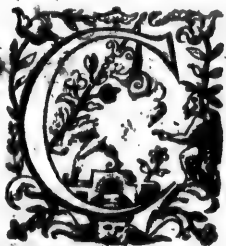
ilz

Idolâtres.

ilz signifient des mots entiers. Leur richesse consiste en metaux, desquels ils font grand estat, leurs armes sont des arquebuses, fleches, espées & poignards, & autres armes longues, mais legeres. Ils vont pour la plus part la teste decouuerte, & portent le deuil en habits blancs. Ce sont gens superstitieux, Idolâtres, toutefois à present il y a plusieurs Chrestiens. Au costé du Midy du Japen, y a force petites isles & rochers desquels les vns sont appelez *Lequio Maior*, les autres *Lequio Minor*, & entre celles cy est l'isle *Hermosa*, & vne autre qu'on appelle *Reix Magos*. Il y a grande quantité d'or, & abondance de toutes sortes de fruits, seruans pour l'entretien des hommes. Les habitans sont tous en general bons gendarmes, & habils à l'arc. Il y a vne hayne perpetuelle entre les Chinois & ceux de Japen, à cause d'une vieille inimitié laquelle ils se portent les vns aux autres, comme tesmoignent les epistres des Peres de la Societé de Iesvs. Qui escriuent qu'un certain *Quabacodonus*, le plus puissant Seigneur de Japen, lequel ayant conquis & mis souz la subiection plusieurs pais & regions a entrepris la guerre contre les Chinois, & s'est vanté de les pouuoir endommager par les Capitaines, & Chefs d'armes. Japen a esté decouuert l'an M. CCCCC. quarante deux, pendant la Lieutenance de Sola.



LE ROYAVME DE CHINA.



La Situation de la Chine.

Le grand Royaume de la Chine est appellé par Marc Paul: le pais des Manges, & par les habitans *Tameou Tangis*. Le docteur *Ortelius* estime que ces peuples seroient ceux que *Ptolomée* appelle *Sinas*, à quoy accorde bien la situation que *Ptolomée* fait de ce pais, avec la ressemblance du nom qu'il luy donne. Mais *Mercator* le met aux Indes deçà la riuere du Gange, & les *Sinas* pres des pais de *Cathay*. Les limites de ce grand pais sont vers l'Orient la mer Orientale, au Midy le pays de *Cauchinchina*, à l'Occident les *Brachmanes*, peuples des Indes au delà le Gange, & vers le Nort l'Empire de l'Empereur des

Tartares

Tartares ap
ne temper
tans, qui m
travail
d'or & de
abondent
la campaig
d'ours, de
desquelz le
ter quelle
quatuques
pais, on fa
mille cann
de rys, leq
que de cela
entredeux
re aucune p
par tout de
Chine est e
à cause qu
à foye, de
marchandi
mées, out
situées sur le
minies, &
les moind
bourbs, qu
villages, pe
quelques vi
blable aux
sont plus ne
que les extra
leur donne
& le comm
drap. Les h
padeçà. Le
neux d'or &
comme les
portées qua
de leur train

metaux, des-
usés, fleches,
ils vont pour
its blancs. Ce
il y a plusieurs
sles & rochers
Lequio Minor,
appelle *Reix*
utes sortes de
ans sont tous
ayne perpe-
elle inimitié
nent le spi-
certain Qua-
vant conquis
rins la guer-
mmager par
uert l'an M.

INA.

appelle par
ar les habi-
lius estime
lomé ap-
uation que
blance du
le met aux
de Cathay.
entale, au
es, peuples
pereur des
Tartares

Tartares appelle le grand Cham. Ce pais abonde en tout pour la bon-
ne temperature de la terre & de l'air, & le continuel travail des habi-
tans, qui ne sont nullement adonnez à oysiveté, ains accoustumez au
travail: car c'est vne honte d'y estre oysif. Il y a icy grande quantité
d'or & de rhubarbe. La mer & les riuieres lesquelles passent par le pais
abondent metueilleusement en poissons; & sur les montaignes, & en
la campagne y a vne infinité de bestes sauvages, les bois sont pleins
d'ours, de renards, de lieures, conils, zables, martres, et autres animaux,
desquelz les peaux sont propres à faire habits. On peut assez conside-
rer quelle abondance d'oyseaux il y a, & sur tout de ceux qui sont a-
quatiques, veu qu'en la ville de Canton, l'une des plus petites de ce
pais, on fait des banquets, elquelz on appreste quelques fois 10. ou 12.
mille cannes. Les lieux secs sontensemencés d'orge, & les humides
de rys, lequel ilz sement 4. fois l'année, & ne s'entretiennent presque
que de cela. Les lieux & endroits qui sont hauts portent force pins, &
entre deux ilz sement du froment, &c. Tellement qu'il n'y demeure
aucune place vuide sans porter fruit, & sans estre labourée. Il y a
par tout des iardins, des roses, & autres sortes de fleurs, & plantes. La
Chine est entre autres choses abondante de sucre, il y a force Meuriers,
à cause que leurs feuilles sont recherchées pour entretenir les vers
à soye, de laquelle on y fait grand traficque, & est la plus commune
marchandise des Chinois, il y a en ce Royaume 240. villes renom-
mées, outre les villages, & autres lieux habitez, toutes les villes sont
situées sur le bord des riuieres, lesquelles portent batteaux, & sont bien
muniées, & enfermées de grands fossiez. La ville de Canton, qui est vne
des moindres, contient en son circuit 12350. pas, outre encore les faux-
bourgs, qui sont grands & bien peuplez. Les habitans ont de larges
visages, peu de barbe, camus, ont de petits yeux, quoy qu'il y en ait
quelques vns qui les ont bien formez, & beaux. Ilz ont tout le teint sé-
blable aux Chrestiens, mais ceux qui demeurent autour de Canton,
sont plus noirs. Ilz ne vont gueres hors de leurs pais, ny ne veulent
que les estrangers y viennent, si ce n'est avec bon conuoy que le Roy
leur donne. Les riches vont habillés de soye de toute sorte de couleurs,
& le commun peuple est habillé de toille noire, car on n'y fait pas de
drap. Les hommes portent les cheveux longs, comme les femmes de
pardeça. Les femmes sont fort curieuses à orner & enrichir leurs che-
veux d'or & de perles; elles sont sujettes à se farder & peindre le visage
comme les femmes d'Espagne, elles viennent peu es rues, & sont
portées quand elles sortent en des chaires couuertes accompagnées
de leur train. Il est permis aux hommes, de prendre plusieurs femmes,

Les Chi-
nois sont
de grand
travail.

Il y a grā-
de quanti-
té d'or &
rhubarbe.

Le ris se-
me quatre
fois l'an-
née.

Abondante
en sucre
& soye.

Habille-
mens des
Chinois.

L'ornemēt
des fem-
mes.

*Les adul-
teres punis
capitale-
ment.*

*L'impre-
merie.*

*Le Roy est
appelé le
Sr. du Mo-
de & Filz
du soleil.*

*Leur Re-
ligion.*

*Leur Roy
est Prince
et ex-pai-
sant.*

mais ilz ne demeurent qu'avec l'vne. Les autres ilz les entretiennent ailleurs. Les adulteres y sont punis capitalement, & ne souffrent point de femmes legeres en leurs villes, mais les enuoyent demeurer aux fauxbourgs. Ilz ne touchent point la viande de leurs mains, mais avec des fourchettes, ilz sont assis à table sur des bancs & chaires, comme les Chrestiens, & non pas à terre comme les autres peuples d'Asie. Les habitans sont gens entenduz, & qui ont inuenté des choses qui nous semblent admirables, comme entre autres choses des chariots si ingenieusement faits, qu'on fait aller sur le plat pais, avec des voiles, & les gouverne-on comme les nauires en mer. Ilz ont eul' art d'imprimer lors qu'elle nous estoit incognue, & bien qu'ilz parlent differés langages, ilz vsent toutefois de certaines figures & marques, par lesquelles ilz se peuuent entendre l'un l'autre. On en vse par tout le Royaume, & signifiét des mots entiers. Le Roy de ce pais est appelé par les habitas, le Seigneur du monde, & le filz du soleil. Il tient sa court Royale à Paquin ville située pres de Tartarie, d'où il ne sort point qu'en temps de guerre. Par cy deuant les Roys se tenoient à Manquin. Les Chinois sont fort obeysans à leur Roy, & n'honnorent pas seulement la personne, mais aussi son nom, comme vn tiltre singulier. Quand il marche en guerre contre les Tartares, son armée est de trois cens mille pietons, & deux cens mille chevaux, mais ses gens ne sont pas autrement aguerris. Leur religion est payenne, & croyent que toutes choses ont esté créées, que le ciel commande à la terre, & pourtant ilz adorent le soleil, la lune, les estoillés, & le diable, affin qu'il ne leur soit nuisible. Leurs temples tant sur le plat pais, qu'és villes sont fort somptueusement bastis. Ilz ont deux sortes de Prestres, les vns sont habillez de blanc, ont la teste tondue, & viuent en commun. Les autres sont habillez de noir, portent des cheveux longs, demeurent à part, & ne peuuent prendre des femmes, quoy qu'autrement ilz ne laissent de viure fort deshonestement & lubriquement. Iean Barrius escrit d'auantage, que le Roy de la Chine a souz sa puissance quinze grandes prouinces, qu'ilz appellent gouvernemens. C'est le plus grand Seigneur de l'Asie. Ses reuenus sont plus grands que ne sont toutes les richesses de l'Europe. Entre ces quinze prouinces, les six sont situées vers la mer, à sçauoir Cantan, Foquiem, Chiqueam, Xantora, Naqui, & Quiochi. Le reste est dans le pais, à sçauoir Quichin, Iuana, Quacy, Suinam, Fuquam, Canfy, Xianxy, Hoam, Saum. Les porcelaines dont nous faisons tant d'estat, se font par les Chinois. Vne certaine terre, ou bien des coques d'œufs, & coquilles de la mer meslées ensemble, & mises à detremper long temps soubz terre. Antoine Piga-

fette,

fette, non
monde.
vne garde
la Chine
de. Il y en a
tretien di
vn chastea
mes armez
guerre. Vn
par vn deg
furent sub
sonnes, de



LE



mée les non
tropofages,
Mimanao,
but; Mais
ment appel
L'Isle de Lu
basty vne b
bien temper
le riuage de
& herbes fer
cannes de su
entre lesque

tretiennent
ffrent point
meurer aux
s, mais avec
es, comme
d'Asie. Les
es qui nous
lots si inge-
oiles, & les
l'imprimer
ferés langa-
lesquelles
oyaume, &
les habitas,
rt Royale à
u'en temps
Les Chinois
nent sa per-
and il mar-
cens mille
t pas autre-
utes choses
ilz adorent
r soit musi-
somptueu-
nt habillez
autres sont
part, & ne
laissent de
e écrit d'a-
ze grandes
grand Sei-
toutes les
ont situées
ra, Naqui,
a, Quacy,
orcelaines
ne certaine
néfices en-
oine Piga-
ferte,

fette, nomme le Roy des Chinois, vn des plus grands Seigneurs du monde. Son Palais Royal est enuironné de sept murailles, & y tient vne garde de dix mille soldats, il a souz soy 70. Rois. Le Musc vient de la Chine, & de là est transporté par tous les autres quartiers du monde. Il y en a qui disent qu'il y a vne infinité d'Elephas, dont le Roy entretient dix mille, pour s'en seruir en guerre, chaque Elephant porte vn chasteau sur son dos, dans lequel on peut mettre huit ou dix hommes armez, qui se defendent de lances, arcs & autres instruments de guerre. Vn certain quidam escrit qu'au pays de Saucy se fit vn rond lac par vn degorgement d'eau, lequel se fit en l'an 1597. auquel sept villes furent submergées, outre autres places & villages & beaucoup de personnes, de sorte que peu de gens se sauuerent.

*La garde
du Roy est
de dix mil-
le soldats.
Le Roy en-
tretien
dix mille
Elephans.*



LES ISLES PHILIPPINES.



Ly a vne infinité d'Isles, semées en la mer Orientale, lesquelles estoient iadis souz le Royaume de la Chine, & apres ont esté delaisées, tellement que les habitans viuoient sans loix & sans reigles, iusques à ce que les Espagnols sont venuz, qui les ont subiuguez, & donné le nom de Philippines, à cause de leur Roy Philippe. Ptolomée les nomme Barussas, & ont par cy deuant esté habitez par les Antropofages, & mangeurs d'hommes: les plus grandes de ces Isles sont Mimanao, où il y a plusieurs belles villes, Cailon, Pauaodas, & Subut; Mais Tandair est la plus belle & la plus plaisante, & est proprement appelée Philippines, elle comprend en son circuit 160. milles. L'Isle de Luzzon comprend presque mil milles, les Espagnols y ont basti vne bonne & bien commode ville nommée Manila. L'air est bien temperé en ces Isles, est vn peu chaud principalement plus vers le riuage de la mer, qu'au lieu du pays, il y croist bone quarte de fruits & herbés seruans pour l'entretien des hommes, comme du ris, bled, cannes de fucere, miel, cire, & autres fruits, qui nous sont incognuz, entre lesquels il y a des figuiers, qui portēt des fruits grands de demye

*Pourquoy
appellé Phi-
lippines.*

coudée. Il y a abondance de poissons, de poules, d'oyseaux, & autres animaux. Les Espagnols font grand estat de ces Isles, car elles sont riches en or & fer. Les Chinois y font grand traficque, & y apportent de tout ce qu'ilz ont, ce qui est puis apres de là transporté en la nouuelle Espagne, & Mexico, ce voyage est si commun, qu'est celuy des Indes vers Portugal.



LES ISLES MOLVCQVES.



*Situation
des Isles
Molucques
& de leurs
singulari-
tez.*

Es Isles sont fort renommées, à cause du grand nombre d'espiceries, & sur tout des clous de girofle, qu'on transporte de là par tout le monde. Il y en a cinq, assçauoir, Terenate, Tidor, Motir, Machian & Bachian, ou Bachianum, & n'y en a pas vne laquelle contienne plus de six milles, il y a encores plusieurs petites Isles semées çà & là autour de ces cinq en l'espace d'environ 25. milles. Elles sont situées souz l'Equinoxe; entre les Isles qu'on appelle Sindas, ou vers l'Occident de Gilolo. La terre y est fort seche & semblable à l'esponge, car elle emboit incontinent l'eau de pluye laquelle y tombe, ou celle qui descend des montaignes, deuant que de se rendre en la mer. Elles portent diuerfes sortes d'espiceries, comela noix de muscate, le macis, bois d'Aloës, canelle, gingembre, poiure; & quand aux clous de Girofle, on n'en trouue qu'en ces Isles en grande abondance, sans qu'on ait la peine de les cultiuer. Quand aux autres fruiçts seruans à l'entretien des hommes, il y en a bien peu, tellement que les habitans ne viuent de ce qu'on leur apporte d'ailleurs. On y trouue vn oiseau, qu'on nomme l'oiseau de Paradis, & les habitans *Manucodiata*; ilz estiment qu'il vient du ciel; il ne s'accorderoit pas mal en quelque chose avec le phénix, tant renommé par les auteurs Payens. Plusieurs ont décrit le naturel de cest oiseau, & sur tout vn certain Pierre Bosteau, en son histoire des merueilles, laquelle le lecteur con-

rieux

rieux pou
comme

Ma

Et

Me

Vid

On

Ilz

Ilz

Na

Le roseau
tonneaux
quelles ier
insulaires
nié à Idola
fiance. T
niere il y
vn chastea
mal tempo
chands, les
d'estat de
sent, elles
en son itin



ix, & autres
elles sont
ue, &
pres
le-

ES.

se du grand
clous de gi-
le monde.
Tidor, Mo-
chianum,
enne plus
eurs petites
nuiron 25.
on appelle
che & sem-
y laquelle
e de seren-
la noix de
e; & quand
nde abon-
tres fruits
ent que les
y trouue
ans Manu-
pas mal en
rs Payens.
vn certain
ecteur c

rieux

DES INDES ORIENTALES.

57

rieux pourra voir: toutesfois le Poëte du Bartas le décrit en peu de vers
comme s'ensuit:

*Mais tournons nostre front, vers les Isles Moluques,
Et soudain nous verrons les merueilleux Mamucques,
Merueilleux, si iamais l'onde, la terre, l'air
Vid rien de merueilleux, nager, courir, voler,
On ne cognoit leur nid, on ne cognoit leur pere.
Ilz vivent sans manger, le ciel est leur repaire:
Ilz volent sans voler, & toutefois leur cours
N'a fin que par la fin de leurs incognuz iours.*

Le roseau croist en ces Isles si grand, qu'on en pourroit bien faire des
tonneaux, il y a des montaignes de feu, comme d'Erna en Sicile, les-
quelles iettent feu & flamme, principalement en l'Isle Terenate. Les
insulaires sont Mahumetans, & le commun peuple y est fort addon-
né à Idolatrie, sont pour la plus parts nuds, gens rudes, & de peu de
fiance. Tidor & Terenate sont les deux principales Isles, en la der-
niere il y a deux haures, en l'vn desquelz les Portugais auoient basti
vn chasteau, pour y faire leur trafic. Ce sont autrement des Isles fort
mal temperées, il y meurt beaucoup de personnes, & plusieurs mar-
chands, lesquelz encores affectionent tant leur gaing, qu'ilz font peu
d'estat de leur vie. Quand aux herbes & espiceries lesquelles y crois-
sent, elles sont amplement descriptes par Jean Huygen de Linchore
en son Itineraire, lequel est fort profitable & plaisant à lire.

Montaignes
de feu.

Chasteau
basti par
les Portu-
gais.



ISLE DE BORNEO.



MERCATOR estime que l'Isle de Borneo, est
celle que Ptolomée appelle l'Isle de bonne for-
tune. Elle est située souz l'Equinoxe, & est fort
grande, comprenant en son circuit bien trois
mois de chemin, & selon que quelques vns di-
sent le circuit de 2100. milles. Elle est abondante
en toutes sortes de provisions, produit vne infi-

Mercator.

nité de Camphre, d'Agarie, petites perles & diamants. Il n'y a point de bestial, ny beufs, ny asnes, il y a plusieurs haures & grandes villes, la capitale est Borneo, dont l'Isle a prins le nom, en laquelle il y a bien 25. mille maisons. Elle est située en vn marz comme Venise. Le Roy est Mahumetan, & personne ne peut parler à luy que par vn truchement. Les insulaires sont blanchastres, gens entenduz & de bon iugement & naturel, quoy qu'ilz soyent Idolatres, ilz vont diuerfement habillez.

LA VA LA GRANDE. ET PETITE.



LA VA la grâde, est située non gueres loing de Sumatra en tirant vers l'Orient, & le Midy, comprend trois mille lieues en son circuit, & en sa longueur 770. Julius Cæsar Schaliger, l'appelle vn petit monde, pour sa fertilité & richesse: Car elle produit toutes sortes de bons fruiçts en abondance, & sur tout du ris, & quelques raci-

nes que les habitans appellent Ymane. On y trouue de toutes sortes de chair, laquelle est salée, & emoyée en d'autres quartiers. Il y a vne grande quantité d'une certaine sorte d'oyseaux, de la grandeur d'un pigeon, qui n'ont pas de pieds, & se repoient seulement sur les arbres, on ne mange point de la chair, mais on fait seulement estat de la peau & de la queue, on y va querir la foye és boscages. Il y a de bō or, & de fort bon cuiure, aussi les meilleurs Smaragdes du monde, & en outre il y a force d'espiceries. Les vents donnent de telle sorte en ces pais, qu'en aucune saison ny iour ny nuit ilz ne cessent de tempester. Les insulaires sont en partie Maures, & en partie naturelz, lesquelz demeurent au cœur du pays, & sont de petite stature, mais bien formez, & larges de visages, vōt pour la plus part tout nuds, sinon quelques vns d'entr'eux qui portent de petites robes courtes de foye, qui leur pendent iusques aux genoux, vont aussi nuds testes. Entre tous les habitans des Isles Orientales sont bien les plus honestes & ciuils en leurs manieres de faire, & par là aussi se vantent ilz d'estre descenduz des Chinois: Toutefois sont gens orgueilleux, discourtois, menteurs, traistres & cruelz,

qui

Julius Cæsar Schaliger.

qui font p
pres à la m
mes serua
bestes im
giance. Il
ne partie
ilz ne traf
Mahume
iects au R
ques gran
il y a beau
petite laua
core à dem
force d'esp
de mesme

SVM



de 700. lie
quinoçial
iadis appell
qu'elle auc
des ancien
L'air y est n
de mauuais
produit po
froment, &
& de la cass

ny a point
es villes, la
il y a bien
se. Le Roy
vn truche-
bon iuge-
uerfement

ITE.

ing de Su-
dy, com-
& en la
l'appelle
nelle: Car
nicts en a-
ques raci-
utes fortes

Il y a vn
deur d'un
les arbres,
la peau &
& de fort
ure il y a
s, qu'en
es insulai-
eurent au
larges de
entr eux
t iusques
des Isles
nieres de
ois: Tou-
& cruelz,

qui

qui sont peu de cas de meurtre, & qui plus est, grands pirates, propres à la marine, & sont bien experts à faire leur artillerie, & autres armes seruants à la guerre; ilz mangent des chats, des fouris, & autres bestes immodes: sont au reste vaillants à la guerre, & desireux de vengeance. Il y a de hautes montaignes qui separent l'Isle, tellement qu'une partie est située vers le Nort, & l'autre vers le Midy, & cependant ilz ne trafiquent, ny ne hantēt ensemble. Il y a beaucoup de Seigneurs Mahumetans, qui se tiennent en ceste contrée, qui toutefois sont subiects au Roy naturel. En la partie laquelle tire vers le Nort, sont quelques grandes villes, lesquelles ont de bons haures, comme Sunda, où il y a beaucoup de poiure, Iapara, Agracan, Panaruca, & autres. La petite Iaua située au Midy est plus Orientale que la grande, elle est encore à demy incognue. Ceux qui l'ont descrite disent qu'elle produit force d'espiceries, son circuit est de deux mille lieües, les habitans sont de mesme façon & naturel que ceux de la grande Iaua.

SVMATRA IADIS TABROBANE.



SVMATRA est la plus grande des Isles Orientales, separées de la terre ferme d'un fort dangereux destroit, auquel il y a plusieurs Isles & escueils, elle va un peu en arc en tirant depuis le Nort iusques vers le Midy, & son tour est de 700. lieües qui font 2100. miles. Il y en a qui disent qu'elle est longue de 900. Les autres de 700. lieües, & sa largeur de 200. lieües. Elle est située souz la ligne Equinoctiale, & la Zone torride. La commune opinion est qu'elle estoit iadis appelée Tabrobane, quoy que quelques doctes soustiennent, qu'elle auoit esté appelée *Aurea Chersonesus*, & partant aussi tenue des anciens pour vne peninsule, ou lieu presque enuironné d'eau. L'air y est mal sain, & ce à cause de certains maretz & paluz, qui rendent de mauvais vapeurs, il y a encores des boscages fort espés. Le terroir n'y produit point de bled comme pardeçà, mais du ris & quelque peu de froment, comme aussi de la cire, du miel, du camphre, de l'agarie, & de la casse, & entre autres grand nombre de poiure, & de cotton.

*Aurea
Chersonesus.*

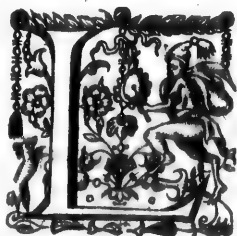
Il y a

Fontaine
de b. auf-
me.

Il y a aussi de l'or, de l'estaing, du fer, du soulfre, & autres mineraillies. Quelques vns disent qu'il y a vne fontaine de baufme. Il y a des hautes montaignes dont les vns iettent feu & flamme. Les plus grands Elephants, & propres à la guerre sont en ceste Isle. Aucuns disent qu'il y a quatre Royaumes, les autres dix, autres encor^e 29. desquelz toutes fois il n'y en a que dix de cognuz, à sçauoir Pedir, qui est le principal, Pacem, Achem, Campar, Menancabo, où est le fondement des richesses de l'Isle pour les mines d'or, lesquelles y sont, & le Royaume de Inda: ceux cy sont vers les costes de la mer. Au cœur du pais sont Andragide & Auru, où les habitans sont Antropofages. Le Roy d'Achem est deuenu en ces derniers temps le plus puissant de Sumatta, ayant conquis le Royaume de Pacem & Pedir, & encores vne grande partie de l'Isle en tirant vers le Nort, cestuy cy a fait alliance avec les Turcs & Arabes, tellement qu'il dresse quelquefois de puissantes armées contre les Portugais & ceux de Malacca.



MALACCA.



A ville de Malacca est assise sur la renommée riuiere Gaza, elle est fort grande & contiēt bien 20. lieues de tour, riche en marchandises, comme d'espicerie, d'or & d'argent, de perles & autres pierres precieuses, il y a vn fort commode haure où les nauires arriuent chargées de toutes sortes de pretieuses & odoriferantes denrées. Cecy est donc la ville capitale du pays de Malacca, que les Anciens (selon l'opinion d'aucuns auteurs) appellent *Aurea Chersonesus*, & contiēt 270. lieues vers les costes de la mer, le pays est humide, fageux, & non pas par tout si fertile. Qui est cause qu'il y a beaucoup de places peu peuplées, hormis la ville de Malacca. Les habitans sont de couleur de cendre, ont de longs cheueux, sont grands meurtriers, tellement qu'ilz tachent de s'entretuer de nuit les vns les autres comme chiens: le Roy souloit iadis estre Mahumetan; mais depuis la ville a esté prinse par les Portugais, qui y ont basti vn fort chasteau, auquel demeurent bien 600. Portugais. Le traficq y fleurit à present, & est comme le centre de tout le traficq des Isles Orientales, pour la commodité du lieu.

Le centre
de tout le
trafic.

La

& particul
ie vous ve
grosse, & d
en recois
chers frere
vn petit di
à la diuine
pour me fa
tout en pre
temps i'ay
stat de Reli
diuerfes aff
nes m'en de
d'executer
1538. allant
feis voile
Isles Canari
geay en plus
parleray po
cogneues, &
voulus aussi
pelle Noua
mēt fertile,
Dominique
vn grand no
iournay enu
les commod
du monde,
sprit tousi
grand, & de
1542. ie delib
vne flotte d
tiers de Pon
en haute mer
finablement
Isles petites
fort basses, le
tous nuds, l
de fruitage.
en ce lieu, le
recoigneime
pleine d'vne
palmes, mais
crer à cause
dequoy dix
arriuanes à
mais presqu
communem
cuit deux ce
demeuré qu

mineraillcs.
a des hau-
lus grands
lisent qu'il
quel toute-
principal,
ent des ri-
Royaume
u pais sont
Roy d'A-
Sumatta,
ne grande
ce avec les
flantes ar-



nommes
ntiet bien
ises, com-
rles & au-
ommode
es de rou-
s denrées.
Anciens
inesus, &
e, sageux,
de places
e couleur
ellement
chiens:
ste prinse
meurent
ne le cen-
é du lieu.

La

& particulieremēt avec François Xavier, ie vous veux faire part de la grande allegresse, & du singulier contentement que i'en recois, mes bien-aymez Peres, & treschers freres selon Dieu, en vous faisant vn petit discours des moyens qu'il a pleu à la diuine Majesté vser en cet endroit pour me faire rendre à la Compagnie. Et tout en premier lieu, i'ajoit que de tout temps i'aye eu l'esprit fort adonné à l'estat de Religion, toutesfoi plusieurs & diuerses affectiōs sensuelles & mondaines m'en destournoient, & empeschoient d'executer mon entreprinse. De faict l'an 1538. allant busquer ie ne sçay quoy, ie feis voile du Port de Seuglia vers les Isles Canaries, di San Domingo, & voyageay en plusieurs autres, desquelles ie ne parleray point à present pour estre assez cogneues, & notoires à vn chacun, & si ie voulus aussi veoir la terre ferme qu'on appelle Noua Spagna, pays merueilleusement fertile, & là où les Religieux de saint Dominique, & saint François, ont faict vn grand nombre de Chrestiens. Ty seiournay enuiron quatre ans, avec toutes les commoditez, plaisirs, & contentemēs du monde, & neantmoins ayant en l'esprit tousiours ie ne sçay quoy de plus grand, & de plus solide, que tout cela, l'an 1542. ie deliberay de faire vn voyage avec vne flotte de six vaisseaux vers les quartiers de Ponent, & apres auoir faict voile en haute mer sans descouurir pays aucun, finalement nous abordames à certaines Isles petites, mais en grand nombre, & fort basses, les habitans desquelles alloiēt tous nuds, se nourrissans de poissons, & de fruitage. Passez que furent huit iours en ce lieu, le dixiesme en nauigeant nous recogneumes vne Isle, fort plaisante, & pleine d'vne infinité de belles & grandes palmes, mais nous n'y peumes iamais ancrer à cause du vent contraire, au moyen dequoy dix ou douze iours apres, nous arriuames à vne autre Isle fort spacieuse, mais presque du tout deserte, appelée communement Vendenaum, ayant de circuit deux cens lieues, là où apres auoir demeuré quarante iours, sans y pouuoir

rencontrer aucun des habitans, à la parfin certains Barbares nous vindrent trouuer avec leurs barreaux, & nous montrant grand signe de paix, qu'ilz nous requeroient fort affectueusement, ilz se tiroient du sang de l'estomac, & des bras, mais ilz furent tellement estonnez de la foudre de nostre artillerie, qu'en se sauuant d'vne viffesse incroyable, onques depuis ne cōparurent. Au reste ilz vont tous à demy nuds, & se parquent sur les arbres en lieu de maisons, y grimpanz avec des roseaux fort grands & espez qui leurs seruent d'escheles.

De là nauigeant du costé de Septentrion, ayant le vent contraire, nous singlames vers Midy, & mettant pied à terre, en vne petite Isle pleine de chair & de ris, nous y seiournasmes vn an & demy, estant au demeurant les habitans bons tireurs d'arc, mais ilz vsēt de flesches enuenimees, qu'ilz trempēt au sang de certaines besteslettes, comme seroient Lezards, qu'ilz nourrissent tous expres. Nous y perdimes enuiron quatre cens hommes des nostres, tellement que cōme par contraincte nous retirans de là gaignasmes les Isles de Malucco, là où nous seismes seiour deux ans tous estiers, car noz nauires ne pouuoient reprédre la route de la noua Spagna, ce qui nous donna occasion de traicter avec le Lieutenant qui estoit là pour le Roy, de nous faire conduire en ces pays des Indes Orientales, tout par auis & conseil de plusieurs Religieux, & de la noblesse qui venoiēt en ma compagnie. Or en ce voyage, nous prismes port en vne Isle, nommee Amboino, là où ie trouuay Xavier, lequel de prime face merauit le cœur de maniere, que sur le chap ie me fusse rendu à luy, pour le suture, & estre son disciple, n'eust esté que i'auois auparauant deliberé d'aller trouuer l'Euesque de Goa, au moyen dequoy ie ne declaray point pour ce coup mon dessein à Xavier. Estant arriué à Goa, l'Euesque me fit fort bon recueil, & me donna la charge d'vne paroisse, que ie gouuernay l'espace de six mois, mais avec vne telle simplicité, & regret de moy-mesme, que

ne trouuant aucun repos, ny contentement en chose que ie feisse, ieme vins rendre à ce College de saint Paul à Goa, & prins cognoissance avec le pere Nicolas, recteur du College, par le moyen duquel ayant entendu par le menu la maniere de viure de la Compagnie, & touché au doigt la discipline domestique d'icelle, l'en receus vn merueilleusement grand plaisir & contentement, mesme que i'estois desia à demy gaigné par la grâde opinion que j'auois conceu de Xauier. Si delibray suyuant la reigle de la Compagnie de me retirer pour vn temps de toutes affaires & distractions seculieres, à fin qu'en réueillant mon esprit, & le separant si loing que ie pourrois des choses sensibles, j'éployasse toutes mes pensées & conceptions à recognoistre les bienfaits, & faueurs que Dieu m'a fait, & rédissse conte à moy-mesme de toute ma vie passée. Ce qui me succeda si heureusement, que trois iours apres auoir commencé cest exercice, ie me trouuay l'esprit si resolu, & garanty de toutes ses vieilles angoisses, que ie fus tout esbahy de mesme d'un si nouueau changement, & par ainsi ie determinay de viure & mourir d'oresnauant en la Compagnie de saint Iesus.

Ce qu'estât aduenü l'année precedente, le 19. iour du mois de Mars, ie ne fu pas peu confirmé & assuré en ma résolution, par la venue de Xauier, que Dieu comme d'une certaine providence, m'enuoya en ceste ville pour le salut de mon ame, dont s'estant absenté pour voyager au Cap de Commorin à la reueüe des Chrestiens, il me laissa la charge d'enseigner en priué tous les iours le Catechisme aux enfans, que nous entretenons à la maison, & de faire le mesme le Dimanche au peuple, en l'Eglise, luy declarant aussi l'Euangile S. Mattheu. Quelque temps apres il comença de tenir propos, du pays de Iapon (duquel vous aurez entiere cognoissance, & sçaurez les coustumes, & façons des habitans par le liure que nous vous enuoyons à part) monstrât quelque volonte d'y faire vn voyage si tost qu'il seroit de retour de Comorin, & de me me-

ner en la compagnie, chose que i'estime pour l'une des plus grandes faueurs que Dieu me feit onques, estant bien delibéré de le suiure, quelque part qu'il voudra, ie n'ay que peur d'estre ingrat envers Dieu, des graces & biens qu'il continue en mon endroit. Et partant ie vous supplie mes Peres, & freres selon Dieu, aidez moy à luy rendre graces, tant pour m'auoir appelé à ceste sainte congregation, que pour m'auoir esleu l'un de ceux qui vont es pays de Iapon. Aureste nous auons en ce College, vn ieune homme nommé Paul de sainte foy, Iaponois, de bon esprit, de grande memoire, & bien instruit en la cognoissance du vray Dieu, baptizé seulement depuis six mois, & qui sçait fort bien par cœur l'Euangile de S. Mattheu tout entier, l'ayant apprins fort heureusement en deux fois seulement que ie luy ay déclaré. Quant à nostre voyage, nous esperons qu'il sera sur ce mois d'Auril prochain. & si nous nous asseurons, qu'il sera de grand profit pour la Religion Chrestienne, mesmes que les Iaponois tiennent entre eux vne ancienne opinion toute comme pour oracle. Qu'un temps viendra qu'ilz receurôt vne loy beaucoup meilleure, & plus sainte que celle dont ilz vident maintenant, cependant nous nous recommandons de bon cœur à voz prieres, & saints sacrifices, à Goa ce 25. de Mars 1549.

François Xauier à ses freres de la Compagnie du nom de IESVS.



E vous ay écrit bien au long ce mois de Ianuier dernier passé les beaux, & plantureux fruits que produit ceste vigne Indienne, & que la sainte foy Chrestienne va de bié en mieux, croissant nō seulement es chasteaux & forteresses du Roy, mais aussi par toutes les villes & bourgades des infideles: maintenant ie vous ay à dire, comment ie me suis acheminé depuis le mois d'Auril, vers le Iapon, accompagné de deux des nostres, l'un prestre, nommé Cosme de Torrez, l'autre laic, & de trois Iaponois n'agueres baptisez, que Dieu à

mon

que i'estime
sauveurs que
en delibéré
il voudra, ie
uers Dieu,
ue en mon
supplie mes
idez moy à
m'auoir ap-
pation, que
ux qui vont
us auons en
nômé Paul
on esprit, de
struit en la
baptizé seu-
ui fait fort
Matthieu
te heureuse-
que ie luy
oyage, nous
ois d'Auril
urons, qu'il
Religion
s Iaponois
ne opinion
u'un temps
beaucoup
celle dont
dant nous
cœur à voz
Goa ce 25.

la Compai-

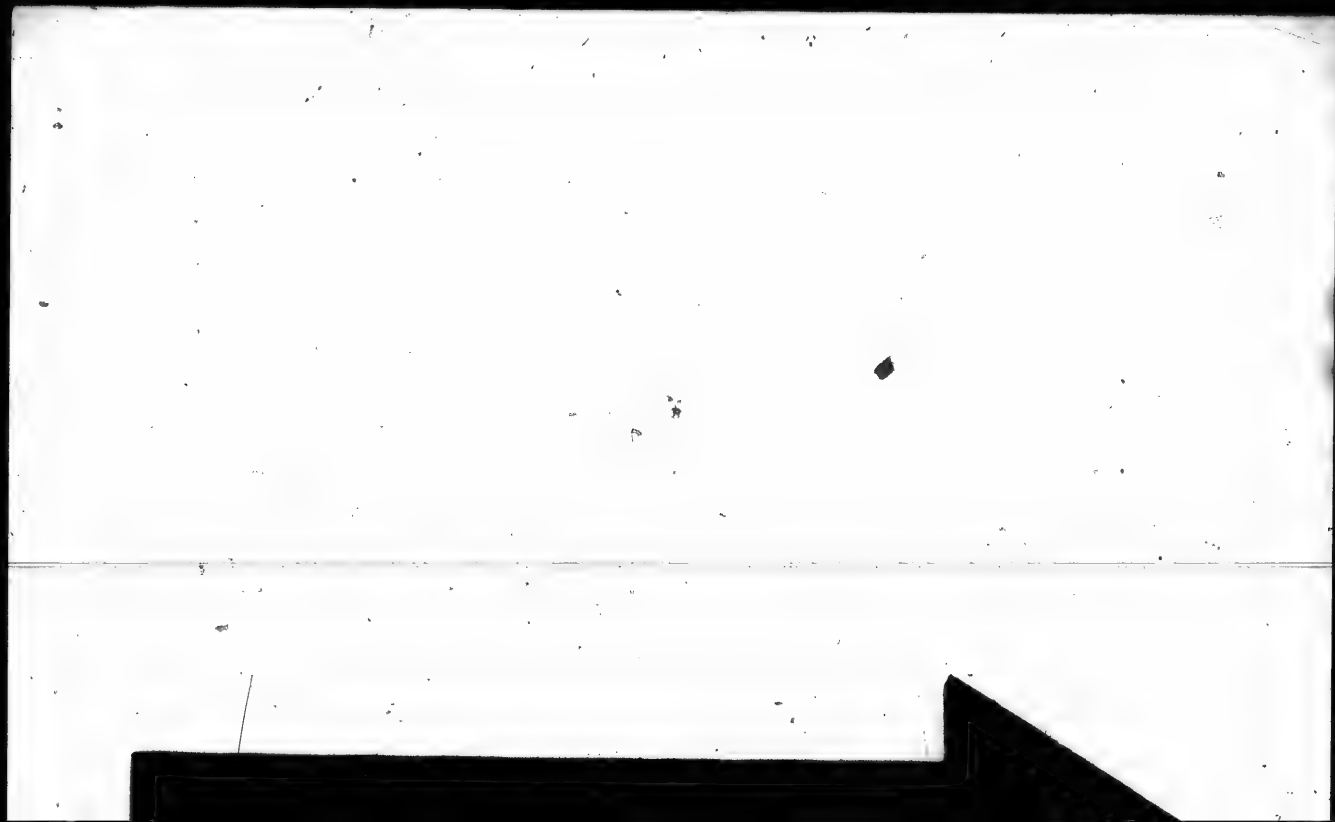
en au long
er dernier
plantureux
este vigne
Chrestienne
seulemēt
oy, mais
gades des
à dire, cō-
is le mois
pagné de
nommé
& de trois
ue Dieu à

mon

mon aduis a careffé d'une grande, & fort
particuliere faueur, car si tost qu'ilz eu-
rēt receu le saint baptesme en nostre Col-
lege de Goa, la diuine bonté les remplit
d'une douceur, & ioye spirituelle si extre-
me, & leur donna vn tel sentiment de la
liberalité enuers eux, qu'ilz ne se pou-
uoient ordinairement tenir de pleurer, tel-
le estoit l'allegresse, & tranquillité de
leurs consciences. Au demeurant c'est mer-
ueille du profit qu'ilz ont fait en toutes
vertus, qui nous pourrōt bien seruir d'un
beau & bien plaissant sujet, quand nous en
voudrions parler, & si avec tout cela ilz
ont appris à lire & escrire, & à certaines
heures du iour ilz attendent à prier Dieu
deuotement, lire & mediter les mysteres
de la passion de nostre Sauueur Iesus-
Christ, car ilz me respondirent vne fois,
qu'ilz trouuoient plus de goust & de con-
tentement quant ilz faisoient leurs prie-
res ou meditations sur ce poinct, qu'en
tout autre sujet, ayant cependant à loisir
tresbien comprins les articles de nostre
foy, les causes de l'incarnation du filz de
Dieu, de la redemption des hommes, &
les autres mysteres de la Religion Chre-
stienne. Le leur ay demandé souuent quel-
les ceremonies, & quels exercices de tous
ceux de nostre loy ilz pensoient leur estre
les plus vtils & profitables: & ilz m'ont
tousiours franchement & librement res-
pondu que c'estoit la confession, & la
Communion, adioustant d'auantage ce
mot qu'il n'y a homme de bon sens qui ne
soit comme contraint de recevoir la do-
ctrine des Chrestiens, apres en auoir eu
la cognoissance. Et si i'ay par fois ouy l'un
d'entre eux, nommé Paul de sainte foy
dire en soupirant: O! pauvres abusez Iap-
onois, qui adorez comme Dieu, ce qu'il
a créé, & fait seulement pour vostre vsa-
ge! comment doncques, disois-je? c'est,
faisoit il, pour autant qu'ilz font homma-
ge au Soleil & à la Lune, qui sont creatu-
res seruantes à ceux qui croient en Iesus-
Christ, car que sont ces estoilles autre
chose, qu'esclairer de iour & de nuict, à
fin que les hommes mortels vident de ce-
ste lumiere & clarté à la gloire & au ser-

uice de ce grand Dieu, & de son filz vni-
que nostre Sauueur.

Mais pour reuenir au discours de nostre
voyage, nous arriuames à Malaca le der-
nier iour de May de l'an 1549. Là où ie
receus nouuelles par lettres des Portu-
gais qui sont au Iapon, que l'un des plus
grans Seigneurs du pays se vouloit faire
Chrestien, & qu'à ces fins il m'adoit quel-
que Ambassadeur au Viceroy des Indes
pour auoir quelque nombre de maistres,
& predicateurs de nostre Compagnie.
Ils escriuoyent aussi que certains marchā-
s Portugais s'estant retirez par le comman-
dement du Seigneur du pays en vn logis
sujet à plusieurs incursions, & rauages
d'esprit malins, & par ce du tour desha-
bité, la nuict ne sçachant que c'estoit ilz
sentirent qu'on leur tiroit la couuerture
& les habillemens, & reueille du cry
que ietta vn de leurs seruiteurs, effrayé
d'une horrible vision qu'il eut, meirent la
main aux armes, & puis le seruiteur ayant
cerné de croix tout le logis, ils furēt auer-
tis finablement par le Prince, & des habi-
tans du lieu, que le diable estoit logé leās,
& demanderent s'ilz n'auoient aucun
moyen de l'en ietter dehors. Ausquels ils
feirent responce, que contre le mauuais
esprit, il n'y auoit meilleure targe que le
signe de la croix, de façon que depuis les
habitans auoient presque tous planté des
croix deuant leurs maisons. D'auantage
ces lettres portoient que le pays de Iap-
on estoit fort à propos pour y annoncer
l'Euangile du filz de Dieu, pour autant
que ce sont gens de bonnaires, de bon
esprit, & dociles, ce qui m'a donné grand
esperance, que si noz pechez n'espēchent
que Dieu fauorise cest entrepris, vn grand
nombre d'ames se rangerōt entre les bras
de l'Eglise. Si est-ce qu'apres auoir ouy
toutes ces nouuelles qui me sembloient
fort bonnes, ie me teins encor sur moy
pour delibérer plus meurement de mon
voyage, mais apres que ie fus suffisam-
ment instruit, assuré que la volonté de
Dieu estoit telle, & que si ie rompois
mon entreprinse, ie serois plus detesta-
ble que les mesmes Iaponois idolatres





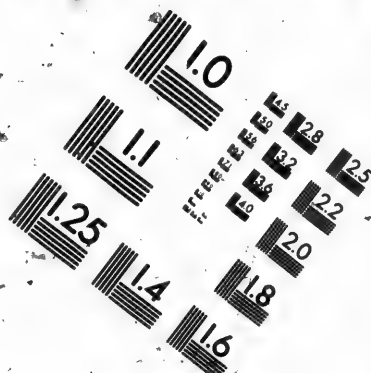
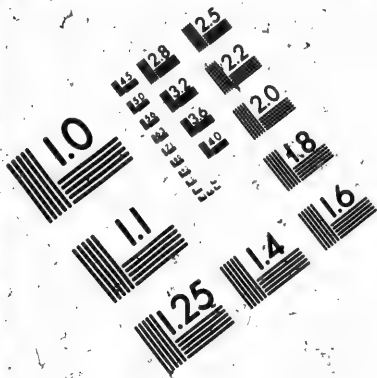
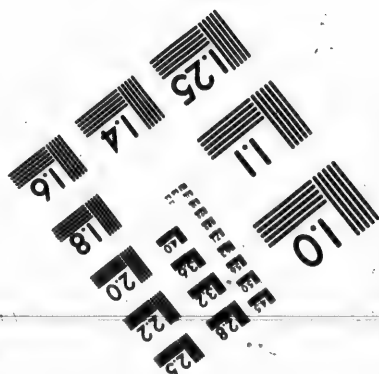
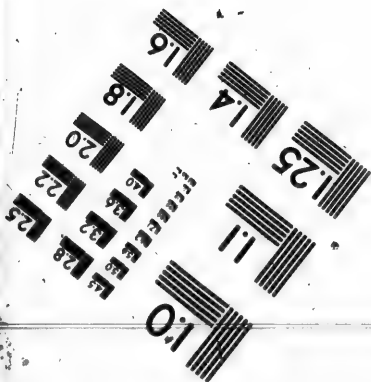
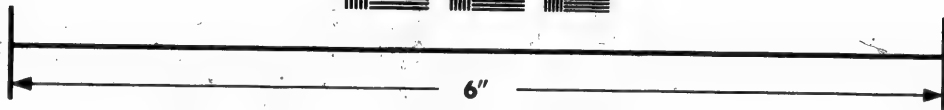
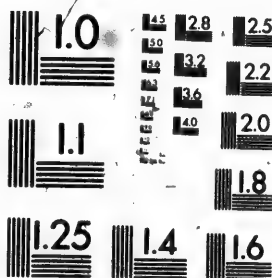


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

(combien que cest ennemy mortel du salut des hommes, s'efforce tant qu'il peut de retarder, & empescher ce voyage) i'ay resolu de passer outre courageusement, & d'entrée accoster le Roy de Japon, & luy declarer en somme la loy du Createur. Et i'aisoit qu'en sa ville Royale il y ait (à ce qu'on dit) vne fort noble Academie, si est-ce que si nous venons à disputer, ie tiens desia la victoire en main, par la faueur, & assistance de Dieu: car ny les argumens captieux de ces sophistes, ny les menaces des barbares, ny les ruses de Satan me font peur. Et de faict quel mal nous peut faire la science de ceux qui ne cognoissent pas Iesus Christ, où la violence & fureur de ceux qui n'ont sur nous qu'autant de puissance que Dieu leur en permet: ioint que nous n'entreprenons ce voyage pour autre raison, que de son honneur, & pour le bien & profit spirituel des ames: & l'histoire de Iob nous rend vn evident testimonage, que le diable ne luy peut oncques rien faire, sans le congé & permission de Dieu. Bien suis-je en grand soucy & peine ordinairement de n'offenser d'auantage le Createur, selon que la fragilité de l'homme est grande, & de n'abuser de la faueur, & du secours qu'il presente liberalement à ceux qui trauaillent pour son seruice, ce que i'espere ne nous auiedra point, appuyés sur les merites & prieres de la sainte mere Eglise (de laquelle nous essayôs d'accroistre le domaine, induisant les ames à la cognoissance du Createur,) & particulièrement de la Compagnie du nom de Iesus.

Au demeurant le voyage de Japon est sujet à beaucoup de grans dangers, tant pour les brigadages ordinaires, que pour les estranges tempestes, qui s'esleuent si furieusement sur ceste Mer, que ceux là qui entreprennent la nauigation s'estiment bien heureux, si de trois nauires les deux viennent à bon port. Ce qui m'a donné souuent occasion de craindre que ceux qui des plus doctes de la Compagnie seront enuoyés pardeçà, n'aillent philosophant que ce voyage est temeraire, & que ce ne soit vn, tenter Dieu, de

s'exposer à des hazards si euidens, toutes-fois ie les descharge dès à present de se scrupule, pour autant que ie m'assure, que l'esprit de Dieu est le gouuerneur de la science, & des lettres qui sont en la compagnie. Ce pendant il me souuient pres-que à chaque coup d'un propos que i'ay ouy tenir autre fois à nostre Pere Ignace, que tous ceux de nostre profession se deuoyent grandement, & de toute leur force euerter de se deffaire de toute crainte legere, & se despestrer de tous autres motifs qui empeschent que l'homme ne mette du tout, & entierement son espoir, & fiance en Dieu. Neantmoins comme il y a difference entre ceux qui ont leur esperance en luy, mais par tel si qu'ils ont bonne prouision de tout ce qu'il leur faut, & ceux qui pour suyure Iesus Christ de plus pres, & s'appuyer entierement à Dieu, se sont despoüillés de tous les moyes qu'ils auoyent en ce monde, aussi certes y a il bien à dire entre celuy qui proteste d'auoir son entier refuge en la bonté diuine, estant toutesfois en lieu bien assésuré, & comme à l'ombre, & celuy qui n'ayant rien autre deuant les yeux que la gloire & l'honneur de Dieu, se iette presque tous les iours hardimēt à trauers les dangers. Que s'il s'en trouue point aucun semblable, certes ie croy qu'en peu de temps il sera touché d'un grand desir de s'en aller en paradis, & sera chargé d'un gros ennuy de plus sejourner en ce monde, car en verité ceste vie humaine qu'on appelle, est plus-tost vne mort continuelle, & vn triste & miserable exil du Royaume Celeste.

Quand aux Japonois (à ce que noz compagnons nous en ont faict entendre) ils sont fort superstitieux, & la plupart d'iceux, viuent comme certaine espeece de Moynes dedans des Cloistres, sans manger ny chair ny poisson, de maniere que suyuant le conseil de mes compagnons, de peur que les Barbares ne se scandalisent de moy, si le cas le requiert ainsi, ie m'en vay faire vne cōtinuelle diette. Ces beaux religieux aussi (comme disent ceux qui en viennent) sont de grande autorité

enuers

enuers le po
fin que vou
re de gens n
foin nous a
suffrages de

Au reste i
le iour de fa
messe des M
nous ferons
ioint à l'ap
tion des mo
Religion du
que bonne
Paul de sain
ligieux : ap
ditations en
superieur du
ment le plus
blé qu'il a se
quelque poin
discours tou
à chacun cer
penser là d
exēple: Quan
dre l'esprit, ay
uenture Dieu
en quel lang
Item, si quel
quels propos
ainsi faict la p
prescrit vne h
dessus, apres l
chacun ce qu
faict. Si quelq
deuoir, il est
tous, autrem
Ces mesmes g
quinze iours a
bon nombre p
de leurs serm
auditeurs pein
plus cruels to
spectacle si afr
assistans se m
mesmes les fer
vne fois dema
point de quel
me fait respon
moire d'un qu
& la femme ad

enuers le peuple, ce que ie vous escriis, à fin que vous cognoissiez à quelle maniere de gens nous aurons à faire, & quel besoin nous aurons de voz prieres, & des suffrages de toute la Compagnie.

Au reste j'espère bien partir de Malaca le iour de saint Iean Baptiste, ayant promesse des Mariniers que dans deux mois nous ferons ce voyage, & quand ie seray ioint à Japon, ie vous donneray information des mœurs, coustumes, & façons de Religion du pais, ce pendant j'ay quelque bonne esperance en ce que me dict Paul de sainte Foy, que ces gentils Religieux Japonois, s'exercent en leurs meditations en ceste maniere, c'est: Que le superieur du Cloistre (qui est ordinairement le plus sçauant d'entre eux) assemble qu'il a ses domestiques, met en auant quelque point sur lequel il fait vn petit discours tout le premier, & puis il assigne à chacun certains lieux communs pour penser là dessus, comme seroit pour exéple: Quand quelqu'un est prest à rendre l'esprit, ayant perdu la parole: Si d'adventure Dieu donnoit la parole à l'ame, en quel langage parleroit elle au corps? Item, si quelqu'un reuenoit des enfers, quels propos tiendrait-il? & puis ayant ainsi fait sa proposition, à ses gens, il leur prescrit vne heure entiere pour songer là dessus, apres laquelle il vient demander à chacun ce qu'il a pensé, comme vn prix fait. Si quelqu'un s'est bien aquit de son deuoir, il est loué publiquement deuant tous, autrement il est tencé, & reprins. Ces mesmes gens aussi preschent tous les quinze iours au peuple, qui s'assemble en bon nombre pour les ouyr, & au milieu de leurs sermons, ilz monstrent à leurs auditeurs peincts en vn tableau, tous les plus cruels tormens d'enfer, qui est vn spectacle si affreux, que bien souvent les assistans se mettent à gemir & hurler, mesmes les femmes. A ce propos ayant vne fois demandé à Paul, si il se fouenoit point de quelqu'un de leurs sermons, il me feit response qu'il auoit bonne memoire d'un qui dit vn iour, que l'homme & la femme addonnez à vice & meschan-

ceté, sont pires que le diable mesme, car par leur moyen & industrie, il commet beaucoup de pechez enormes, qu'il ne sçauoit autrement mettre en execution, comme dire faux tesmoignage, defrober, adulterer, & autres tels excez execrables. Le prie le Seigneur Iesus, par sa bonté infinie, de nous vouloir tous reioindre, & s'assembler là sus en sa gloire, car ie ne sçay bonnement quand nous nous pourrions iamais reuoir en ce monde. De Malaca le vingt deuxiesme de Iuliet, 1547.

*Cosme de Torres à Antoine de Quadros,
Provincial des Indes de la compagnie du
nom de IESVS.*

Es bonnes nouuelles qu'auons receu ceste année des Indes par voz lettres, nous ont donné ample matiere de rendre grâces à Dieu d'un si bon succez, & ce pendant nous ont conuié à vous mander en eschange, l'estat des affaires du Japon, qui ne furent iamais en meilleure disposition, parquoy ie vous veux informer en premier lieu des qualitez du pays, (iaisoit que plusieurs vous en ayent souuent escrit par le passé) & puis ie vous narreray l'heureux succez de la Chrestienté, mesme ceste derniere année, le tout à la gloire de celuy qui est l'auteur & source de toutes choses bonnes.

Quant à l'Isle de Japon, elle est assise au mesme climat que l'Espagne, aussi les fructs y sont la plus part presque semblables, car elle est fertile, & fort peuplée d'arbres, avec force mineries d'argent. Les habitans sont belliqueux, & font leur idole principal de l'honneur, à l'occasion duquel sourdent par fois de grosses guerres, & s'y font beaucoup de meurtres, voire on en trouue beaucoup qui se font mourir eux-mesmes, pour ne tomber en deshonneur, ce qui est cause aussi qu'ilz reuerent leurs parens, gardent la foy à leurs amis, & s'abstiennent d'adulteres, de larcins, & autres crimes enormes.

Le Gouvernement du pays est de trois

sortes : le premier degré & rang est tenu par le souverain Pontife, & administrateur des superstitions qui y regnēt, ayant entier & absolu commandement sur toutes les ceremonies, publiques & particulieres. Et si quelque secte de Bonzes s'esleue, & dresse de nouveau, elle n'a aucune autorité ny credit deuant qu'il l'ait approuuée par les lettres patentes. Aussi est-ce sa charge de creer & confermer certains nommez Tondos, qui sont comme Euesques, (combien qu'en quelques endroits les Princes ayent le droit de nomination) gens de grande autorité envers tous, & s'ils establisent des Prestres, & conferent les benefices. D'auantage ce Pontife donne tous priuileges, & les exemptions ou immunités des charges profanes & seculieres, ayant remis aux Tondos cependant le pouuoir de dispenser es choses plus legeres, comme seroit de pouuoir manger de la chair les iours defendus, que le peuple est coustumier d'aller en pelerinage voir les Idoles, & autres telles petites occurrences. Les Chinois ne donnent jamais cest estat à personne qu'en consideration de son erudition & sagesse, mais les Japonois font election de celui qui est de meilleure maison, plus noble, & plus riche, estant au demeurant son domaine de grande estendue, bien renté, & si puissant que par fois il fait teste aux Rois seculiers : & voila quant à la Religion, & superstitions du pays.

Quant à l'autre forme de gouvernement, elle est diuisee en deux : car il y a deux Chefs qui ont toute puissance, l'un desquelz prend la cognoissance des causes qui touchent l'honneur : l'autre fait l'estat de Iuge, & cognoit des differens entre les parties, & decide les proces. Celuy qui est le Chef quant à l'honneur, s'appelle vulgairement Vo, choisi & constitué en dignité par succession de race, & adoré comme s'il estoit quelque Dieu. Et de fait il ne luy est loisible de marcher à terre, sur peine d'estre priué de son estat, & s'il ne soit iamais du pourpris de son logis, ne se laissant aussi voir que fort rare-

ment, mais où il se fait porter en lictiere par sa maison, où il va sur des eschasses de la hanteur d'un grand pied. Il est assis ordinairement en vne chaire, ayant vne courte dague d'un costé, & de l'autre vn arc & des fleches : sa robbe de dessous est noire, & celle de dessus rouge, couuerte tout à l'entour d'un fin & delié drap de soye, son bonnet a des petits chapelets pendans, comme vne mitre pontificale, son front est peint de couleur blanche & rouge, & le sert on à table de vaisselle de terre. Par son aduis & seul iugement, le tiltre d'honneur est baillé à chacun, tel qu'il luy appartient par tout le Japon, là où aussi il y a beaucoup de degrez & difference de dignitez, que l'on cognoit à certains caracteres & marques, desquelz ilz se seruent à cacheter les lettres, & se changent ordinairement selon la qualité des rangs. Et de fait nous auons veu que le Roy de Bungo depuis que nous sommes arriuez en ceste ville a changé ces tiltres d'honneur plus de trente quatre fois. Or tous les Potentats, Gouverneurs, & grans Seigneurs du pays ont leurs Procureurs aupres de ce grand Vo, & pource que c'est vne nation merueilleusement alterée d'honneur, & de louange, ilz sont entre-eux à l'enuy, à qui par dons & presens gaignera mieux sa bonne grace, & par ce moyen il devient si riche, n'ayant autrement ny fond, ny rente, qu'avec ceste riche proye, il est estimé le plus pecunieux homme de tout le Japon. Si est-ce que nonobstant toute ceste autorité, il peut perdre son estat aduenant l'une des trois choses : assauoir, s'il touche la terre avec le pied, s'il commet aucun meurtre, ou s'il devient ennemy, & perturbateur de la paix, & repos public : si ne perd il iamais la vie pour aucune de ces trois choses qu'il face.

Le dernier Chef du gouvernement s'appelle Quingue, ayant comme deux compagnons & assistans avec soy, l'un nommé Engé, & l'autre Goxo, & s'estend sa charge sur les affaires de la guerre, soit pour les esmouuoir quand la cause en est iuste à son aduis, ou pour faire la paix, &

chastier

chastier les s
repos public
ce fait des f
du pays, est
peine de co
profit des vi
sont les Ma
gouverner, i
grands n'ob
tant qu'ils ve
stoit par arm
au peuple, c
matiere ciuil
concerne la n
me à chefs d
uiron douze
escrire autre f
tre elles ne s
en supersticio
rieures, si est
mesme but, c
de l'amg. Et
facent adore
sout diuers n
tiennent ils e
mortel, ains q
tes à naistre &
mes, les anim
mesme lieu,
issues. Et pou
te opinion, &
esprits, ilz o
mille & cinq
diter, de faço
ment ruine
me abandonn
comme endo
scurité & ign
quelques vne
tres : Demand
homme separ
nous verrons
Qu'un mesme
uers, selon qu
rencontre. F
que ce qui est
rien, & que l'h
trent & sorten
apres l'autre,
rence, que c

chastier les seditieux, & perturbateurs du repos public du royaume, se seruans pour ce faict des forces, & de l'aide des Princes du pays, estans tenus de luy obeyr, sur peine de confiscation de leurs biens, au profit des villes les plus voisines. Tels sont les Magistrats, & leur maniere de gouuerner, ausquels pourtant les plus grands n'obeissent pas entierement, d'autant qu'ils veulent decider leur droit plustost par armes que par les loix: mais qu'au peuple, chacun obeyt à son Prince en matiere ciuile, & aux Tondos, en ce qui concerne la religion, & ceremonies, comme à chefs d'icelles. Ces sectes sont environ douze en nombre, selon que j'ay escrit autre fois, lesquelles cōbien qu'entre elles ne s'accordent gueres bien, ny en superstitions, ny en ceremonies exterieures, si est ce que toutes tendent à vn mesme but, qui est d'abolir l'immortalité de l'ame. Et iasoit q̄ ces maistres sectaires facent adorer au peuple plusieurs Dieux, souz diuers noms qu'ils leur baillent, si tiennent ils entre eux qu'il n'y a rien d'immortel, ains que toutes choses sont suiettes à naistre & mourir, & que les hommes, les animaux, & les herbes, reuonnent au mesme lieu, en perissant, d'où elles sont issues. Et pour confermer ceste meschante opinion, & en abbreuer mieux leurs esprits, ilz ont en main environ deux mille & cinq cens propositions, pour mediter, de façon qu'apres les auoir longuement rumees & pensē sur icelles, l'homme abandonne toute religion, & s'assure comme endormy en ceste maudite obscurité & ignorance. Je vous en diray quelques vnes, pour mieux iuger des autres: Demandez (disent-ilz) à la teste d'un homme separé du corps, Qui es tu? & nous verrons ce qu'elle respondra. Item, Qu'un mesme vent rend vn son tout diuers, selon qu'est la qualité du corps qu'il rencontre. Finalement ilz soustiennent, que ce qui est fait de rien, se resoult en rien, & que l'homme a trois ames, qui entrent & sortent du corps par ordre l'une apres l'autre, seulement il y a ceste difference, que celle qui y entre la premiere

en sort la derniere. Au reste, ilz tiennent ces bourdes & resheries fort secretes, & si les vendent pourtant bien cherement.

Entre ceux qui adorent comme Dieux les hommes qui furent iadis sauans, il y en a aucuns qui idolatrent vn nommé Xaca, que l'on dit auoir esté le filz d'un Roy, fort docte, & qui a laissé par escrit à la posterité beaucoup de meschantes opinions, tellement qu'ilz adorent encore avec luy vn sien liure nommé Foquequi, disans que sans l'aide de ce liure personne ne peut estre sauue, & que par son moyen les herbes & les arbres seront bien-heureux: la substance de tout ce beau liure, est de persuader qu'il n'y a aucun principe duquel toutes choses dependent.

Ceux qui adorent le Soleil & la Lune, ont vn idole nommé Denix, peint à trois testes, disans que c'est la vertu, & la vigueur du Soleil, de la Lune, & des Elements. Ces mesmes idiots abusez adorent, & sacrifient choses precieuses à vn fantosme d'un diable, qui leur apparroit par fois visiblement, estans fort adonnez à enchantemens, & empoisonneurs du tout contraires, & ennemis iurez de la Religion Chrestienne. Il y a vn autre idole, qu'on dit auoir esté le filz d'Amida, lequel est adoré de bien peu de gens, mais ceste superstition neantmoins est fort estimée entre eux, & barbotent les prieres d'iceluy à toutes heures du iour. Et pour ce que nous auons parlé de ceux qui s'appellent contemplatifs, qui sont en plus grand nombre, il faut entrer en propos de l'estat de la Chrestienté, & des affaires d'icelle, qui ne furent iamais à mon aduis en meilleure disposition, car iusques à present nous auons esté tellement empeschez, & broiuillez des guerres ciuiles, & seditions excitees dans ce Royaume, que non seulement il ne nous estoit possible de donner accroissement à la Religion Chrestienne, mais à peine pouuons nous conseruer & maintenir en son entier ce que nous y auions desia plâté.

Or ceste annee le Roy de Bungo, nostre amy, a si heureusement combattu ses

ennemis,

ennemis, qu'il les a presque du tout vaincus; de sorte qu'après ceste sienne victoire, nous auons iouy d'une telle & si heureuse paix & repos, que ie voy une belle & grande porte ouuerte pour la predication de la parole de Dieu. Et neantmoins nous ne sommes en tous ces pays & provinces de Iapon plus que six personnes de la Compagnie. La premiere demeure que nous y auons, est celle de Bungo, ville Royale, situee vers le Septentrion trentetrois degrez & demy, & toute ceste partie de l'Isle est fort auancee vers le Pole artique, meublee desia de beaucoup de Chrestiens, bons, & fermes en leur foy, qui s'augmentent de iour à autre: entre lesquels il en y a plusieurs de l'ordre des Contemplatifs, qui se conuient, & induisent l'un l'autre à Iesus-Christ, ainsi que vous entendrez plus au long par d'autres lettres.

Or quant à la façon de viure & bonnes mœurs des Chrestiens, vous en serez informé plus au long par les aduertissemens de mes compagnons, si vous dirayie bien que de tant de Barbares, & pays des Chrestiens que j'ay veu, ie ne trouuay onques nation ny plus obeysante à la raison, quand on la luy fait cognoistre, ny mieux affectee à la pieté & penitence: de maniere que quand ilz vont à la Confession, ou à la sainte Communion, ilz ressembloient plustost estre quelques religieux, que Chrestiens nouuelets, & apprentifs. Au reste, ilz sont bien si constans en leur foy, qu'estans ceux de Firando chargez d'iniures, outragez & bannis pour le seul fait de religion, plusieurs d'eux abandonnans leurs biens & maisons, vindrent demeurer à Bungo, estimans beaucoup plus l'amour de Dieu, que les incommoditez de pauvreté. Et pour mieux cognoistre leur pieté & deuotion, notez ce qui s'ensuit: Quand on

donne le signe avec la cloche, à certaines heures du iour pour seruir Dieu, ilz y vont d'une telle affection, & gayeté, que non seulement les hommes, les femmes, & ieunes gens, mais les petits enfans mesmes qui ne scauent encore parler, & n'ont vsage de raison, se iettent à deux genoux pour faire leurs prieres. Et de fait n'agueres qu'un Chrestien me feit le recit, que ayant enuoyé une sienne petite fille querir du vin en un logis, sur le point que l'on tiroit le vin du tonneau, elle ouyt le signe de la cloche pour dire l'Aue Maria, & laissant là sa bouteille se mit à deux genoux, sans se leuer deuant qu'elle eut recité cinq fois la Patenostre, & autant la salutation de l'Ange à la Vierge Marie. Dequoy les Barbares qui se trouuerent presens, s'esbahirent de façon, qu'ilz se prirent à dire entre eux, qu'il n'y auoit aucun Dieu pareil à celui des Chrestiens, puis que les petits enfans mesmes enseignoyent comme il falloit viure. D'auantage ilz estiment tellement les petites Patenostres benites, qu'ilz ne cessent de dire celles que nous auons mises en quelques lieux publiques, & plus deuotieux, & si quelqu'un en a en son particulier, il n'y a celui qui ne les veuille auoir à son tour, & ne leur scauroit on bailler chose en ce monde plus à leur gré. Et parce ie vous prie de nous enuoyer de ces chapeliers avec ceux que vous nous enuoyerez à nostre aide, puis que l'on en tient icy un si grand conte, & assurez vous que l'un & l'autre bienfait sera mieux colloqué qu'au Brasil, ou à Maluco. Dieu veuille que vous puissiez cognoistre à bon escient, le grand besoin qu'auons d'estre secouruz, & ie le supplie nous vouloir donner, & à vous aussi forces pour le seruir, Adieu. De Bungo le neufiesme iour d'Octobre. 1561.

F I N



DE L



Procy- & la cid pro quelque chose Catholique: teneur de ceux que lez pour y porter qu'à celle fin de ceste hystoire dement.

Christophe en Castille, du pour la descou Roy Ferdinand se fut heureusement lant laisser pete fait incontinent flote souz la ch Et comme il n reduire ces pe beyance de l'E vaincre par arm à sa couronne; i & luy quelque doctes que pr choisy pour cef de S. François fillan, avec que mesme ordre, alaiement, & mée qui fait vo 1493. Qui est incontinent les vn fruit & inestim d'ames qu'ilz ba droitz; mais n nibles & iourna conuint suppor

D I S C O V R S
DE LA CONVERSION DES
INDIENS OCCIDENTAUX.

A Pres que nous ayons narré cy-dessus le descouurement & la conquête des Indes Occidentales; ce ne sera hors de propos de dire maintenant quelque chose de leur cōuerfion à la foy Catholique: tant pour manifester l'honneur de ceux qui premier se sont travaillez pour y porter & annoncer l'Euangile; qu'à celle fin que le Lecteur trouue en ceste hystoire dequoy se satisfaire entièrement.

Christophe Colomb' estant de retour en Castille, du priemier voyage qu'il feit pour la descouuerre de ces Indes: Le Roy Ferdinand (souz qui ceste entreprise fut heureusement cōmencée) ne voulant laisser perdre vne si belle occasion; feit incontinent equipper vne seconde frote souz la charge du mesme Colomb. Et comme il n'estoit moins desireux de reduire ces peuples barbares souz l'obeyssance de l'Eglise Catholique, de les vaincre par armes & les rendre subiectz à sa couronne; il voulut y enuoyer quant & luy quelques hommes non moins doctes que prudens & vertueux. Et fut choisy pour cest effect vn pere de l'ordre de S. François, nommé Iean Perez Castillan, avec quelques autres peres de ce mesme ordre; lesquels s'offrirent tous alaigrement, & s'embarquerent avec l'armée qui feit voilë pour les Indes, l'an 1493. Qui estans arriuez, ilz meirent incontinent les mains à la besoigne avec vn fruit & inestimable de plusieurs milliers d'ames qu'ilz baptizerēt en plusieurs endroits; mais non sans vne infinité peñibles & journaliers trauaux qu'il leur conuint supporter courageusement, com-

me il appert par les escritz des historiés, qui en ont discoursu plus amplement, lesquels ce seroit chose longue de rapporter en ce petit abrégé. Quelques années suiuentes en l'an 1523. y furent enuoyez par Charles V. Empereur trois autres Cordeliers du Conuent de Bruges de la Prouince de Flandre, sçauoir Frere Iean du Toict, F. Iean d'Aore, & F. Pierre de Mur natif de Gand. Ce que tesmoigne le R. P. François Gonzague en la description de la prouince du S. Euangile, qui a cōmencé au Royaume de Mexique. Et pour vous en faire voir plus à plain la verité, j'ay bien voulu icy ioin- dre l'Epistre que ledit F. Pierre a escrit à ses cōfreres du Pays-bas l'an 1529. dont la teneur s'ensuit.

Les hommes de ce pais sont de fort bonne complexion, & nature, prests à recevoir nostre foy. Ils ont toutefois cela de mauuais qu'ils sont de seruelle condition, faisans tout par contraincte, & rien par amour, ou bonne volonte, ce qui ne semble pas tant estre vice de nature que de mauuaise acoustumance: parce qu'ils n'ont iamais este acoustumez de faire quelque chose par amour de la vertu, mais seulement par crainte. Car mesmes iusques à leurs sacrifices ils les faisoient, saisis & poussez à ce faire par vne crainte & peur, & non par amour de leurs Dieux, lesquels sacrifices consistoient pour la plupart en vne sanglante & cruelle boucherie de leurs propres enfans, ou bien en l'abscision & retranchement de quelq'un de leurs membres. Car les diables, & malins esprits de ces cartiers, qu'ils estoient Dieux, estoient en si grand nombre & en telle auersité, qu'eux-mesmes n'en sçauoient pas le compte. Ils estoient que chaque chose auoit son Dieu, & que celui qui estoit Dieu de cecy, ne l'estoit pas de cela, ny au contraire. Il y auoit à leur dire vn Dieu du feu, vn autre de l'air, & encor vn autre de la terre: L'un de ceux-cy estoit appelé serpent, ou Calumneau, l'autre La femme du serpent, & le troisieme Sept-serpent, & ainsi des autres qui estoient sans nombre. La plupart neanmoins de leurs Dieux retiennent le nom de quelques serpens, & coleuraux. Et autres sont les Dieux des hommes, autres ceux des femmes, & ceux des enfans

font differens des Dieux de tout le monde. A l'un desquels ils sacrifioient les cœurs des hommes, à l'autre ils offroient & presentoient le sang humain, à quelques vns ils sacrifioient leurs propres enfans, à d'autres des caillies, des moines, de l'encens, du papier, de la biere, & autres semblables choses selon les diuerses ceremonies & façons de sacrifices, que les Diables requeroient d'eux. Que s'ils alloient de leur presenter ce qu'ils auoient demandé, ils les tuoient, & les denoroient en corps & en ame. Et voila comme ils ne sacrifioient à leurs Dieux, qui ne sont que vrais Diables, que par crainte, & non par amour, & pour eniter la mort ils faisoient à l'ennuy l'un de l'autre à qui plus beau present offroit à ses Dieux. Leurs faux Dieux auoient aussi vn grand nombre de religieux & sacrificateurs, viuans de la seule chair de petits enfans, & ne beuans que leur sang, qui neantmoins estoient estimés & reputés pour saints personnages. Quelques vns des sacrificateurs de leur Dieux n'auoient point de femmes, mais en leur place ils se seruoient de jeunes enfans lesquelz ils abusoient, lequel peche estoit si commun en ces carriers, que femmes & viens y estoient adonnez, mesme les enfans qui n'auoient que six ans se trouuoient quelquefois tacher, de ce mesme vice. Mais (Dieu en soit beny!) ils ont commencé de prendre autre chemin. Se convertissans au Christianisme, demandans d'estre baptisez, avec confession de leurs fautes. Moins courtois & moy auons baptizés en ceste prouince de Mexique, plus de deux cens mille personnes, plustost plus que moins, tellement que to n'en puis scauoir le nombre assuré. Sequientifois en vn seul iour nous en auons baptizés quatorze mille; quelquefois dix mille, par fois aussi huit mille. Chaque prouince, pais & paroisse a maintenant son Eglise, sa chappelle, ses tables d'autel, ses croix, & eslendans, toutes lesquelles attestent & resnoignent vn grand amour & deuotion envers Dieu. C'est ainsi que nous trauaillons chacun selon son pouuoir, & on entendement, à la conversion de ces disciples. Quant à moy j'ay charge d'enseigner, de prescher iour & nuict. Par iour j'enseigne de lire, d'escrire & de chanter: par nuict ie presche & enseigne la doctrine Chrestienne. Et d'autant que ce pays est grand, & fort peuplé, & que nous sommes fort peu de gens pour subuenir à vne si grande multitude de peuple, nous auons s'assemble en nos maisons des enfans des plus grands & principaux Seigneurs de ce pais pour les enseigner & instruire en la foy Catholique, lesquels, par apres enseignens leurs parens. Ces enfans scauent lire, escrire, chanter, prescher, & faire le seruice diuin ne plus ne moins que des prestres, desquelz enfans j'ay la charge en cette ville de Mexique, en nombre de cinq cens, ou d'auantage: d'autant que cette ville est la capitale du royaume, duquel nombre j'en ay separé cinquante, qui me sembloient auoir meilleur esprit, à chacun desquelz en particulier ie monstre ce qu'il faudra prescher le dimanche ensuyuant. Tous les dimanches ces jeunes enfans sortent de la ville, & vont prescher par tout le pais à quatre, huit, dix, vingt, & trente lieus, amenant la foy Catholique, & disposant par leur doctrine le peuple au baptisme. Et nous pareillement rodons par tout le pais avec treize abbatis les idoles, & demolissons les temples de leurs faux Dieux, en quoy aussi ils nous aydent & don-

nent secours, baissant en leur place des Eglises en l'honneur du vray Dieu. C'est en cette façon & ceste occupation que nous passons nostre temps, supportant tout travail, & toute peine nuict & iour, pour amener ce peuple infidele à la foy de Iesuu-Christ, &c. Ceste lettre de F. Pierre de Gand est écrite du Couuent de S. François en la ville de Mexique l'an de grace 1529. le vingt-septiesme du mou de Iuin.

Par lequel escrit nous voyons euidamment le nombre infiny de ceux qui par la grace du Tout-puissant reçoient le Saint Baptême, & la religion Catholique en ces pays barbares, & plains de toutes sortes de crimes & d'idolatries.

L'année suiuiante (que lon comptoit 1524. y fut aussi enuoyé par le mesme Empereur Charles 5. le V. P. Frere Martin de Valence (comme grand Vicairé du Pape) avec onze de ses confreres, de l'ordre mesme de S. François: lesquels trauaillans iournellemēt, firent vn merueilleux fruit & progrès en la conuersion de ces barbares & infideles au Royaume de Mexique; tenuersans les idoles de leurs temples, & effeuans en leurs places les images de la sainte Croix, de la glorieuse Vierge mere, & des autres saintz; Vers qui ces nouueaux Chrestiens se monstroient fort humbles & affectionnez, leur faisants tout honneur & reuerence deüe. Tellement que là en plusieurs endroicts l'on celebrait tous les iours le saint sacrifice de la Messe, l'on administrait tous les autres Sacramens de l'Eglise Catholique, & ne laissoit-on cependant de faire incessamment la predication, & de leur annoncer pieusement le S. Euangile, de sorte que de iour en iour ces infideles touchés & illuminez de la grace diuine venoient s'offrir à ces bons religieux, par multitudes innombrables pour se faire instruire en la foy de Iesuu-Christ, & receuoir le Baptême. Ce que vous pourra facilement faire croire la lettre que le susdict Martin de Valence enuoya l'an 1531. au V. Pere Commissaire general de son ordre.

Nous sommes (dit-il) habitans en ces derniers cantons du monde, où l'Euangile de Iesuu-Christ a commencé d'estre annoncé par nous vos fils bien-aimés, & humbles sujets, & la semence de la parole de Dieu a commencé à germer & reuestir en vne terre auparavant sterile & in-

friche: par ce que L. multitudes ses plantes veritablement & non parler hyperboliquement ceste baptiser, de voz. de ceux là qui furent plus de cent mille, & plusieurs autres langues instruisent vn nombre enfans. & fils des qui sont endoctrinez, res, & sont soigneusement bonne vie & mœurs de grande esperance. L. prouince sont des en & multiplient tous le & en chacun d'eux e. Coments, nous auons vns plus, aux autres m religion Chrestienne, re leurs parens, & d. public. Et plusieurs d'ic sens, qui chantent avec fre Dame, & se leuen chantent matines sep. chantent les Messes jor bine & ferme memoir vis & prompt a comp aucun debat ou querelle panchez vers la terre. cist & honesteté intro vergonne naturelle. L. mes, sont d vne pureté i mais d vne clarté inony & l'Eucharistie jordan. sont fort les Religieux. que ce sont les premiers par la grace de Dieu cation d'ic eux. Ceste Freres Mineurs à Tlal Mexico le 12. de Iu

Ceste lettre f de l'an que dessus Mineurs en T grande Cité de vous voyez la p ces peuples infid fer & recevoir la que la moitié de queroute: Ce mourut l'an 153 la mort, & rend genous à nud sur & ray fixemen des choses cele meuré miraculeu

friche: par ce que la grace enyvante du Sauveur, a multiplié les plantes en leurs goutieres. Car ie vous dy véritablement & non pas pour vous en faire accroire, & parler hyperboliquement, plus de dix cents mille Indous ont esté baptizés de voz filz, chacun desquelz principalement de ceus da qui furent enuoyez qu'on & moy, en ont baptisé plus de cent mille, & ont tous appris la langue Indienne, & plusieurs autres langues, excepte moy: ils les preschent, & instruisent vn nombre infiny d'iceux. Parmy eux les petits enfans, & filz des gentilshommes, & grands Seigneurs, qui sont endoctrinez, & instruis en nostre foy par noz freres, & sont soigneusement nourris & entretenus en toute bonne vie & mœurs dans noz Couuens, nous donnent vne grande esperance. Les Couuens que nous auons en cette province sont: desja en nombre de vingt: car ils augmentent & multiplient tous les iours avec la deuotion des Indiens. En chacun d'iceux en quelques h. s. s. tems tenans à noz Couuens, nous auons plus de cinq cents ieunes enfans, aux uns plus, aux autres moins, lesquels sont desja imbus de la religion Chrestienne, tellement qu'ils sont suffisans d'instruire leurs parens, & de monter en chaire pour prescher en public. Et plusieurs d'iceux enseignent quelques autres enfans, qui chantent avec eux journellement les heures de nostre Dame, & se leuent à mesme heure que les freres, & chantent matines separés: en leur Eglise, mesme ils chantent les Messes sort solennellement. Car ils ont fort bñe & ferme memoire & sont fort dociles & d'vn esprit vif & prompt à comprendre, ils sont pacifiques, & n'ont aucun debat ou querelle entr'eux. Ils parlent bas, les yeux penchez vers la terre. Les femmes relusent d'vne pudicité & honesteté incroyable, & ont en elles vne pudeur & vergongne naturelle. Leurs conuersions & sur tout des femmes, sont d'vne pureté incomparable, & nullement obscures, mais d'vne clarté inoyne. Ils reçoient le saint Sacrement & l'Eucharistie jondans en larmes. Ils honorent & prient fort les Religieux, notamment les Cordeliers: par ce que ce sont les premiers desquelz ils ont eu cognoissance, & par la grace de Dieu ilz resçoient bon exemple & edification d'iceux. Ceste lettre est écrite du Couuent des Freres Mineurs à Tlalmanalca, pres de la grande cité de Mexique le 12. de Iuin 1537.

Ceste lettre fut écrite le 12. de Iuin de l'an que dessus du Couuent des Freres Mineurs en Tlalmanalque pres de la grande Cité de Mexique: & par icelle vous voyez la promptitude & desir de ces peuples infideles, pour se faire baptiser & receuoir la foy Catholique pëndât que la moitié de l'Europe, luy faict banqueroute: Ce Venerable Pere Martin mourut l'an 1534. ayant predit le iour de sa mort, & rendre l'ame à son Dieu, les genous à nud sur la terre, comme suppliât & rauy fixement en la contemplation des choses celestes. Son corps est demeuré miraculeusement tout entier & sans

aucune corruption, l'espace de trente ans & d'auantag; au grand estonnement de tout le monde. Et sont les Indiens refmoins oculaires de plusieurs miracles qu'il faisoit iournellement, comme l'on ouurit la chassé où fut mis ce corps miraculeux; les freres n'y trouuerent rien qui soit; & nonobstant qu'il y ait eu mandement expres du saint Siege Apostolique d'en faire par tout soigneuse recherche; l'on n'en a iamais peu rien recouurer. Ce neantmoins les Indiens luy portent trefgrand honneur & le disent estre leur Apostle recherchant curieusement toutes choses dont il s'est seruy quelquefois durant sa vie; lesquelles ils honorent & reseruent religieusement; & venans à tomber en quelques maladies & dangers, ilz en vident deuotieusement, & par les merites ilz impetrent de Dieu ce qu'ilz desirent. Toutes ces choses sont écrites plus au large par le susdict P. François Gonzague en son liure prealleguée; auquel il décrit tout au long les vies, non seulement de ces douze cy-deuant mentionnez, mais aussi de tous les autres Franciscains, qui ont annoncé l'Euangile en ces regions barbares. Quatre ans apres (sçauoir l'an 1528. s'y achemina pareillement le R. P. Frere Iean de Zumarraga, y estant aussi del gué par le mesme Empereur Charles V. Et fut le premier qui (retournant quelques années apres de ces Indes en Espagne) fut consacré Archeuesque de Mexique; où (s'estant rembarqué tost apres il arriua pour la seconde fois l'an 1534.) s'emplant totalement à faire tous bons debvoirs qui sont requis en telle charge, & ne s'espaingnant aucunement iusques à la dernière période de ses iours, à supporter courageusement toutes paines & labeurs, en ce que concernoit l'honneur de Dieu, & le salut des ames qu'il auoit en sa garde: de sorte que l'on trouue qu'en vne certaine bourgade nommée Tezertanz toc non gueres loing de Mexique; il auroit en vn iour seul donhé le Sacrement de Confirmation à quatorze mille Indiens. Et pour vous en faire voir quelque chose plus

ainple, ie ne veux obmettre d'apporter icy l'Epistre qu'il enuoya de Mexique, au susdict Commissaire general de Thou-louse l'an 1532.

Reuerends Peres, vous serez assurez, comme nous sommes ordinairement occupez non sans grand' peine & travail à La conversion des infideles, desquels avec la grace preuenante de Dieu ont esté baptisez plus d'un million de personnes par les mains de nos freres de l'ordre des Obseruans de S. François: cinq cens mosquées ou temples d'idoles ont esté abbatuz & démolis, & plus de vingt mille figures des Diables qu'ils adoroient ont mises en poudre, & par apres bruslées. Car en plusieurs lieux on a basti des chappelles, & des oratoires, en la pluspart desquels on a mis & placé l'honorable & venerable signe de la Croix, laquelle est honorée & venerée des Indiens. Et ce qui fait horreur seulement à dire, radu ils auoient de coustume en la grande cité de Temisllitar de sacrer tous les ans à leurs Dieux plus de vingt mille cœurs de petits enfans, & filles: lesquels ils presentent maintenant à Dieu, qui sont autant d'hosties innombrables de louange, par le moyen de la doctrine & du bon exemple des freres. La gloire en soit à Dieu, qui est adoré en ces lieux par les fils des Indiens, lesquels nous auons aupres de nous. Ils seignent volentiers, & sont plusieurs autres œuvres d'austerité & de penitence, s'addonnent à l'oraison, aux pleurs & aux soupirs, & saintes aspirations. Plusieurs d'entre ces enfans sçauent bien lire, escrire & chanter. Ils se confessent continuellement, & recoiuent de grande deuotion le saint Sacrement. Ils amoncent & preschent avec bonne grace la parole de Dieu, à leurs parens, comme ils ont appris des freres. Ils seleuent par nuit pour chanter Matines avec les freres, & recitent l'office de la Vierge Marie tout au long, à laquelle ils ont grande deuotion. Ils recherchent fort curieusement les idoles de leurs pere, & mere, & les apportent fidelement aux freres; à ceste cause il y en a eu quelques uns, qui ont esté tué de leurs propres parens; mais ils viennent avec Dieu couronner de la couronne de martyre. Chasque maison de nostre ordre, a vne autre maison adjoindue pour l'instruction des enfans, où il y a vne escole, vn dortoir, & vn refectoire, & vne Chapelle. Ils sont fort humbles, & se rendent fort obessans aux freres, voire ils les ayment plus que les peres qui les ont engendrez. Dieu soit beny en tout & par tout: Entre ces freres qui entendent bien la langue Indienne, il y a vn frere lay nommé Pierre de Gand, fort eloquent en cette langue qui a la charge de plus de six cens enfans.

Telle estoit la lettre que ce saint personnage escriuoit enuiron quinze ans parauant son trespas, ce qui nous laisse à penser quel fruit qu'il peut auoir fait encor durant vne si longue espace; car il mourut ayant predit sa mort l'an 1548. estant âgé de quatre-vingt années, au grand deuil & marriissement de tout le Clergé, des princes & Seigneurs du pays,

& de tout le peuple, à cause de sa sainte vie; & sembloit que son decez estoit la ruine totale de ceste ville, & voirement de tout le Royaume. Aussi fut-il vrayement (durant tout le cours de sa vie & signamment l'espace de vingt ans qu'il fut aux Indes) si addonné à toutes sortes de bonnes œuvres, si charitable & foigneux du salut de son peuple, & si exemplaire en toutes ses actions, que ces prouinces gardent vne perpetuelle memoire de ses bien-faictz: Et que Dieu mesme l'a voulu rendre plus glorieux pour vn priuilege rare & miraculeux qu'il luy a concedé; car son corps se voit encor au-iourd'huy tout entier & preserué de toute corruption dedans l'Eglise Cathedrale de Mexique: Où tout le monde l'honore & reuerer, non sans beaucoup de grâces & guerisons, que l'on y reçoit miraculeusement par ses merites & intercessions, ie n'auroy pas fin si ie me vouldroy arrester à poursuire le tout par le menu: Mais qui voudra sçauoir d'auantage de la vie & merueilleuse sainteté de ce Venerable Pere; lisez ce qu'en a escrit F. François Gonzague au liure sus-allegué. Tels furent les premiers fondemens de la Religion Chrestienne entre les nations barbares, qui sont maintenant rougir le front des Chrestiens de l'Europe, lesquels ont ores bien peu de soucy, (pour la plus-part) de ce qui concerne l'honneur diuin & la promotion de la foy catholique, laquelle semble se retirer maintenant de chez nous, pour demeurer entre ces peuples estrangers, qui la recoiuent & embrassent avec beaucoup plus de ferueur: & pour preuue de cecy, ie ne veux apporter autre chose que ce qu'en escrit le susdict Pere Gonzague; qu'en vne seule prouince (qu'ilz appellent du S. Euangile) ces Indiens ont bastis soixante sept monasteres aux Freres Mineurs, sans vn grand nombre d'autres par toutes les regions circonuoinnes, durant l'espace de septante neuf ans que ces Peres y arriuerent premierement: & qu'au Royaume seul de Mexique ont esté baptisez quatorze milliôs de person-

nes sur

nes sur l'esp
nous voulôs
en son histo
choses ont o
de dire en se
se Indienne
de Chrestien
chose digne
temps que M
refie par tou
lence iettoit
tholique es l
que d'autant
meschans s'e
la fontaine d
par sa miseric
dammement su
& infideles.
nous sommes
teurs, que l'Ar
l'Inde Occide
d'un petit litt
que eiegales, d
l'autre vers le
Meridionale
grandes prou
nale le Royau
nous auons
saints peres
contentez de
Mexicane, di
fruit de leur
& les regions
y fut enuoyé
Frere Iosse de
Malines au Pa
par ses predica
quelques fier
nombre des P
d'alenuiron ré
& se feirent b
leur bastit ino
steres, & prei
Quito, qui e
noctiale; y es
temperé conti
Et pour vous e
se plus particu
lettre dudit
P. Gardien de

nes sur l'espace de soixante cinq ans ; si nous voulés croire ce qu'en escrit le Sure en son histoire de nostre temps . Quelles choses ont occasionné Amand Ziricfen de dire en ses chroniques que ceste Eglise Indienne est comparée en multitude de Chrestiens avec l'Eglise latine . Et est chose digne de remarque , qu'au mesme temps que Martin Luther semoit son heresie par toute l'Europe ; Martin de Valence iettoit les fondemens de la foy Catholique és Indes : de sorte qu'il semble que d'autant plus que les sectaires & meschans s'efforcent de faire icy tarir la fontaine de grace ; que tant plus Dieu par sa misericorde , l'a fait sourcer abondamment sur ces peuples iadis barbares & infideles . Mais pour retourner d'où nous sommes sortis : nous auons dit ailleurs, quel Amerique (dite vulgairement l'Inde Occidentale) diuisée par le moyen d'un petit liltisme en deux parties presques egales, dont l'une tire vers le midy, l'autre vers le Septentrion : En la partie Meridionale est situé le Peru & autres grandes prouinces , & en la Septentrionale le Royaume de Mexique, duquel nous auons parlé cy-dessus . Or ces saincts peres laborieux ne se sont pas contentez de travailler en ceste vigne Mexicane, ains ont voulu faire passer le fruit de leurs labours iusques au Peru, & les regions voisines : Et pour ces fins y fut enuoyé du Couuent de Mexique, Frere Iosse de Rijcke Franciscain natif de Malines au Pays bas, lequel feit en sorte par ses predications & diligences , avec quelques siens confreres , que grand nombre des Peruuins, & autres nations d'alenuiron renoncerent à leurs idoles, & se firent baptiser ; Tellement qu'ils leur baptila incontinent plusieurs milliers, & premierement en la ville de Quito , qui est assise souz la ligne Equinoxiale ; y estant neantmoins l'air bien temperé contre l'opinion des anciens . Et pour vous en faire voir quelque chose plus particulièrement, j'ay icy mise la lettre dudit F. Iosse qu'il adresse au P. Gardien de Gand.

Vostre Reuerence sçaura, comme ie me suis atreuvé,
& ay fait ma residence par l'espace de vingt & deux ans
en la ville de vostre bien-heureux P. S. François de Queiro.
La maison est grande en ces carriers, mais nous auons
manque d'ouuriers, parmy vne si grande & extreme soif
que chacun a de nostre soy. Ceste ville de Queiro partici-
pe de l'Equinoxe, & quelquefois du Midy. Ceste province
est temperée tous le long de l'année, comme est en vnz car-
riers la fin du mois d'Auril. Ce seroit long ouurage &
ennuyeux de vous escrire leurs mœurs & façons de faire.
Combien qu'ils soient barbares, s'idoient & sans aucune co-
gnissance des lettres, si est-ce que de leur naturel ils sont
de bonnes accustomedes. Il n'y a point de pauures
parmy eux: bien qu'il y ayt dire ils soient tous pauures en
leur viure & en leur vestement. Ils retiennent si bien
le droit & la iustice parmy eux, qu'ils s'assistent en leur
comportement ceux qui ne manquent ny de loix ny de let-
tres. Ils sont aisement instruits & endoctrinez en no-
stre soy. Ils tiennent qu'il y a vn Createur de toutes cho-
ses, qu'ils adorent, mais le plus grand bonheur qu'ils sont,
c'est au Soleil. Les deuotions, superstitions & choses
semblables abondent parmy eux. Ils sont ingenieux, &
apprennent aisement les lettres; comme aussi à chanter,
& à jouer des instrumens de musique. Prius Dieu à fin
qu'il luy plaise d'enoyer des ouuriers en la vigne neuue
du Seigneur, & nous coferme en la sainte Espiruelle & cor-
porelle, & nous face finalement, participants de son Para-
dis. Noz occupations sont si grandes, qu'il nous a esté im-
possible d'escrire la presente sans inuermisier & empe-
chement, & vn peu plus bas: Je suis le premier Cordelier
qui vins habiter en ceste ville de nostre P. S. François,
d'icy ont tiré leur origine tous les Conuents & Custodies.
J'ay pour compagnon F. Pierre Gossael de Louuain, pro-
fex du Conuent de Bruges en la province de Flandres,
qui m'a tousiours tenu bonne compagnie, & vn chacun le
respecte. Escrire du Conuent de Queiro l'an 1556.
le 12. de Ianier.

Cette lettre fut écrite du Conuenr de Quito le 12. de Ianuier en l'an 1556. par laquelle on voit le bon naturel de ces Indiens, & leur facile inclination à recevoir le Christianisme. Je pourrois encore de beaucoup allonger ce discours, si ie me voulois eslargir plus auant sur ce subiect; mais (le cours de ceste histoire ne me permettent que d'en toucher vn mot en passant) i'en remets le lecteur à ce qu'en a diligemment & particulièrement écrit le R. P. François Gonzague en sa description des provinces de Mexique & du Peru; où il dit que les freres Mineurs n'ont pas moins de dix à onze provinces es Indes; sans mettre en compte plusieurs lieux esquelz habitent quelques freres pour enseigner la ieunesse.

de la faincte
ce estoit la
& voirement
si fut-il vray-
e la vie & si-
ans qu'il fut
ans fortes de
& foigneux
exemplair
s provinces
moire de ses
me l'a voulu
un privilège
a concedé;
u-iour d'hy
oute corru-
hedrale de
e l'honneur
pp de graces
miraculeu-
rcessions, ie
roy arrester
enu : Mais
ge de la vie
ce Venera-
crit F. Fran-
llegué. Tels
ns de la Re-
nt nations
ant rougir le
rope , les
oucy, (pour
erne l'hon-
de la foy ca-
tirer main-
demeurer
, qui la re-
beaucoup
ue de cecy,
ose que ce
Gonzague;
u'ilz appel-
diens ont
es aux Fre-
mbre d'au-
ir conuoif-
te neuf ans
micremét:
rique ont
de person-

nes sur

se, & plusieurs monastères de Sœurs de l'ordre de Sainte Claire: estant tel nombre de religieux en chaque monastère, qui ne cedent nullement à ceux que nous auons pardeçà. Ainsi la foy Catholique en peu d'espace s'est amplifiée entre ces peuples Occidentaux par vne grace singulière du Tout-puissant.

Epistre du Malucco, escripte par le Pere LVIGI FERNANDEZ de la Compagnie de IESVS, Superieur de ces quartiers, au Pere Prouincial des Indes de l'an 1603.

D'AVANT que ie me persuadois de faire chose agreable, & à V. R. & aux Peres, & Freres des Indes, leur donnant à entendre le bon & heureux estat, auquel presentemēt se retrouue la Chrestiennté, tant de Malucco, que d'Amboino; pour ceste raison, & pour ne laisser en arriere la bonne coustume de la Compagnie, qui porte d'escrire lettres annuelles, touchant les choses particulieres d'edification, qui aduiennent iournellemēt, j'ay voulu par ceste mienne lettre leur donner briuevement, comme vn essay, & auant-goust des bonnes nouuelles, que j'espere, Dieu aydant, pouuoir à l'aduenir, poursuivre de leur en faire part de tousiours meilleures, en contre-eschange des tristes & fâcheuses, que l'on a escrit iusques à present.

Nous sommes icy au nombre de cinq Prestres, & vn frere. Tous de moyenne santé, & occupez en noz exercices, avec edification, & grand fruit des prochains. Au mois de May passé, les Portugais de la forteresse de Tidor, attendoient des Indes vn galion, & quel que autre secours pour s'opposer au camp Hollandois, qui brigande & pille sur noz riuieres, quand (par vne fregate depeeschée vers les quartiers d'Amboino) l'on entendist la perte dudict galion & le retour à Malacca de deux fustes, & d'une nauiue que Gurtierrez de Monroy enuoya par deçà. Les Portugais furent si

tristes de ceste nouuelle, qu'ils auoient entendu par ceux de la fregate, qu'ilz n'osoient retourner pour lors à Malucco. Mais moy qui me trouuoys lors en Amboino, fiz tant qu'ils se resolurent d'y retourner, & me mis en leur compagnie, pour les consoler, & encourager les soldats, comme il aduint en effect, d'autant que comme l'on entendoit (à l'heure mesme que l'arriuois) que deux nauires Hollandoises s'approchoient, & aussi le Roy de Ternate (qui est More, & confederé à eux) avec vne grosse armée pour emporter la forteresse de Tidor, nostre garnison se resiouyst fort, & prit grand courage, quand elle me veit, & veit la fregate chargée de Portugais: ils se confeslerent tous, & communierent le iour suuant, qui estoit la Pentecoste, pour gagner le Iubilé de nostre Eglise, & pour s'armer avec ces armes à la defense, & au choc, qui s'enfuyuit peu apres. Les Peres ne faillirent à telle occasion, de faire leur deuoir, tant par oraison, que par exhortation. La bataille des Huguenots dura quatre heures, sans y perdre pas vn des Portugais, là où au contraire les nostres faisoient vn horrible carnage des ennemis, mesmement des principaux & leur accommoderent si bien leurs nauires, de sorte, que pour ne les perdre du tout, apres auoir quitté les ancrs, furent contraincts de cingler en haute mer. Par ce bon succez, l'orgueil & la hardiesse des Hollandois, & des Mores de Ternate, fut brauement rabbatue, & le Capitaine, & soldats du fort se loüoient fort de la charité & conseil des Peres, à telle occasion. Le Roy de Sion vint en ceste mesme année, au fort de Tidor, demander aux Portugais assistance contre les Ternatins ennemis communs, mais le Capitaine fut contrainct de s'excuser, alleguāt qu'il auoit peu de gens, & qu'il ne pouuoit resister aux efforts des Hollandois & des Mores. L'excuse sans faute auroit fort aigry le cœur hautain de ce Prince gentil, si nous ne nous en fussions mellez pour l'appaiser: Iceuluy demeura non seulement satisfait de l'excuse, &

bonne

bonne volon
nous prit tell
de son amour
la chose la plu
eust, & auoir
ans, à celle fin
zé, comme no
& riche appar
eut aussi neuf
me de Sion, c
ptefme. Je-f
faire avec le b
mission des n
d'une nauire q
choit à ces qu
necessaire esto
cy que le vail
uiste, & nonob
le l'atteindre a
fut acheminé c
tefois il n'y eu
me persuade q
son plus grand
mission à autre
plus opportun.

Les quatre
à chascque anné
celebrez avec si
ple, tant aux c
munions, que
tres-frelement
edifiez, de veoir
ce en vn bout d

ENTRE diue
se sont faictes,
tresgrande imp
moyennée entr
gneurs, de squ
grand peuple,
taine du fort s'ap
empescher que
sent finalement
à nous, & au m
ne, nous y auon

Le Sangaio
Labua (duquel
d'un moyen Du
perdu la femme
re, & continuoit
gneur nous don

bonne volonté des Portugais, mais il nous prit telle affection, que pour gage de son amour, il nous mit entre les mains, la chose la plus chere, & precieuse qu'il eust, & saouir est, vn sien fils, eagé de cinq ans, à celle fin que nous l'eussions baptizé, comme nous fîmes, avec solemnité, & riche appareil, & à mesme temps, il y eut aussi neuf des principaux du Royaume de Sion, qui receurent le saint baptême. Je fis resolution pour lors de faire avec le bon plaisir de ce Roy, vne mission des nostres à Sion, par occasion d'vne nauue que le Roy de Tidor depechoit à ces quartiers, & toute la promission necessaire estoit ia embarquée, quand voycy que le vaisseau faict voile à l'improuiste, & nonobstant que l'on raschast de le r'atcindre avec vn Brigantin, qui y fut acheminé en grande diligence, toutefois il n'y eut pas moyen de ce faire, ie me persuade que nostre Seigneur pour son plus grand seruice, veut dilayer ceste mission à autre temps plus commode, & plus opportun.

Les quatre lubilez, que l'on gaigne à chaque année en nostre Eglise, ont esté celebrez avec si grande affluence de peuple, tant aux confessions, qu'aux communions, que les deux Peres venus icy freschement en ont esté fort consolez & edifiez, de veoir telle deuotion, & frequen- ce en vn bout du monde.

Entre diuerses reconciliations qui se sont faictes, y en a vne en Tidor de tresgrande importance pour auoir esté moyennée entre deux principaux Seigneurs, desquels chacun tiroit à soy grand peuple, & ainsi comme le Capitaine du fort s'apperceuoit de ne pouoir empêcher que les deux parties ne vins- sent finalement aux mains, il eut recours à nous, & au moyen de l'assistance diu- ne, nous y auons mis la paix.

Le Sangaio de la Chrestienneré de Labua (duquel l'estat respond à celuy d'vn moyen Duc en Europe) apres auoir perdu sa femme, prit pour garce vne Mo- re, & continuoit ainsi, quand nostre Sei- gneur nous donna la grace, & efficace de

persuader à icelle de se faire Chrestien- ne, & à iceluy de la prendre à femme le- gitime, & presentement ils vivent tous deux en si grande pieté, & crainte de Dieu, que plusieurs de leurs subiects, qui auparauant estoient de mauuaise vie, pou- sez par cest exemple, ont faict vn admi- rable changement.

Nous poursuuiuons icy à enseigner chaque iour aux enfans la doctrine chre- stienne, en la langue du pays, & auons in- troduit de leur faire chanter le Samedy le Salue Regina, avec chandelles allu- mées en main. Ce qui apporte grande deuotion à tous. Le blanc-Ieudy se fit la Procession des disciplinans, & estoient au nombre de quarante, & le Sangaio portoit luy mesme le Crucifix.

Epistre des quartiers d'Amboino, escrete par le Pere LAURENT MASSONIO, au mesme Pere Prouincial, en la mesme année.

COMME ainsi soit, que les guerres continuelles de ces quartiers, appor- tent grand destoubier, au fruit que de- sirons, & qui se pourroit cueillir de ces a- mes, au moyen de la grace de Dieu, cause pourquoy pour le present, n'y a pas icy tant de subiect d'emplir le papier de cho- ses d'edification, comme parauenture es autres pays, où la Compagnie occupe ses enfans à cultiuer les fidels, & conuertir les gentils. Mais il y a bien matiere de conter des aduenues pleines de compas- sion, touchant la mortalité, embrasemés, voleries, & toute autre sorte de misere: ce neantmoins pour satisfaire à l'obligation de l'obeyssance, & me conformer à la coustume de la Compagnie, ie toucheray briueuement le succez, depuis l'an 1601. iusques à tout le mois d'Apuril de l'an 1602. en ceste résidence d'Amboino, où la pluspart de l'an 1601. ont demeuré cinq Peres, les deux ordinaires: trois au- tres, & vn frere, qui vindrent avec les gens de Traiam Rodriguez, du chasteau blanc, qui est Capitaine Maior, outre le

Pere Luigi Fernandez superieur, qui tous les ans se transporte de Tidoro, pardeçà, à la visite.

Nous nous persuasions que de plus grands maux, que les passez, nous pensâmes doïer sur la teste, pour les forces des Hollandois, vnies avec celles des Mores rebelles. Mais comme nostre Seigneur assista tousiours les siens, aux plus grands besoins, il donna tel courage au Capitaine Portugais, & payfans amys, que non seulement nostre fort ne receut aucun dommage d'importance par les Hollandois, ains en l'assaut qu'ils donnerent, plusieurs d'entre eux, y moururent, & restèrent prisonniers, & entre ceux cy, y en auoient d'aucuns qui s'estoient rendus remarquables par diuers faicts d'armes, le reste de la troupe soldatesque, prit la fuite sur des batteaux à demy brisez, par nostre artillerie. Entre les Mores, plusieurs y sont demeurez morts, & beaucoup de leurs terres & villages mis à feu & à sac. En particulier 40. Portugais, & 400. hommes d'Amboino, sont entrez à l'improuiste le 10. d'Aoust en Mamala (place & par nature, & par art, forte & munie, & que noz gens par le passé ont souuent essayé en vain de la prendre) l'ont razé, avec occision d'un grand nombre d'ennemis, sans y perdre, par l'ayde de Dieu, vn seul des nostres. Par la perte d'une place tant importante, les Mores restèrent fort espouuantez & abbatuz, & les Chrestiens d'autre costé fort allegres, & prompts à plus grandes emprises. D'où le susdict Capitaine, s'estât transporté au haure d'Ito, au matin, du 9. d'Octobre avec 5. voiles, & ayant, mal-gré les ennemis, qui s'y opposerēt, desembarqué les Amboins, & quelque petit nombre de Portugais, saccagea toute ceste coste, & mit à fond autant de vaisseaux qu'il y auoit.

Le 3. de Nouuembre retourna au dessus de la mesme ville d'Ito, avec plus grosses forces, menant quant & luy vn Prestre de la Compagnie, pour entēdre les confessions des soldats, comme il fit, vn peu

deuant, que son donnast l'assaut, auquel les Portugais, monstrant leur vaillance accoustumee, prirent, & saccagerent la place, & les lieux circonuoisins, avec vn fort basti par les Hollandois, où les Mores, comme en lieu d'assurance, auoient transporté grande cheuance. Bien est il vray, que nos gens n'eurent pas temps de les destaire totalement.

Par apres, le General André Furtado de Mendozza, fleau des Mores, & Gétils rebelles, réduisit à l'obeissance de la Couronne de Portugal, non seulement le demeurant de la contrée d'Ito, mais aussi toutes les autres terres, & chasteaux d'Amboino, au nombre de 30. ou enuiron, & autres 15. places des Isles voisines. En dedans vn mois & demy se transporta avec l'armée à Ternate, lequel conqueste (comme esperons) se fera la fin à la guerre de Malucco. Le P. Britio Fernandez prend à sa charge de rendre conte à V.R. de ce qui s'est passé en icelle armée, parquoy, sans adiouter autre chose en ceste matiere, passeray à raconter quelques particularitez d'edification.

L'vn des deux Peres qui se trouuent icy pour soigner les Chrestiens de ceste Isle, & des autres, d'Oma, d'Oliacer, & Rossellao, s'est embarqué pour les Isles de dehors, en vne fregate, qui prenoit route vers celle part : mais deuant y arriuer, le vaisseau endura si grande tempeste, que se destachāt la partie d'embas, d'avec celle d'enhaut, fut toute couuverte d'eau, & les mariniers ayant abandonné leurs rames, sauterent dans la mer, pour se sauuer la vie à nage. Le mesme firent à leur exemple les autres, sauf quatre qui restèrent avec le Pere dans la barque, laquelle fut par la borasque en peril euidēt, ou d'estre engloutie des ondes, ou transportée au quartier des ennemis. Mais nostre Seigneur esmeu par leurs larmes, & prieres feruentes, les conduisit en terre d'amis, par lesquelz ils furent rendus sains & sauues aux Portugais, qui estoient au fort, qui desia les auoient pleurez comme morts.

